

La Saga du C V D

*Les interdits du printemps 2020
dans l'ouest Parisien*

Chantal Nardin



REPUBLIQUE FRANÇAISE - YVELINES

CORONAVIRUS [COVID-19] INTERDICTION TOTALE D'ACCÈS AUX PARCS, JARDINS, PROMENADES, MASSIFS FORESTIERS ET BERGES DE LA SEINE DANS LES YVELINES

Arrêté préfectoral du 19 mars 2020

L'ACCÈS DU PUBLIC AUX
PARCS, JARDINS, PROMENADES,
MASSIFS FORESTIERS OU BERGES
DE LA SEINE est **INTERDIT** qu'ils soient
publics ou privés jusqu'à nouvel ordre.
Toute infraction est passible de sanction
prévue au code pénal.

Y COMPRIS

DANS LE CADRE DES
DÉPLACEMENTS BREFS À PROXIMITÉ
DU DOMICILE liés à l'activité physique
individuelle des personnes et aux besoins des
groupes de proximité.

**BERGES DE SEINE INTERDITES À TOUT
DÉPLACEMENT SAUF POUR LES RIVERAINS
DEMEURANT DANS UN RAYON DE 1 KILOMÈTRE.**

HÔTEL DE VILLE - 60, boulevard Carnot - 78116 Le Vésinet Cedex
Numéro d'urgence : 06 08 16 24 92 (brigade Police municipale)



HISTOIRE D'UN VIRUS A COURONNE QUI S'EST REPANDU
DANS LE MONDE,

DE HUIT SEMAINES DE CONFINEMENT
DE TROIS SEMAINES DE PRE-DECONFINEMENT

DANS LA PROCHE BANLIEUE OUEST de PARIS
DU 15 MARS AU 1^{er} JUIN 2020

Plus quelques textes de juin et juillet 2020



J'ai commencé à écrire ce journal du confinement le 15 mars 2020.

*Je ne savais pas, ... nous ne savions pas encore pour le reste du monde.
On savait déjà un peu pour Wuhan, mais c'est en Chine et c'est loin.*

*J'ai écrit pour mes enfants et petits-enfants, et pour tous ceux ou celles qui
voudront bien lire cette histoire personnelle du confinement*

J'ai écrit aussi parce que la mémoire est fugace.

Chantal

[COVID-19]

INFORMATIONS OFFICIELLES DE LA VILLE DU VÉSINET

L'Etat a pris la décision de fermer les établissements scolaires (écoles, collèges, lycées, universités) et les crèches dès lundi 16 mars.

Par arrêté n° 2020/20, les lieux suivants sont **fermés** à compter du **13 mars à 23 heures** et jusqu'à **nouvel ordre** (à l'exception de la tenue des bureaux de vote les 15 et 22 mars 2020)



Écoles, crèches et accueils de loisirs
MJC, Château des Merlettes



Bibliothèque Marcel Gotlib
Théâtre du Vésinet
Cinéma Jean Marais
Conservatoire Georges Bizet



Gymnases Merlettes, Mc Nair,
Delacroix, Matalou, Princesse



Salle Pasteur
Maison du Combattant
Salle des Conférences
Espace Associatif Pages

Les événements culturels et sportifs,
les événements organisés en concertation avec les associations
sont **annulés ou reportés** jusqu'à nouvel ordre.

Les équipements extérieurs du stade des Merlettes ainsi que les courts de tennis
couverts restent à ce jour ouverts.

Restez informés sur :



UVIVECHATOU.ORG

EAU

OUVERTURE DES QUE LES
CONDITIONS SANITAIRES LE
PERMETTRONT

LA VILLE VOUS INFORME QUE
**LA PISCINE EST FERMÉE
À CE JOUR ET CE JUSQU'À
NOUVEL ORDRE**

MERCI DE VOTRE COMPRÉHENSION
LA DIRECTION

Mesdames et Messieurs dans le cadre
de la lutte contre le COVID 19 cet
espace est limité à :

1 Personne maximum

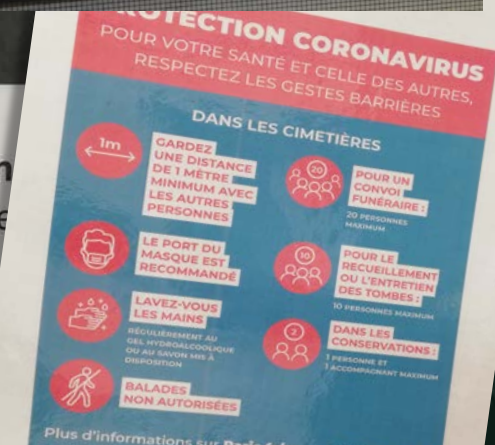
Pour le bien de tous merci de
respecter le marquage au sol

Espace accueil domaine
client

Cimetière du MONT-PARNASSE
3, Boulevard Edgar Quinet 75014 PARIS
Tél. : 01.44.10.86.50
Mél: cimetiere.montparnasse@paris.fr

Direction des Espaces Verts et de L'Environnement
Service des Cimetières

DE SECURITE SANITAIRE COVID 19 ENTRETIEN DES CIMETIERES

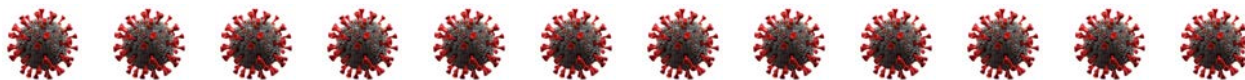


COVID-19

PORT DU MASQUE
OBLIGATOIRE







LE CONFINEMENT - LES PREMICES

ET LA PREMIERE SEMAINE DU 17 MARS Au 22 MARS 2020

Du 10 au 15 mars 2020 : SEJOUR PRES DU GRAND EST :

Mon mari et moi quittons la région parisienne pour nous rendre tout au bout de la France, pas très loin de la frontière Suisse, pour les obsèques d'une tante âgée. Obsèques traditionnelles au Pays de Montbéliard, des fleurs, un office dans le temple par le Pasteur originaire du Togo, avec beaucoup de monde comme c'est la tradition, des cantiques, de la musique, Jean-Sébastien Bach. C'est bien, Jean-Sébastien Bach. Mise en terre avec Pasteur, famille, proches, collation à la salle des fêtes avec Pasteur, famille, proches. La tradition.

On parle d'un foyer important de contagion surtout en Alsace du sud : le médecin d'un village voisin du Pays de Montbéliard, pas très loin de Mulhouse, est atteint depuis la réunion cultuelle réunissant 2000 fidèles venus de la métropole et la francophonie. A-t-il reçu un patient infecté ? Il est maintenu en coma artificiel à Besançon.

Alors on ne s'embrasse pas, on ne se sert pas la main.

On ne sait pas encore qu'il n'y aura plus, avant un certain temps, de telles cérémonies. La vie a quitté la tante au bon moment. On ne savait pas qu'on ne pourrait plus faire ce qu'on a envie de faire.

Le vendredi 13, nous faisons une excursion au Ballon d'Alsace, avec une cousine, histoire de se changer les idées – il n'y a pas grand monde ! Il y a encore de la neige. Nous déjeunons dans une auberge de montagne. Seules trois tables sont occupées : la nôtre, celle d'une autre famille et une autre grande, pour les techniciens qui s'occupent de la maintenance des pistes de ski et le personnel attaché aux pistes. Je discute avec un pisteur

Il reste encore
une piste ouverte.



Nous allons voir le monument des démineurs. J'ai connu un démineur. Il a maintenant un peu plus de mon âge et des soucis de santé. Il a plein de très petits éclats de bombes dans sa tête. Il fallait bien les faire sauter, ces saloperies de bombes et d'engins de guerre pour les neutraliser. Et il y en avait tant dans les années 60 et il en reste tant.

Le samedi 14, ma mère, 92 ans, insiste pour nous offrir le restaurant avec mon frère et ma belle-sœur. « Mais maman, c'est dangereux, mais Maman, on parle de fermer les restaurants ! ». Le restaurant sert de la carpe frite. Il y en a beaucoup des restaurants comme ça dans la région. Ma mère aime la carpe frite et essayer de tenir tête à ma mère relève de l'impossible. Nous sommes les seuls convives, les réservations se sont annulées.

Il y a un certain nombre de distributeurs de gel hydro alcoolique un peu partout dans le restaurant.

Nous passons faire nos courses à la supérette du coin : nous savons par les informations que les gens se ruent sur les provisions. Nous, nous achetons 4 kg de pommes de terre, le Pays de Montbéliard ne serait plus ce qu'il est sans les pommes de terre.

Le dimanche 15 mars, les élections municipales ont été maintenues. On rentre en région parisienne. Sur la route, pendant plus de 250 km, très très peu de voitures, personne dans les rues. C'est flippant.

C'est aujourd'hui l'anniversaire de notre fille. Elle habite en Anjou avec son mari et sa fille. Ils sont partis en week-end pour l'occasion.

Elle me raconte :

<< Le samedi 14 mars, pour mes 45 ans, nous sommes allés mon mari, moi et notre fille de bientôt 10 ans; dans un bon restaurant à Rennes. Depuis qu'elle est petite, nous allons au restaurant avec notre fille qui a toujours mangé la même chose que nous, en plus petite quantité. Elle apprécie la gastronomie.

- Tout avait l'air normal. Nous n'avons écouté ni la radio, ni la télévision mais l'atmosphère était étrange.

- Nous nous sommes rendus au domaine/hôtel de Cissé Blossac à quelques kilomètres de Rennes, en pleine nature. Mon mari avait préparé un délicieux petit repas froid que nous avons dégusté dans notre chambre.

- Le matin du 15 mars, j'ai reçu mes cadeaux, entre autres, de votre part, un livre photo de Vincent Munier, photographe animalier qui prend des clichés dans un univers très blanc.

- Soudain, appel de la direction du domaine : le restaurant sera fermé. Depuis la veille, les touristes sont partis. Pour le petit déjeuner nous ne sommes que nous, tous les trois, dans la grande salle avec un grand buffet. Petit déjeuner gargantuesque ! Tous les mets sont sous film. Du gel hydroalcoolique partout. La location de vélos est gratuite. Nous faisons une très belle balade. La campagne. Personne.

- Nous avons enfin compris que le confinement avait commencé. Nous voilà repartis pour Angers.

- Le confinement ? Pas de confinement pour moi. Demain, direction le centre hospitalier d'Angers où je suis psychologue. Notre fille n'ira pas à l'école : fermée. Mon mari reste à la maison : les contrats qu'il a comme enseignant/artiste avec les écoles, les maisons de jeunes, les institutions ... sont en stand by ".

La France commence sa première phase de confinement." >>

Ce 15 mars, à Montesson, des mesures ont été prises pour les votes. Les votations diraient les Suisses.

Tout est fait pour qu'on ne se croise pas, les isolements sont placés à l'envers de sorte que nous n'ayons pas de rideau à tirer. Des flacons de gel hydroalcoolique. Il est préférable de prendre le bulletin reçu à la maison pour le mettre dans l'enveloppe, nous signons le registre avec notre propre stylo. On se tient à distance des autres votants.

Le soir, les résultats indiquent qu'une liste, celle dont la tête de liste faisait partie de la municipalité, est élue. Le maire sortant ne se représente pas. Il a déjà fait plusieurs mandats. Nous n'aurons donc pas de deuxième tour.

La France, le monde, vivent un évènement surréaliste, du jamais vu, une invasion. Un tueur, un briseur de vie économique, sociale, touristique, un empêqueur de sortir de chez soi, un empêqueur de vivre, s'est installé.

Tout a commencé en janvier mais sans doute bien avant, en Chine, vaste pays de près d'un milliard et demi d'habitants, dans une province au nom imprononçable - Wuhan. Cette ville s'est éteinte, d'un coup, plus personne dans les rues, puis la Chine toute entière s'est arrêtée. Mesures autoritaires d'un pays autoritaire ? Vous ne sortez plus de chez vous a dit Xi Jinping. La radio, la télé informent régulièrement du nombre de malades, de décès. Les Chinois ont construit en dix jours un grand hôpital au cas où.

La Chine, c'est loin, loin. Le tueur ne viendra pas jusqu'ici. En début d'année, les Français continuent leur vie quotidienne, boulot, travail, dodo pour les chanceux, ceux qui ont un travail. Ecoles, sorties culturelles ou cultuelles, métros, trains, bateaux, avions, vacances à la montagne, croisières, tout fonctionne. Errance pour les sans-logis, pour les émigrés sans papiers. Tout fonctionne, ou dysfonctionne pour les malchanceux.

Puis, le tueur a décidé de voyager : Asie, Moyen Orient. On voyage beaucoup à l'heure actuelle. Les gens se sont mis à découvrir le tourisme de masse ! Bateaux de croisière hauts comme des immeubles de cinq étages, des villes, des sites à découvrir à l'autre bout du monde et des pays qui ne peuvent faire face à cet afflux croissant de gens qui vont et viennent avec leur téléphone portable et leur perche à selfie à la main, se prennent en photo devant des sites qu'ils ne regardent qu'à peine, envahissent les rues et les plages des pays ensoleillés, grimpent en haut des montagnes – l'heure est à la performance. Et puis aussi, la mondialisation, des sous-traitants lointains, main d'œuvre peu onéreuse, voyages d'affaires.

Les voyageurs sont rentrés chez eux sans savoir, sans faire exprès, avec le tueur dans leurs bagages. Il a commencé à se rapprocher : Italie, France, d'abord discrètement. On a continué nos vies, on nous a dit que la France était prête à faire face. On n'a pas forcément cru.

On ne sait pas encore vraiment. Mais on sait déjà des malades, dans le Grand Est et un peu ailleurs.

Ça ne se peut pas. La France ne sera pas touchée comme d'autres pays, ça ne se peut pas. Pas la France.

Et la nouvelle est tombée : le dimanche 15 mars, nos libertés se sont trouvées amputées.

Restaurants, bars, hôtels, stations de ski ... doivent fermer. Ne restent ouverts que les commerces de bouche, et les bureaux de tabac, cet autre tueur. Les élections municipales sont maintenues, drôle d'idée.

C'est l'affolement. Les gens font des provisions considérables, s'agglutinent aux caisses, n'ont pas encore compris qu'il faut laisser une distance de 1 à 2 m entre eux. Le soir, les rayons sont vidés. Le vernis de bonne conduite craque. Plus de codes, on se bagarre même pour des vétilles ! Les Parisiens quittent la ville et s'en vont dans leur maison de campagne, de bord de mer, où ils peuvent, mais ailleurs.

Les informations Russes parlent d'une invasion ... de rats laveurs à Moscou ! Pas un mot sur le tueur. La Russie n'a-t-elle pas une frontière avec la Chine ? Etrange.

MERCREDI 18 MARS 2020
2^{ème} jour de confinement

*« Que se passe-t-il, j'n'y comprends rien .. Y avait une ville,
et y a plus rien, y a plus rien qu'un désert .. »*
Claude Nougaro

Les gens de France se téléphonent, s'envoient des mails, essaient d'en rire. La télévision montre les Champs Elysées, la rue de Rivoli vide, vide

Une guerre sans bombes. La ville est debout. Mais vide. Les rues sont vides, les parcs sont fermés.

Plus d'activités sportives ou culturelles et même cultuelles, plus de visites à la famille, aux amis, plus de projets. Ils appellent ça le confinement. Les Français réalisent ce qu'est la privation de liberté, liberté d'aller et venir, liberté de décider de sa vie.

Et une interrogation en arrière plan : suis-je contaminée ? Mes proches, mes aimés le sont-ils ?

La Russie annonce être contaminée. Evidemment !

On se souvient : 50 millions de mort en 1918 -1919 à cause de la grippe espagnole. Non, ça ne se peut pas, cent ans après. Ça ne se peut pas. Il ne faut pas que ça soit possible.

On entre en résistance. Le tueur tue, c'est son boulot de tueur, mais il nous faut résister, le vaincre avec ce qu'on a, des précautions à prendre, préserver ses défenses immunitaires et la médecine au besoin. Et puis on sait des gens, beaucoup de gens, qui échappent au tueur ou qui parviennent à le vaincre. On appelle ça la chance, ou la guérison.

Ce n'est qu'un virus, pas la guerre, pas la vraie guerre, pas la dictature qui n'en finit plus, ce n'est qu'un virus après tout mais qui livre une bataille sournoise au monde entier.

JEUDI 20 MARS 2020
3^{ème} jour de confinement

Voilà trois jours que nous sommes confinés. Il est à peine 8h, ma fenêtre est ouverte. Aucun bruit, aucune effervescence. Les voisins ne partent ni au travail, ni pour leurs activités sportives ou culturelles. Rien. De rares avions dans le ciel, même pas le sourd ronronnement des moteurs des voitures au carrefour proche, pas le bruit du RER que l'on perçoit surtout lorsqu'il pleut. Rien, sinon une tourterelle, le chant des oiseaux qui vivent leur vie d'oiseaux au printemps et pépient.

Tout simplement inimaginable. Quand va-t-on se réveiller ? C'est un mauvais rêve, n'est-ce pas ? Nous ne sommes plus habitués à vivre ainsi.

Nous avons nos fréquentations, nos autos, nos activités, nos commerces, notre mode de vie de gens pressés, notre vie dite moderne.

Si, pourtant, j'ai connu ça mais il y a longtemps longtemps quand j'étais petite, dans les années 50. Pas de voitures, pas de commerces, exceptés les commerçants itinérants dans mon petit village de campagne, pas de télévision, une radio qui diffusait peu de programmes et des informations censurées – oui, censurées. On nous cachait beaucoup de choses à l'époque.



Pas de téléphones bien sûr, ou seulement un ou deux chez des gens un peu plus fortunés, le maire sans doute et une ou deux très petites entreprises. On allait parfois utiliser leur téléphone de bakélite noire et il fallait attendre que l'opératrice nous mette en ligne et rappelle lorsqu'elle avait obtenu la correspondance. Dans le Central, elle avait un grand standard téléphonique avec des fiches, elle jonglait avec ces fiches électriques qu'elle déplaçait avec dextérité. Si la communication était lointaine, l'attente pouvait être très longue. Je me souviens.



Beaucoup moins de livres que maintenant, pas de « boîtes à livres » qui fleurissent dans les agglomérations et permettent de prendre un livre gratuitement lorsqu'un quidam l'a lu et l'offre à un ou une inconnue. Pas de bibliothèque bien sûr, le village était trop petit. Pas encore de livres de poche bon marché.

Peu de vélos, seulement pour les déplacements, courses, consultation médicale à la ville, travail. Un vélo, c'était cher et puis, l'heure n'était pas aux loisirs. Les grandes balades, les pique-niques dans la forêt ne se faisaient pas. La guerre était passée par là et avait sans doute rendu les gens très sérieux. Bien sûr, des jours de fête, lorsque la famille venait, celle qui pouvait se déplacer, qui avait une auto, ou encore les fêtes de villages avec les bals montés, déplaçables de village en village. Des mobylettes et des motos pour aller travailler mais peu. Il y avait des cars pour les ouvriers et ouvrières Peugeot à Sochaux ou Alsthom à Belfort (locomotive ou gros engins Industriels) et aussi des cars qui "ramassaient" les ouvrières de l'usine textile. On ne disait pas des bus à la campagne, mais des cars. Des cars de voyageurs aussi qui faisaient office de car scolaire. Le matin, il y avait deux cars. L'un transportait de gros sacs de courriers de la Poste.

On utilisait ces transports pour aller au collège dans la ville la plus proche à 8 km. On partait à 7h du matin et on rentrait à 18h30 le soir. Ils faisaient des haltes dans les villages pour les voyageurs et les élèves. C'était long.

L'hôpital de la petite ville avait une maternité, un service de médecine et de chirurgie avec un chirurgien polyvalent, pas forcément très expert. Le médecin généraliste sillonnait la campagne par tous les temps.

Le reste du monde ? Bien sûr, des journaux mais la presse était muselée sur certains sujets.

C'était il y a longtemps ? Un peu plus d'une soixantaine d'années seulement.

Tranquille cette façon de vivre ? Pas tant que ça, les hommes savent se compliquer la vie. Différente, c'est certain. On ne savait pas alors, on ne manquait de rien. Les autres aussi vivaient ainsi. On allait cueillir des pissenlits au début du printemps pour en faire une salade, cueillir des champignons, des fraises des bois, chaparder quelques cerises, une ou deux pommes sur le chemin mais les pommes, c'était plus tard dans l'année. On savait les saisons.

On allait cueillir des fleurs, des perce-neige, des jonquilles et des anémones qui n'aimaient pas être cueillies et se fanaient vite dans leur vase, des marguerites en été, les colchiques de l'automne, on ne les cueillait pas, on les savait toxiques.

On plantait des pommes de terre, des haricots, des oignons, des carottes, des salades, du persil...

Quand le boucher arrivait, dans sa camionnette non réfrigérée, on passait vite la viande achetée dans l'huile chaude pour qu'elle se conserve mieux. On mettait les aliments périssables dans un garde-manger, dans la cave. On se débrouillait avec ce qu'on avait.

Parfois le cinéma, les rares fois où on y allait, les films montraient des vies différentes, avec de belles voitures longues, longues, dans les films américains, et des robes longues, longues, et des femmes toujours belles, et des hommes séduisants, pour l'époque. Aujourd'hui la mode a bien changé et sait donner des airs d'adolescents ou d'adolescentes aux sexagénaires.

Il y avait aussi les films de guerre, la vraie, avec des bombes, avec des blessés, avec des morts, avec des villes et des paysages dévastés, avec tout à reconstruire. Certains avaient une jolie musique, la Romance anonyme des Jeux Interdits.



Je m'en souviens. Nuit et brouillard, Nacht und Nebel, la visite dans le camp de concentration du Struthof en Alsace en 1958... Je m'en souviens.



Les femmes mettaient des bigoudis dans leurs cheveux pour avoir des boucles et les boucles étaient à la mode. Pas de jeans, on n'en trouvait pas et les femmes ne portaient pas même de pantalons. Les hommes lissaient leurs cheveux avec de la Brillantine. Le flou, oh non, ce n'était pas la mode !

On allait les uns chez les autres, on se rendait service, non, on n'a pas connu ça, à l'époque, le confinement.

C'était mieux ? Je m'ennuyais parfois, n'aimais pas les «racontages» sur les uns et les autres. Petit monde avec parfois de petites gens. Mais c'était ma vie d'alors.

On rencontrait des blessés de guerre, de la guerre de 14 même. Certains avec une béquille en bois.

Puis on s'est cru fort avec nos internet, nos téléphones portables, nos moyens de transports, notre technologie de pointe. On s'est cru fort. On a repoussé les limites de la mort : des centaines, il y en a tant et tant maintenant.

Les autres maladies ne se sont pas enfuies, elles sont restées là. On n'a pas cru qu'on pourrait mourir tout seul, isolé, parce que très malade, ou manquant d'air parce que le virus attaque les poumons, ou encore bêtement d'un accident domestique puisque confiné. On n'a pas cru qu'on manquerait de masques de papier pour les soignants et les exposés, on n'a pas cru qu'on manquerait de gel hydroalcoolique pour eux, on n'a pas cru que ce serait à ce point là.

On n'a pas cru que les obsèques, ce rituel fédérateur des vivants, pouvait être réduit à sa plus simple expression. Plus de rassemblements possibles.

On n'a pas cru qu'on pouvait être vaincu par une molécule très petite, comme par le passé, lors des épidémies de grande peste, de choléra, de grippe espagnole. On n'a surtout pas cru qu'on nous isolerait les uns des autres.

Il nous reste à croire à ces nouvelles technologies qui nous permettent de correspondre les uns avec les autres – la toile, comme ils disent et qui nous permettent en un instant d'entendre, de lire ou de voir d'autres qui vivent juste à côté ou tellement loin qu'il faut du temps par avion ou par bateau pour les atteindre. Quand la technologie ne dysfonctionne pas. Alors, on est perdu, encore plus. Mais on sait qu'on a besoin des uns et des autres et on est inventif pour rester en contact, pour faire sourire, pour dire qu'on est vivant et qu'on aimerait que beaucoup beaucoup restent vivants.

<u>VENDREDI 20 MARS 2020</u> 4ème Jour de confinement
--

Il me vient une idée, un souci, une inquiétude. Il y a une profession dont on ne parle pas, des laissés-pour-compte en somme. Percevront-ils des indemnités, une assurance chômage, des aides de l'Etat, de la Région, de la Commune, des associations culturelles ? Je m'inquiète, je m'inquiète.

Il m'est arrivé plusieurs fois de les aider, de les soutenir avec mes bijoux, mes espèces, ma carte de crédit.

Que vont-ils devenir ?

J'écoute la radio, je scrute la télévision, rien, pas un mot, pas une parole sur eux, rien.

Ils contribuent à la circulation des biens pourtant, ils permettent l'emploi de nombreuses professions, fonctionnaires du Ministère de l'Intérieur, experts de tous ordres, compagnies d'assurance, vendeurs de mouchoirs pour essuyer ses larmes et je ne sais quoi encore.

Je ne comprends pas.

Ce sont les oubliés du Coronavirus. On pense aux miséreux, aux sans papiers, aux malades, aux esseulés mais jamais, jamais à eux.

Ces représentants de toute société, qu'elle soit ancienne ou moderne, présente sur terre sans doute depuis l'apparition des premiers hommes, restent totalement oubliés, jamais mentionnés dans les plans gouvernementaux.

Comment peuvent-ils continuer à travailler ? Les habitants habitent leurs maisons, les passants ne passent plus, les transactions ne se font plus, les cours d'immeubles, les recoins sombres restent désespérément vides, les voitures ne circulent plus ...

Mais c'est une catastrophe ! Pour qui ?

Mais pour les voleurs, les arnaqueurs de touristes, les dealers, les malfrats, les monte-en-l'air, les casseurs de voitures, les briseurs de vitres, les aigrefins, les filous pardi !



LE TEMPS DES CERISES

*Quand nous en serons au temps des cerises
Et gai rossignol et merle moqueur
Seront tous en fête
Les belles auront la folie en tête
Et les amoureux du soleil au cœur
Quand nous chanterons le temps des cerises
Sifflera bien mieux le merle moqueur*



Ma mère aimait beaucoup cette chanson – Nous la chantions parfois ensemble

Il est 8h et je suis devant ma fenêtre ouverte. J'ai mis ma petite laine, il fait frais ce matin. On a cru que le printemps était arrivé mais il n'a fait qu'une petite apparition, juste pour me laisser le temps d'extraire des pâquerettes de ma pelouse et de les repiquer dans de petites jardinières pour les mettre sur le rebord de ma fenêtre. Impossible d'aller à la jardinerie pour acheter des fleurs plus chatoyantes, elle est fermée.

Hier soir à 20h, je suis sortie de la maison pour applaudir au courage des soignants. Il y avait d'autres gens, dans la rue derrière, qui applaudissaient et criaient Bravo ! Il faut dire qu'il y a là un médecin généraliste, bien exposé à ce malin virus. Il faudra penser aussi aux éboueurs, aux caissières, aux employés des banques, aux aides à domicile, aux employés des Pompes funèbres ...

Des voisins sont sortis aussi. On s'est crié « A votre santé » avec nos verres, comme pour un apéritif entre voisins et on a chanté Le Temps des Cerises parce qu'on la connaît, cette chanson, qui dit qu'au temps des cerises, sifflera bien mieux le merle moqueur. Le temps des cerises, c'est juin. Ce n'est pas tout de suite du tout. Le Temps des Cerises, chant de rébellion depuis la Commune de Paris en 1871.

C'est étrange, ce temps vide. Rien, plus rien. Tout est à l'arrêt, sauf des magasins de première nécessité. Le monde n'a jamais connu une telle situation alors forcément, il y a des dysfonctionnements, même en France qui se croyait plus forte qu'elle n'est.

On se téléphone, on s'envoie des courriels, on sait que cette situation va durer longtemps, on se dit qu'on n'est pas les plus mal lotis. On se rassure les uns les autres, on sait qu'on ne pourra pas voir les siens de sitôt.

On ne regarde qu'à minima la télévision. Ou alors des programmes un peu légers, des séries, des polars où on sait qu'à la fin le méchant sera puni. Je me surprends à me dire devant l'écran « mais faites attention, restez à distance » quand je vois des films d'avant, quand je vois les rues pleines de monde ou de voitures.

On cuisine. On a le temps.

Il est 8h et ma fenêtre est grande ouverte. Il fait presque froid.
On nous informe régulièrement du nombre de décès, du nombre de malades

J'ai le temps, comme tous les autres jours. J'aurais des choses importantes à faire, des choses sérieuses mais la vie n'est pas sérieuse en ce moment. Elle fait n'importe quoi. Elle nous laisse dans l'incertitude, dans le doute.

J'écoute une chanson de Boris Vian. Il aurait eu 100 ans. Il a bien rempli sa vie en peu de temps.

En 1954, le Déserteur, chanson écrite juste au moment de la bataille de Dien Bien Phu au Nord Vietnam, défaite de l'armée française, qui marque la fin de la guerre d'Indochine et le début de l'indépendance du Viet Nam, du Laos et du Cambodge.

1954, début de la guerre d'Algérie. Chanson quasiment interdite jusqu'en 1962, date de la fin de la guerre d'Algérie.

Mon mari, né en 1943, l'avait apprise enfant de Fred, un ami de ses parents, qui était parvenu à l'écouter et à l'apprendre.

Peter Paul and Mary et John Baez l'ont chantée au début de la guerre armée Américano-vietnamienne en 1964-1965 et je l'ai apprise alors. La guerre du Vietnam, où se sont affrontés le Nord-Vietnam, soutenu par le bloc communiste, et le Sud-Vietnam, soutenu par les États-Unis, qui interviendront militairement de 1965 à 1973.

La guerre du Vietnam se terminera en 1975, année de naissance de notre fille.

La République socialiste du Vietnam arbore un étendard rouge avec une étoile jaune – état communiste à parti unique

Puis nous avons appris Le Déserteur à nos enfants petits.

Depuis que tu as écrit ce texte, Boris en 1954, combien de soldats ont-ils eu envie de désertir ?

LE DESERTEUR

Messieurs qu'on nomme grands,
Je vous fais une lettre
Que vous lirez peut-être
Si vous avez le temps
Je viens de recevoir
Mes papiers militaires
Pour partir à la guerre
Avant mercredi soir
Monsieur le Président
je ne veux pas la faire
je ne suis pas sur terre
Pour tuer des pauvres gens
C'est pas pour vous fâcher
Il faut que je vous dise
Ma décision est prise
je m'en vais désertir
Depuis que je suis né
J'ai vu mourir mon père
J'ai vu partir mes frères
Et pleurer mes enfants
Ma mère a tant souffert
Qu'elle est dedans sa tombe
Et se moque des bombes
Et se moque des vers

Quand j'étais prisonnier
On m'a volé ma femme
On m'a volé mon âme
Et tout mon cher passé
Demain de bon matin
Je fermerai ma porte
Au nez des années mortes
J'irai sur les chemins
Je mendierai ma vie
Sur les routes de France
De Bretagne en Provence
Et je dirai aux gens
Refusez d'obéir
Refusez de la faire
N'allez pas à la guerre
Refusez de partir
S'il faut donner son sang
Allez donner le vôtre
Vous êtes bon apôtre
Messieurs qu'on nomme
grands,
Si vous me poursuivez
Prévenez vos gendarmes
Que je n'aurai pas d'armes
Et qu'ils pourront tirer.

Puis ... je ne l'ai pas apprise à notre petite fille angevine, née dans le Nord Vietnam dont l'acte d'adoption a été signé le 17 janvier 2011 à Hanoï. Elle avait 9 mois. Je lui ai appris une drôle de chanson de Mac Orlan, la fille de Londres. .

Un rat est venu dans ma chambre
Il a rongé la souricière
Il a arrêté la pendule
Et renversé le pot à bière
Je l'ai pris entre mes bras blancs
Il était chaud comme un enfant
Je l'ai bercé bien tendrement
Et je lui chantais doucement :

Dors mon rat, mon flic, dors mon
vieux bobby
Ne siffle pas sur les quais
endormis
Quand je tiendrai la main de mon
chéri"

Ça suffit les guerres



CONFINEMENT DEUXIEME SEMAINE

du lundi 23 mars au dimanche 29 mars 2020

LUNDI 23 MARS 2020 - 7^{ème} jour de confinement

DEJEUNER EN PAIX, Stephan Eicher & Philippe Djian

*J'abandonne sur une chaise le journal du matin
Les nouvelles sont mauvaises d'où qu'elles
viennent
J'attends qu'elle se réveille et qu'elle se lève enfin
Je souffle sur les braises pour qu'elles prennent
Cette fois je ne lui annoncerai pas
La dernière hécatombe
Je garderai pour moi ce que m'inspire le monde
Elle m'a dit qu'elle voulait si je le permettais
Déjeuner en paix
Déjeuner en paix
Je vais à la fenêtre et le ciel ce matin
N'est ni rose ni honnête pour la peine
"Est-ce que tout va si mal?
Est-ce que rien ne va bien?
L'homme est un animal" me dit-elle
Elle prend son café en riant
Elle me regarde à peine
Plus rien ne la surprend sur la nature humaine
C'est pourquoi elle voudrait enfin si je le permets
Déjeuner en paix
Oui déjeuner en paix
Déjeuner en paix*

*Je regarde sur la chaise le journal
du matin
Les nouvelles sont mauvaises d'où
qu'elles viennent*

*"Crois-tu qu'il va neiger?", Me
demande-t-elle soudain
"Me feras-tu un bébé pour Noël?"*

*Et elle prend son café en riant
Elle me regarde à peine
Plus rien ne la surprend sur la
nature humaine
C'est pourquoi elle voudrait enfin si
je le permets
Déjeuner en paix
Oui déjeuner en paix
Déjeuner en paix
Oui déjeuner en paix
En paix, en paix
Enfin déjeuner en paix*

Il est 7h30 et j'écris devant ma fenêtre grande ouverte. Le soleil allume de larges pans sur les façades des maisons voisines. Il fait un peu froid.

J'écoute la voix très reconnaissable de Stéphan Eicher.

Ah ça, je vais déjeuner en paix ! J'ai survolé les titres des nouvelles sur internet ; Les nouvelles sont mauvaises d'où qu'elles viennent.

L'état d'urgence sanitaire est déclaré. Jusqu'à quand ?

Une camionnette est passée sur la route en face. Mon voisin a déjà ouvert ses volets. Il faudrait que je fasse Il faudrait mais je fais autre chose. Comment faire quand on n'est pas sûr, pour soi ou pour les autres.



Les giroflées fleurissent.
Elles ne sont pas au courant, elles vivent leur vie de fleurs.
C'est le début du printemps : elles fleurissent.



Une de mes proches, soignante en hôpital, est réquisitionnée. Elle s'étonne du soutien de toute la population, des bravos le soir à 20h, elle s'étonne de toutes les aides financières débloquées par l'Etat alors que depuis des mois, des années, des soignants se mobilisent pour dénoncer le peu de moyens dont disposent l'hôpital public et la recherche. Les gouvernements de France et d'ailleurs ont oublié que les humains étaient vulnérables.

Et moi, je me soucie pour cette proche, qui risque sa vie, le mot n'est pas trop fort. Alors je regarde le printemps qui apparaît, j'écoute le calme autour de ma maison, je devrais être contente, j'aime bien le calme.

Alors je m'en vais déjeuner en paix.

J'ai envoyé à un ami ce petit journal que je rédige chaque jour. "Tu te prends pour Anne Franck ?" m'a-t-il dit espièglement. Oh non, elle, elle vivait avec sa famille dans le sombre, dans l'ombre, elle vivait dans le confinement extrême, dans la terreur d'être découverte, dans la terreur de ce pouvaient lui faire, méchamment, haineusement des hommes à la philosophie dévoyée.

Moi, je vis dans la lumière du soleil, confortablement, je n'ai pas peur de la haine d'hommes en armes.

C'est une chose infiniment petite que je crains, pour les miens surtout, une chose qu'on ne pourra pas exécuter comme on exécutait un traître, un meurtrier, un serial killer. C'est une sorte de particule si petite qu'on l'appelle virus, sans idée philosophique, sans conviction politique, un dictateur sans idéologie.



Celui-là s'appelle Corona car il possède une jolie couronne, celui là s'est attaqué au monde entier, il n'a pas su rester confiné dans un tout petit espace, il s'est mis à se propager.

Je me souviens j'ai appris ou on m'a dit, ces parasites existent depuis la nuit des temps, depuis que le vivant existe, ils déciment ou ont décimé les plantes, les animaux, les hommes. On a réussi à en combattre quelques uns mais d'autres sont arrivés.

Alors on prend conscience qu'on a besoin des uns et des autres, que certains exposent leur existence, soignants, commerçants de première nécessité, routiers, paysans ..., on prend conscience qu'on dépend les uns des autres. On n'avait plus l'habitude.

Je vais préparer le diner de midi et avant, déjeuner en paix. Dans mon pays de l'Est, on dit déjeuner pour le petit déjeuner, dîner pour le midi et souper pour le repas du soir.



Alors on danse
Stromae

Alors On Danse

*Alors on danse, alors on danse
Qui dit études dit travail
Qui dit taf te dit les thunes
Qui dit argent dit dépenses
Et qui dit crédit dit créance
Qui dit dette te dit huissier
Et lui dit assis dans la merde
Qui dit amour dit les gosses
Dit toujours et dit divorce*

*Qui dit proches te dit deuils
Car les problèmes ne viennent pas
seuls
Qui dit crise te dit monde
Dit famine et dit tiers-monde
Et qui dit fatigue dit réveille
Encore sourd de la veille*

*Alors on sort pour oublier tous les
problèmes
Alors on danse, alors on danse*

*Et là tu t'dis que c'est fini
Car pire que ça ce serait la mort
Qu'en tu crois enfin que tu t'en sors
Quand y en a plus et ben y en a encore
Est-ce la zic ou les problèmes, les
problèmes ou bien la musique
Ça t'prends les tripes
Ça te prends la tête
Et puis tu pries pour que ça s'arrête
Mais c'est ton corps c'est pas le ciel
Alors tu t'bouches plus les oreilles
Et là tu cries encore plus fort et ça
persiste
Alors on chante
Lalalalalala, Lalalalalala
Alors on chante
Lalalalalala, Lalalalalala*

*Alors on chante, alors on chante
Et puis seulement quand c'est fini
Alors on danse, alors on danse (x7)*

Il est 7h et j'écris devant ma fenêtre ouverte.
Le soleil allume le haut des toits des maisons en face.
Pas de bruit. Seul le tic tact de l'horloge comtoise que mon époux est en train de réparer
pour une voisine. Il la lui rendra. Quand ?

La camionnette blanche marquée d'un sigle rouge vient de passer. Peut-être du matériel
pour les hospitalisations à domicile. La bonne santé n'est pas l'apanage de tous.

Mes voisins n'ont pas encore ouvert leurs volets.

Je ne sais plus très bien quel jour nous sommes. Mardi ? En me réveillant, j'ai cru la semaine
beaucoup plus avancée. Plus aucune activité extérieure, ça empêche d'avoir des repères !

J'écoute les oiseaux. Je vais finir par reconnaître leur chant, je n'ai que ça à faire.

Alors on danse ?

Oui, mais une danse en solitaire, ou avec les occupants de son logement.
Il ne viendra personne aujourd'hui, personne pour agrandir une farandole, personne,
personne.

Inutile de parler inquiétude pour des proches, soignants ou malades. Tout le monde vit dans
l'inquiétude.

Jean-Jacques Goldman, Calogéro ont réalisé des clips pour les soignants.

Le téléphone fixe, avec ses appels téléphoniques intempestifs pour vendre nouvelles fenêtres, isolation à bas coût, nouvelle mutuelle, s'est tu. L'heure n'est pas aux nouveaux travaux, aux projets. Une grande partie du monde s'est bloqué, grippé.

Le film s'arrête quand ? J'ai payé pour une seule séance de science fiction, une séance, pas ce mauvais film en boucle.

On se donne des nouvelles, des choses anodines, les petites sorties autorisées, 1 km autour de la maison, les fleurs qui poussent dans le jardin, les facéties de la petite dernière.

En fin de matinée, je sors dehors. Quoi ? Que vois-je ? Des pucerons sur mes boutons de roses !!! Nan mais ça va pas ? Les coccinelles ne sont pas encore arrivées que déjà les pucerons attaquent ? J'ai besoin de mes boutons de roses, moi, de les voir se développer et s'ouvrir. Ce sont des Pierre de Ronsard. « Mignonne allons voir si la rose .. »

Et pffft, une pulvérisation de savon noir. Glissez, glissez mes tout beaux, glissez glissez jusque tout en bas des tiges !

J'écoute les informations.

Soul Makosa – « I Will Dance »

J'aimais bien Manu Dibango – Lui aussi aimait bien danser ou faire danser. La Covid a eu raison de toi. Tu avais 86 ans. Quand j'irai au Père Lachaise, je ne manquerai pas d'aller te saluer. Tu as plein de copains là-bas, Chopin, Bizet, Michel Petrucciani, Yves Montand, Edith Piaf, Jim Morrison "Rider on the Storm .." Vous allez pouvoir faire un super orchestre !

Mickael Jackson n'est pas ici. Il avait piqué à Dibango le rythme de Makossa pour "Thriller" sans lui demander son avis.

J'ai pas tout compris les paroles de la chanson. Je sais juste que le Makossa est un rythme très connu au Cameroun. Et j'ai vu à la télé des enfants, des gens danser danser – non, je ne saurais pas. On ne sait pas se servir de son corps dans ma culture pour danser.

Makossa maman maman
Makossa akeela mama
Ma maman a ma maman et ma maman a ma maman a de l'argent
Ko mama sa maka makoosa mama ko mama sa maka makoosa mama ko mama
sa maka makoosa
Poussière d'un demi-pouce et makosa à moitié cuit
Tunga debo ombo e tunga nailso makosa

Il y a des effets secondaires du yasal makosa
Anaamoona sisi aooo yasal makosa
La moitié du milieu est le milieu de la table makossa
Tunga tunga umbo te tunga nesa makossa
Ma maman m'a emmené à Makossa
Nikaso mama ko mama sa maka makossa

Parolier : Manu Dibango



Il est 7h30 et j'écris devant ma fenêtre grande ouverte. Le soleil allume les façades des maisons en face. Mes voisins ont déjà ouvert leurs volets.

Je ne vais pas écrire sur ce qui se passe dans le monde, il y a des informations pour ça, beaucoup, beaucoup d'informations, beaucoup d'inquiétudes. Les nouvelles sont mauvaises d'où qu'elles viennent.

Une grande majorité du monde est confiné.

Uderzo est mort. Astérix ! Astérix en Corse m'ont accompagnée lorsque je donnais naissance à notre fille en 1975, il faut se distraire la tête disaient les sages femmes.

Et qu'on ne me dise pas qu'il y a plus grave que le décès de ce très vieil homme, et qu'on ne me dise pas que son compère Goscinny, qui a vécu ses vingt-cinq premières années aux Amériques n'était pas compétent pour décrire cette tribu gauloise dont le plus grave souci étaient les chants à la mélodie sans doute très d'avant-garde, aux sons discordants, du barde Assurancetourix ! Des romains, des envahisseurs oui mais La Potion Magique !

Monsieur le druide Panoramix, vous auriez la recette de la potion magique ? C'est qu'on en a grand besoin ici et maintenant.

Une chaîne de télévision a bousculé sa programmation : ce soir, elle propose Le Domaine des Dieux. Je l'ai déjà vu, c'est excellent. « Et si on leur fichait une raclée aux Romains ? » Mais aussi, qu'est-ce qui leur a pris, à ces Romains, de s'attaquer à cet irréductible village d'Armorique ?

Si on pouvait lui infliger une raclée à cet envahisseur ? Il finira par partir. Mais quand ?

Ce que je fais des mes journées ? Du rangement, c'est-à-dire que je dérange beaucoup, je mets plein de choses partout et je range, très petitement, très lentement. Je n'ai jamais su ranger. Pourtant mes collègues ne s'en plaignaient pas, ils ou elles s'y retrouvaient fort bien dans mes affaires, je n'ai jamais su fermer des portes à clefs et j'ai toujours pensé que les autres pouvaient avoir besoin de quelque chose.

Je rêve d'une maison clean, clean comme dans les films ou les séries. Dans les séries TV, un inspecteur de police au salaire modeste a toujours une belle maison ou un bel appartement, bien décoré et impeccable. Il avoue donner tout son temps à son travail mais il a le loisir d'aller courir les magasins de meubles ou de déco et de faire le ménage ! Il ne dort jamais ? Il trouve des magasins ouverts la nuit ?

Mais comment faire pour tourner un film dans 30 m2 encombrés de bazar, de vaisselle sale, de « chni » (c'est le nom qu'on donne au résidu du balayage ou de la poussière dans le Pays de Montbéliard) ? Evidemment !

Je téléphone ou on me téléphone. « Tu vas bien ? - Oui ! Ouff » ou encore : « Tu vas bien ? "Non, mais je m'en sors, c'est presque fini ma Covid" – on dit la covid maintenant... « Tu vas bien ? » « Non, mais on verra »

Il fait très beau. L'après midi, j'installe mon relax dehors ; je n'ai pas fait ça depuis longtemps. J'ai le temps.

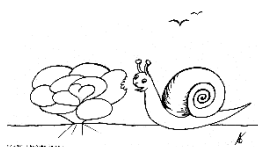
Il est 8h et j'écris devant ma fenêtre grande ouverte. Le soleil a allumé les façades des maisons des voisins.

Les voisins ont ouvert leurs volets en même temps que moi et on s'est dit «Il fait beau aujourd'hui » en guise de salut.

Les nouvelles sont très mauvaises, d'où qu'elles viennent

Hier dans la journée, j'ai fait le tour de mon jardin, gigantesque surface de 15 m2 devant la maison et 30 m2 dans le patio à l'arrière.

Et qu'est-ce que je découvre ? Quoi ? M'enfin ! Un escargot, une limace peut-être a grignoté une splendide pensée bleue. Ah ça mais ! Et je ne la vois pas, la sale bête !



Je fais souvent des photos des fleurs de mon environnement, le matin, j'envoie une de ces photos à mes proches ou connaissances. Une façon de dire qu'on est toujours là et de faire profiter mon entourage de ces beautés.

Pour le déjeuner, j'ai cuisiné une belle omelette. Cinq œufs pour deux. Je pile les coquilles et je les mets sur la terre de ma jardinière. Tu vas voir, vilaine, si ça plaira à ton pied glissant !

Je me rends compte que j'ai une vie trépidante. Je ne sais pas si je vais pouvoir tenir le coup longtemps : trop fatigant !!!

Je dois continuer à faire mes rangements, ceux des salles de bain. Je peine à jeter et j'entasse des tas de trucs, des échantillons, des machins, des trucs, un peu de maquillage. Je prépare aussi nos deux trousse de toilette. Au cas où.

En parlant de maquillage, j'ai le temps de regarder des séries télé, ou plutôt des fragments de série car je n'arrive pas à tenir le coup, je zappe ou je m'endors. Hier soir, j'ai tenté de regarder un super film de langue espagnole. L'action se passe au Mexique. Une femme est couchée. Son brushing est impeccable, son maquillage, un peu trop forcé pour les habitudes françaises, est lui aussi impeccable.

Ses fioles et onguents, vernis, rempliraient sûrement entièrement mon armoire de toilette. Elle va mal, elle le dit à l'homme assis à côté d'elle, vêtu d'un uniforme orné de plusieurs barrettes. Il a les cheveux relativement longs. Il n'est donc pas dans l'armée mais peut-être est-il commandant du rafiot qui emmène les touristes sur le lac, si le mot existait, on parlerait de laquet, lac de petite surface. Ça fait chic, les uniformes. La dame se réveille et alors là, miracle : dans ce pays ensoleillé et magnifique, son brushing est toujours aussi impeccable, son maquillage n'a pas bougé d'un cil. Et elle est en pleine forme. Son mec a quand même laissé tomber la veste d'uniforme et est torse nu.

J'ai remarqué que lorsque les hommes étaient bien musclés, la production s'arrangeait pour montrer leurs tablettes de chocolat. En France aussi. Pour ce qui est de l'histoire du film, je capitule, je n'y comprends rien.

Sur la chaîne sport il y a la retransmission d'un match de foot, sans doute un match mythique car il est ancien, ancien ... J'opte pour la retransmission d'un concert de musique classique.

Ce matin, j'ai les cheveux en pétard et mes yeux manquent de peps. De toute façon, le brushing n'est plus à la mode à Paris.

J'écoute le nostalgique Blue Bayou de Linda Ronstadt. Ma jeunesse. ! Grâce à cette chanson, je sais depuis ce temps ce qu'est un bayou. Je sais aussi le blues, le rythme and blues, le rock ... James Dean, la jeunesse insouciante américaine, enfin, celle des films de l'époque. Les grosses voitures faisaient des gros vroom vroom, les jeunes gens conduisaient des autos longues longues et comme leur vie était ennuyeuse selon eux, ils faisaient des concours et devaient freiner juste avant le précipice. Ça a des bons freins, les Ford Mustang, les Pontiac, les Chrysler ?

Moi dans ma campagne Haute-Saônoise, ce n'était pas ça du tout, mais alors pas du tout. Les grands espaces, les forêts, la nature oui. Ne nous égarons pas, en Haute Saône on n'est pas dans les grands grands espaces américains avec des chevaux, des lassos, des chapeaux larges larges du Texas. Chez moi, les chevaux servaient à labourer et les chapeaux étaient de paille. Voire des bérêts basques chauds et imperméables. Et les voitures ? Quelques neuves, beaucoup de vieilles, des Peugeot, Sochaux n'est pas loin. Elles faisaient des petits vroom vroom et il n'y avait pas de précipices.



Aujourd'hui, mes journées de retraite ne ressemblent pas à celles des gens qui travaillent. Qui travaillent ... Jusqu'à quand vont-ils pouvoir travailler ?

VENDREDI 27 MARS 2020

11^{ème} jour de confinement

Il est 8h30 et j'écris devant ma fenêtre grande ouverte. Le soleil allume les façades des maisons de mes voisins et projette de larges figures géométriques lumineuses sur le macadam de mon impasse.

Les jonquilles que j'ai mises dans un vase sur le rebord de la fenêtre sont presque entièrement fanées. Je les avais ramenées le 15 mars du Pays de Montbéliard.

Quel jour sommes-nous ?

*Nous sommes tous les jours
Mon amie
Jacques Prévert*

Il faut absolument que je consulte mon agenda.

Quel est le programme pour aujourd'hui ?

Rien. J'ai fait des croix sur mes rendez vous, sur les évènements importants de notre vie, le week-end à Angers se fera sans nous.

La date d'arrivée d'une amie de la Réunion, les accompagnements aux loisirs ou aux sports des petits enfants, j'ai rayé. La Réunionnaise restera à la Réunion, les loisirs et les sports des petits-enfants se feront à domicile, les rendez vous médicaux se feront plus tard, bien plus tard.

Je vais ranger l'agenda dans une armoire. Je vais ranger le temps prévu. J'espère simplement qu'il n'y aura pas d'imprévu.

Une de mes amies parle du Cod-Vie et non de la Covid19. J'ai bien aimé. C'est vers la vie qu'il faut se tourner, la goûter pleinement.

On s'envoie par courrier des photos de la famille, photos de tasses de café qui n'attendent plus que l'invité, des vidéos des enfants qui font un spectacle dans leur salle de séjour, des petits riens. On a le temps et on a le temps de penser aux autres, de prendre du temps pour eux.

On se fait des blagues minables : " Je n'ai pas réussi à te joindre ce matin – tu étais à la plage (ou à une expo ou dans la forêt) ? "

On soutient comme on peut ceux qui travaillent, petits messages, des clins d'œil. On est là et on est content que vous soyez là.

On prend conscience qu'il y aura un avant et un après.

Nan mais ça va pas ? Je me laisse emporter par le climat ambiant. J'ai décidé de ne noter dans ce journal que des choses anodines, des choses pour penser à autre chose ; Mais pas question de faire l'autruche. De toute façon, l'autruche doit relever sa tête pour respirer alors respirons !

Ce que j'ai fait hier ? La terre est trop sèche pour que je puisse la travailler. J'ai sorti le fabuleux outil vanté par le magasin Lidl proche de chez moi. Un désherbeur thermique pour ne pas ruiner mon dos et ne pas ruiner la planète avec du désherbant. Ça marche ? Je ne sais pas. Ça brûle la plante que je ne veux pas dans ma pelouse, j'ai des petites circonférences brûlées mais ensuite ? A suivre.

J'ai discuté avec mes voisins, à deux mètres les uns des autres. On se dit des choses sans importance, que le chat Pepito vieillit, qu'aujourd'hui il fait beau, ou pas ...

J'ai regardé sur une chaîne parisienne un concert qui m'a énormément plu. Plein de sonorités, des occidentales, des orientales, des jazzy, orchestre et prise de son au top. Forcément, Opéra de Paris enregistré à la Philharmonie, à la Villette.

Le compositeur et violoniste en est le Tunisien Jasser Haj Youssef – L'œuvre s'appelle Molada, la naissance.

La voix de la soprano Simone Kermes est tout simplement fabuleuse. Wikipédia m'apprend que le chef d'orchestre a bénéficié des influences et a joué avec les plus grands, classique, jazz, que la soprano allemande est très très connue.

J'ai loupé ça jusqu'à présent ? J'écoute pourtant souvent France Musique. Sur youtube, je trouve du même compositeur un autre titre Viola d'Amor.

Sur internet, je lis « découvrez le teaser du concert Molada » C'est quoi un teaser ? C'est quoi un pitch, c'est quoi un biopic, ça veut dire quoi c'est l'heure du BIM. Je n'ai pas étudié l'anglais, mais l'allemand première et deuxième langue. On apprenait l'allemand dans mon collège et dans mon lycée technique de l'est de la France dans ma jeunesse. L'anglais, je l'ai appris bien plus tard. Et je le connais mal.

Et ça veut dire quoi "On est sur une crème bien fraîche, on est sur un produit de belle qualité". Ça m'énerve mais ça m'énerve !! Le pot de crème est sur la table. « Sur » ça veut dire « sur ». Pas autre chose.

Mon français vacille. Je ne le comprends plus, je l'ai appris il y a près de 70 ans, il évolue trop vite. J'aime bien apprendre des mots en vrai français. Un ami m'a fait découvrir le joli nom d'esperluette : esperluette, j'en ai la touche sur mon clavier. Savez-vous ce qu'est une esperluette ? Elle est sur le clavier, cherchez et vous trouverez.

Mon armoire de toilette ? Elle est enfin rangée ? Presque. Mais pourquoi est-ce que je n'utilise pas les échantillons de crèmes diverses qu'on me donne ? Parce que je pense petits voyages et petits contenants légers. Mais je ne fais pas assez de petits voyages pour les utiliser tous.

J'en garde aussi pour le voyage en avion, que je fais chaque année pour aller à la Réunion. J'aurai alors besoin de deux échantillons, pour l'aller et le retour. Pas de 10. Pourquoi est-ce que je garde tout, au cas où ? Au cas où quoi ? Et puis mon vol pour la Réunion prévu le 23 mai aura t'il lieu ? ... Pas sûr.

SAMEDI 28 MARS 2020 12 ^{ème} jour de confinement

Il est 7h45 et j'écris devant ma fenêtre grande ouverte. Le soleil allume les façades des maisons de mes voisins.

J'entends les oiseaux, la tourterelle, les petits oiseaux dans le grand arbre plus loin, sur la gauche et que je ne peux pas voir.

Je me suis levée tôt ce matin. « Longtemps je me suis levée de bonne heure... »

Non, je n'ai pas lu Proust ce matin, j'ai fait mieux. J'ai regardé la télévision, J'ai choisi soigneusement mes programmes.

Chaine TMC : "Connaissez-vous le Gotham Grill ?" C'est un grill de table, qui n'attache pas et qui restitue les graisses dans un contenant. Il est présenté par un chef cuisinier. Vous mettez votre steak congelé haché bien gras, vous rajoutez du bacon, vous surajoutez du

cheddar, vous mettez le tout dans du pain à hamburger, vous saupoudrez largement de Ketchup et voilà ! "Ça vous coûte moins cher que d'inviter la famille au resto", disent-ils ! Il me vient une réflexion : on commence le repas à midi et on finit à 18h quand on a une grande famille, non ?

Comme les annonceurs publicitaires ne se bousculent pas, le film passe en boucle.

J'ai zappé. J'ai trouvé aussi un truc sensationnel présenté par Brian, superbe américain dynamique qu'on verrait bien dans un club de golf. Comment, vous n'avez pas encore votre simulateur de marche ? Il résout tous les problèmes de circulation sanguine des membres inférieurs pour les gens qui ont des activités limitées ou qui ne peuvent pas se déplacer dit-il. Publicité fort à propos !

J'ai zappé sur une chaîne d'information française : un des chefs cuisinier de l'hôtel George 5 (prononcez Georges V – dixit Jacques Brel) prépare trois fois par semaine des repas pour les enfants des soignants gardés pendant la journée dans des écoles. Des repas équilibrés. Alors là, je me demande s'il ne s'agit pas d'une fake news comme on dit maintenant parce que ça fait plus branché que « fausse nouvelle » : les enfants adorent les légumes ! C'est pas Dieu possible, ma Doue benniget, comme disent les Bretons ! Les enfants aimeraient les légumes !!

C'est la page culturelle du jour.

"La crise ne rend pas la culture moins nécessaire, elle la rend au contraire plus indispensable": Jack Ralite, ancien Ministre de la Santé, compagnon de route du Théâtre du Peuple. A Bussang, à une heure de mon village du Pays de Montbéliard, il y a un drôle de théâtre en bois, créé il y a un peu plus d'un siècle. Je le sais, j'y suis allée. J'y ai vu Jean-Yves Ruf, comédien metteur en scène, dont le frère est administrateur général de la Comédie Française. On a parlé de son grand père maternel, pasteur Norvégien de mon village du temps de ma jeunesse. Les pasteurs auraient-ils donc une fibre comédie transmissible ? Sans doute. Ils revêtent une longue robe noire pour lire un texte ancien et parfois poétique, ils font des effets de manche pour accentuer leurs propos, ils ne chantent pas toujours juste – n'est pas musicien qui veut ; on les voit surtout à des moments clefs de notre vie, baptême, mariage, enterrement, sur réservation en quelque sorte. On n'assiste pas forcément aux répétitions du dimanche matin, c'est selon.

L'étonnant théâtre du peuple avec le fond qui s'ouvre en fin de spectacle sur la forêt. On peut même y voir des cavaliers/comédiens passer. 📖 📖



Mais pour moi, la culture, c'est autre chose et j'ai des soucis, la terre est trop dure pour que je puisse la travailler ! Qui veut bien compatir ? Je traque l'escargot qui déguste les pétales de mes pensées et le gendarme-insecte qui me bouffe les feuilles de la rose trémière naissante et qui se terre pour ne pas que je le voie.

Dans la journée, je me documente, je me renseigne, je m'instruis sur la chaîne Arte, je regarde les documentaires sur le drosera du Brésil qui digère lentement les insectes, sur les prédateurs des plantes exotiques des pays exotiques.

DIMANCHE 29 MARS 2020

13 ème jour de confinement□

Les nouvelles sont très mauvaises, d'où qu'elles viennent.

Il est 7H30 et j'écris devant ma fenêtre fermée. Il fait froid et le soleil n'illumine pas les façades des voisins. Mon époux est déjà levé. En réalité, il est 8H30, nous sommes passés à l'heure d'été.

Je sens que je ne vais pas pouvoir installer mon relax dehors cet après midi. Les branches des arbres s'agitent, enfin, ceux des arbres que je peux voir de ma fenêtre, deux noisetiers devant, et à l'arrière, le haut d'un tamaris et plus loin, le haut de deux grands conifères.

Souvent, le dimanche, je me disais : tiens, j'irais bien voir Gertrude ! Ah mais non, elle est sûrement dans sa famille ! Tiens, il y a une fête pas bien loin, un vide-grenier, un concert, ceci ou cela. Il faut que je me dépêche ! Il faudrait, il faudrait ... Il faudrait que je trouve des sorties avec mes trois petits enfants pendant les vacances de Pâques ...

Je ne me dis plus rien, je ne dis plus il faudrait je ne me hâte plus, la vie se ralentit et je me contente de la vivre.

Quand je dis de la vivre Ce ne sont pas des vacances insouciantes. Les nouvelles technologies me permettent de rester en contact, d'avoir les informations du monde extérieur. Mais quelle merveille de recevoir des nouvelles, des dessins des petits-enfants, des blagues sur la situation inconfortable – voire difficile – que l'on vit. Les gens sont très créatifs et je ris, je ris devant mon écran !!

Je voyage. Beaucoup. Avant, c'est à peine si je savais où était le Daghestan, l'Ouzbékistan et tous ces noms en stan. Maintenant je sais. Avant, c'est à peine si je savais où était la ville de Tromsø. Maintenant je sais. Comment je fais ? Je m'installe sur mon canapé et je prends une espèce de bidule noir avec des boutons et je clique. Deux fois. Une sur le bouton rouge et il se passe quelque chose sur un écran un peu plus loin et ensuite, je clique sur 7. Arte. Et je voyage. Pratique, non ?

Mais je ne fais pas que cliquer sur le bouton 7, Arte, la chaîne franco-allemande. Je promène mes doigts sur les autres touches. Tiens, encore la pub pour le super grill de table.

Je vais essayer autre chose «Les vacances de Noël arrivent et c'est une bonne idée de cadeau : l'exposition Barbara Hepworth, sculptrice britannique. » J'entends « ses œuvres abstraites aussi pures que poétiques aspirent à un monde idéal et pacifique ». Un monde idéal et pacifique, c'est tentant. Evidemment, la télé ne va pas promouvoir des expositions,

des spectacles, des sorties pour les jours à venir. Evidemment. Elle recycle ce qu'elle a dans ses tiroirs. Les vacances de Noël arrivent ... n'importe quoi !

Je me renseigne : aucun signe de contamination en Terre Adélie. C'est déjà ça.

J'ai coutume, en juin, lorsque je vais à la Réunion, d'aller au siège des Terres Australes Antarctiques Françaises à Saint Pierre. Dans une enveloppe, je mets une carte postale pleine de ce pays de soleil, plages, montagnes, volcan, fleurs, j'achète des timbres spéciaux, je choisis la terre australe française qui portera le tampon de la poste sur mes enveloppes.

Celles de Crozet, Amsterdam, Saint Paul, Juan de Nova, les Glorieuses, Tromelin, Kerguelen, arriveront à l'automne, lors des rotations du Marion Dufresne.

Celles qui transiteront par la Terre Adélie n'arriveront que vers février. Les passages du brise-glace Astrolabe parti de Obart en Tasmanie ne se font que de novembre à mars, la banquise de l'hiver austral est trop épaisse (juin à plus ou moins octobre)



FIN MARS - AVRIL 2020

Confinement 3^{ème} semaine, du lundi 30 mars au dimanche 5 avril

LUNDI 30 MARS 2020 - 14^{ème} Jour de confinement

Il est 9h et j'écris devant la fenêtre ouverte. Il fait froid, j'ai mis un châle. Le soleil illumine les façades des maisons en face et trace des zones géométriques lumineuses sur le macadam. Mes voisins ont déjà ouvert leurs volets.

Les nouvelles sont très mauvaises d'où qu'elles viennent.

Hier, je suis allée dans la ruelle juste derrière la maison pour cueillir des branchages de végétaux divers. Certains ont des boutons. Je les ai mis dans un vase sur le rebord extérieur de la fenêtre pour regarder fleurir le printemps. J'ai toujours des plantes à fleurs dans des jardinières sur le rebord de la fenêtre. Les pâquerettes que j'ai extraites de ma pelouse se développent bien.

A la télévision, ce matin, j'ai encore vu la publicité pour le gril de table. Non, franchement, les hamburgers et les hotdogs ne me tentent pas. Pas ceux-là. Les hotdogs, je me souviens. En 2000 avec ma fille, nous sommes allées à New York. Nous avions réservé notre argent pour les musées, ou pour autres choses que la merveilleuse cuisine newyorkaise.

On aurait pu trouver d'autres sandwiches, mais non, on voulait aller sur la route, celle de NYC, pour ne pas perdre de temps et rendre hommage à Céline et à Jack Kerouac

- "Vous pouvez avaler votre repas en cinq minutes, mais vous pouvez aussi rester des heures, à tenir des propos philosophiques et stupides avec votre copain, en vous interrogeant sur les gens que vous voyez".

- "Prenons un hot-dog avant d'aller au cinéma ! et vous êtes si bien, là, que vous n'allez jamais au cinéma, vous êtes mieux qu'à regarder Doris Day en vacances aux Caraïbes."

Le vagabond solitaire - Scènes new-yorkaises – Jack Kerouac - 1960

- « Pour se nourrir à l'économie en Amérique, on peut aller s'acheter un petit pain chaud avec une saucisse dedans, c'est commode, ça se vend au coin des petites rues, pas cher du tout. » Le Voyage au bout de la nuit – Louis Ferdinand Céline - 1932

Et pour être un peu poète :

- « Le vrai voyageur ne sait pas où il va » disait Lao Tseu.

Les voyages sont intérieurs pouvait-on dire. Ils se font à l'intérieur, mais à l'intérieur de sa maison dirait-on aujourd'hui. J'aimerais pouvoir sortir, faire les photos dont je rêve depuis longtemps, les capitales, les grandes villes, vides de voitures et de gens et pleines de calme. Mais je sais que je m'y sentirais mal au bout d'un moment, j'ai besoin de voir des gens, pas la foule, mais des gens.

Sur mon téléphone portable, je reçois des spams par internet. Des publicités que je trouve indésirables. On me propose une plante qui a des vertus immunostimulantes, une échinacée. Elle est facile à cultiver et on peut m'en expédier. Elle a une croissance très très rapide, cette plante ? Parce que là, présentement, il y a urgence et dans la plaine agricole proche, on pourrait en planter des hectares, elles se vendront à une vitesse grand V !

JEUDI 2 AVRIL 2020 17ème Jour de confinement

Il est 9h30 et j'écris devant ma fenêtre fermée. Mon mari est déjà levé. Le soleil illumine les toits, les façades et dessine de larges pans lumineux sur le macadam.

Mes voisins ont ouvert leurs volets depuis longtemps.

Les nouvelles sont très mauvaises d'où qu'elles viennent

Un Autre Monde

Téléphone

Je rêvais d'un autre monde
Où la Terre serait ronde
Où la lune serait blonde
Et la vie serait féconde

Oui, je rêvais de notre monde
Et la Terre est bien ronde
Et la lune est si blonde

Je dormais à poings fermés
Je ne voyais plus en pied
Je rêvais réalité
Ma réalité
Je rêvais d'une autre Terre
Qui resterait un mystère
Une Terre moins terre à terre
Oui, je voulais tout foutre en l'air
Je marchais les yeux fermés
Je ne voyais plus mes pieds
Je rêvais réalité
Ma réalité m'a alité

Ce soir dansent les ombres du
monde
À la rêver immobile
Elle m'a trouvé bien futile
Mais quand bouger l'a faite
tourner
Ma réalité m'a pardonné
M'a pardonné

J'ai rêvé d'un autre monde, où la terre serait ronde Je sais bien que la terre est ronde, je sais bien que la terre ne tourne pas rond. Pas la peine, Jean-Louis Aubert, de tout foutre en l'air : tout est foutu en l'air. Mais la lune est là, dans le ciel sans nuage. Le soir, Vénus brille, brille.

J'ai vu aux actualités, des images de certaines parties du monde à l'heure du confinement. On a l'impression que la Terre s'est endormie.

Tôt ce matin, j'ai préparé un bœuf bourguignon qui cuit lentement au four dans ma marmite en terre. Pour deux ? Un bourguignon ? D'ordinaire, je réserve ce genre de cuisine longue lors des invitations. Mais puisque pas d'invitation, bourguignon pour deux !! Et la cuisine bourgeoise française ? Elle est délicieuse, même pour deux.

L'autre nuit, je ne dormais pas et j'ai accroché une chaîne télé, IDF, avec une consultation d'une voyante. Sensationnel ! Qu'on en juge : « Voyez-vous, disait la voyante, eh bien vous et Dan, on voit une rupture d'après les cartes. Vous allez faire une nouvelle rencontre dans à peu près neuf mois par le biais de gens que vous connaissez. On voit un monsieur seul et libre. Il est structuré, avec une tête bien carrée ... »

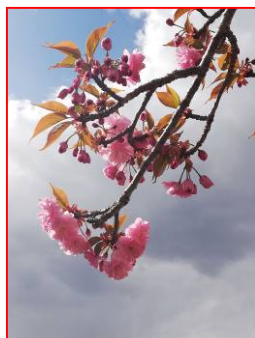
Je veux bien payer, Madame la voyante, les 1€ les 10 mn pour que vous me disiez « Voyez-vous, je vois que vous allez bientôt pouvoir faire les 1,5 km qui vous séparent de la Seine », je veux juste ça, voir la Seine.

J'ai zappé et j'ai vu un reportage sur l'exposition des souliers de Christian Louboutin et ses escarpins avec lesquels je ne saurais pas marcher. Je me renseigne sur internet et je lis : « L'achat en ligne des billets d'entrée est fortement recommandé : en fonction de l'affluence, une fermeture anticipée de la billetterie sur place est possible dès 15h ». Ça, c'était avant quand les aficionados de la godasse à la semelle rouge, insoucients et ravis de traverser Paris ou la France, voire les frontières, se rendaient allègrement aux expositions, aux spectacles et prenaient un café en terrasse. La vie parisienne, quoi !



Hier, j'ai fait un grand tour – c'est vite dit – j'ai pris la ruelle derrière chez moi et j'ai poussé jusqu'à faire le tour du grand pâté de maisons. Bien 500 m tout de même !

Un bus est passé dans la rue, puis deux voitures. Les jardins des pavillons sont en fleurs, les tulipes, les muscaris sont ravis de ce début de printemps ensoleillé, les cerisiers fleurissent, les forsythias flamboient. Que c'est beau. Que c'est beau le printemps. J'ai dû rencontrer deux ou trois promeneurs. Il faut bien se promener un peu, un tout petit peu.



Le facteur a glissé par erreur une publication dans notre boîte aux lettres. Au travers de l'emballage transparent je lis « Investir, Comment le CAC 40 affronte la crise – l'impact sur les profits en 2020 ». Oh là, comme vous y allez ! Les profits, c'est une autre affaire, pour l'instant on n'en est pas là !! Le CAC 40 n'est pas au centre de mes préoccupations actuelles. On y pense, on y pense. Je ne suis pas obligée d'y penser maintenant. Mais je sais, je sais que ce sera compliqué, très compliqué, après.

J'ai appelé hier une très bonne amie. Elle est malade, tellement malade qu'elle n'arrive pas à lire du premier coup un bouquin du psychanalyste Paul Laurent Assoun : Introduction à l'épistologie freudienne. Elle est obligée de relire plusieurs fois !!! Elle propose de me le prêter. Oh, ce n'est pas vraiment obligé ...si elle a une bonne BD, je préférerais.

VENDREDI 3 AVRIL 2020
18^{ème} Jour de confinement

Il est 8h et j'écris devant ma fenêtre ouverte. Le soleil illumine de rose les jolis nuages. Je vais les photographier. Tiens, un corbeau sur la cheminée ! Il me faut des photos de mon environnement pour les envoyer demain matin, pour souhaiter une bonne journée.

Mes voisins n'ont pas encore ouvert leurs volets. Les nouvelles sont mauvaises d'où qu'elles viennent

Mon amie Réunionnaise devait arriver à Orly ce matin. L'aéroport d'Orly a fermé ses portes le 31 mars, Roissy Charles de Gaulle aussi. Plus de passagers, plus de vols. Plus de bruits dans le ciel et plus de traînées blanches.

J'entends la cloche de l'église, pas si proche que ça. Pas d'autres bruits, si ce n'est celui des oiseaux. Les oies bernaches sont déjà passées, je les ai entendues. Elles bavardent, bavardent en volant. De vraies pies-jacasses !

Hier en début d'après midi, j'ai regardé une série télévisée allemande, « Un cas pour deux » avec un détective privé, Joseph Matula. Il n'est plus très jeune. Il faut dire que la série a débuté outre-Rhin en 1983. Il roule dans une Alfa Romeo ancien modèle. Les flics super efficaces ont souvent de vieilles autos. Colombo et sa vieille Peugeot décapotable. On se souvient.

Par contre les grosses autos allemandes achetées avec l'argent de la drogue ou de la prostitution sont nickel, pas un grain de poussière et on les voit bien, de face, de profil. Propres, pas comme la mienne, il y a des moustiques sur les phares et le pare-brise, et de la boue sur le bas de caisse. Des oiseaux se sont oubliés en plein vol et sont passés par là, bref, on ne peut pas l'utiliser pour un placement de produit comme on dit élégamment quand les constructeurs font leur publicité subrepticement dans les films.

Donc, on a donc un détective, un avocat, des trafiquants de drogue, un flic pourri et qui est-ce qui gagne à la fin des 50 mn : le détective et l'avocat, sinon il n'y aurait plus de séries, voyons !!! Qu'est-ce que c'est bien ! J'y retourne demain en début d'après midi. Les méchants sont vite attrapés et sont punis et quand ils sont très très méchants irrécupérables, ils se suicident avant d'être emmenés par la police : « Nan, j'veux pas aller en prison » et pan.

Mes journées sont assez semblables. Tu t'ennuies, me demande-t-on ? Ah mais non, j'écris ma chronique, je continue lentement l'album photo pour mon petit fils. J'avoue que j'ai un peu de mal à le continuer. C'était le temps où nous faisions des projets, des sorties avec eux.

Je me suis promenée, aujourd'hui, j'ai pris mon Ausweis comme dit mon frère, je vais très très loin, à au moins un kilomètre de chez moi. J'ai vu un bus passer, trois autos et quatre promeneurs et un chien tenu en laisse. Ça me rappelle d'anciens 15 août quand la région parisienne s'endormait ou plutôt était partie en vacances Ailleurs. C'était le temps des « ailleurs »

J'ai cueilli en "loucedé" quelques petites branches d'arbustes en fleurs. Je peine à vivre sans fleurs. Il me faut des plantes qui poussent ou des bouquets. De tous petits bouquets souvent. J'ai quatre pâquerettes dans un vase petit, petit.

SAMEDI 4 AVRIL 2020

19^{ème} Jour de confinement

Il est 7h45 et j'écris devant ma fenêtre ouverte. Le soleil n'est pas encore complètement levé. Il donne une pâle couleur rosée au ciel sans nuage. Le corbeau sur l'arbre en face donne sa sérénade à qui ? A l'astre solaire, aux autres oiseaux pour dire « je suis bien là ». Mes voisins ont déjà ouvert leurs volets.

Les nouvelles sont très mauvaises d'où qu'elles viennent

L'autre jour, j'ai regardé "le magazine de la santé" de Marina Carrère d'Encausse : elle a rediffusé une émission sur l'ultra trail du Tour du Mont Blanc du mois d'août, les coureurs de l'extrême. Le gagnant a couvert les 171 km et les 10 000 m de dénivelé positif en un peu plus de 19h. Le grand public ne connaît même pas son nom. Les participants courent, courent, grimpent, montent, descendent, sous la pluie, la neige, le trop de soleil, un coureur au point de ravitaillement de Champex tient à repartir vite, sinon, il va être hors délais... Mais c'est quoi cette frénésie ?

Moi, je me dore sur le banc dehors, j'appelle mes copines, je fais des allers et retours dans la ruelle derrière chez moi, je fais ma petite sieste en début d'après midi ... Mais tout de même, j'ai bien aimé aller voir le Mont Blanc, j'ai vu la mer de glace, elle existait encore, j'ai grimpé les sentiers, j'ai vu les séracs, j'ai pris des cafés dans les refuges, j'ai mangé des tartes aux myrtilles, j'ai bien aimé Chamonix. J'ai bien aimé la montagne.

Je n'use plus mes croquenots, je n'use plus mon sac à dos, je n'achète plus de barres de céréales. « Emmène-moi, mon cœur est triste et j'ai mal aux pieds, » chantait Graeme Allwright qui vient de mourir, emmène-moi voir la forêt proche, les Alpes, la Méditerranée, les Océans emmène-moi

Hier soir, c'était le 3^{ème} vendredi. Le 3^{ème} vendredi où à 20h, avec mes voisins du bout de l'impasse, nous sortons, applaudissons pour les soignants et ceux qui travaillent et chantons « Le temps des cerises », écrit en 1866, en hommage à une infirmière tuée sur les barricades de la Commune de Paris en 1871. Même le voisin s'est mis à chanter. Nous restons loin les uns des autres. J'avais travaillé ma voix avant, comme du temps où je prenais des cours de chant et faisais partie d'une chorale.

Pas question de bâcler ce chant, je pense à ma fille qui travaille dans un centre hospitalier et à d'autres, et à d'autres qui doivent continuer de travailler pour éviter des catastrophes, aux éboueurs africains qui continuent de vider les poubelles et auxquels je dis merci.

Mon amie Réunionnaise est dépitée de n'avoir pas pu venir. Elle vient souvent vers cette période-ci. Elle fait le tour de ses enfants, l'un est à Madrid, l'autre à Toulouse et le troisième près de Paris. Elle voulait fêter avec eux ses 70 ans. C'est un moindre mal, disons-nous ensemble au téléphone. On passe beaucoup de temps à se persuader et à persuader les autres que nous avons de la chance. Ce qui est vrai. Pas de malades proches.

Et puis on ajoute « Mais c'est dur » !

DIMANCHE 5 AVRIL 20^{ème} Jour de confinement
--

Il est 7h15 et j'écris devant ma fenêtre ouverte. Le jour se lève à peine. Il y a une pâle lueur rose au-dessus du toit de la maison en face qui s'intensifie peu à peu. Les corbeaux ont décidé de faire un bref concert, les petits oiseaux aussi. J'ai l'impression qu'il y en a de plus en plus. L'absence d'activités les rassure sans doute. Je n'ai aucune compétence pour les identifier. Leurs chants sont bien différents les uns des autres. Tiens, La tourterelle vient de se réveiller.

Mes voisins n'ont pas encore ouvert leurs volets.

Il ne fait pas très chaud.

Les nouvelles sont très mauvaises d'où qu'elles viennent.

Une voiture est passée. Toujours la même, un genre de petite camionnette gris métallisé.

Ce sont les Rameaux aujourd'hui. Un jour comme les autres : personne n'ira à la messe ou au culte. Personne n'invitera ou ne sera reçu.

Je regarde mes mails. J'ai reçu une publicité pour les chaussures Mephisto, chaussures pas spécialement élégantes mais robustes et qui permettent de longues marches. Boff, est-ce bien nécessaire ? J'ai acheté il y a peu de jolies pantoufles. C'est bien les pantoufles, c'est confortable aussi. Et je les porte beaucoup ces temps derniers.

Tôt le matin, je regarde les informations et les informations d'Outre-mer. Même problème qu'en métropole. Les habitants sont confinés. A la Réunion, il y a en plus une épidémie de Dengue, provoquée par un moustique bien dangereux
C'est encore l'été, là-bas, les moustiques vont se raréfier lorsque l'hiver commencera (vers le mois de juin).

L'autre jour, j'ai un peu regardé la chaîne sportive. Le Tour de France ... 1989. Toutes les chaînes sont bien passées en ce moment ! C'est ça ou les informations et les informations, je n'en veux pas. Juste les gros titres sur internet et j'ouvre si ça m'intéresse.

Donc, le Tour de France 1989. Greg Lemond a gagné le Tour de France. A l'étape des Champs-Élysées, il arrive avec 8 secondes d'avance sur Laurent Fignon. Fignon est mort il y a dix ans, Lemond est bien malade. Comment les revoir sinon en rediffusion ?



CONFINEMENT 4^{ème} semaine
DU LUNDI 6 AVRIL AU DIMANCHE 13 AVRIL 2020

LUNDI 6 AVRIL 2020 - 21^{ème} jour de confinement
Le volcan de la Réunion

Il est 9h15 et j'écris devant ma fenêtre ouverte. Le soleil illumine la façade des maisons en face et dessine de larges panneaux lumineux sur le macadam. Mes voisins ont déjà ouvert leurs volets. Je n'entends aucun chant d'oiseaux. Il est trop tard. Je sais bien que je les entendrai à nouveau tout à l'heure.

J'entends le pin-pon d'une voiture de pompiers. La vie continue et ses malheurs habituels aussi.

J'aperçois deux passants avec leurs sacs de courses sur la route en face.

Ce matin, le Pape a béni les rameaux dans une basilique Saint Pierre vide et a béni Rome et le monde devant une place Saint Pierre vide. J'ai vu la Basilique Saint Pierre, j'ai vu la Place Saint Pierre, en 2006. Pleine de monde.
Vide, sans catholiques, sans touristes, vide, vide ?
Oui, vide.

Hier, je suis allée faire une promenade courte avec ma voisine, à bonne distance l'une de l'autre. Nous avons pris la direction de la Seine mais nous savons que les quais sont fermés. On imagine. Elle est belle la Seine.

J'ai appelé ma mère et nous avons chanté ensemble Le Temps des Cerises. Elle aime beaucoup le Temps des Cerises et le Chant des Partisans aussi. C'est son frère qui le lui a appris en 1944, résistant du maquis de Lomont dans le Doubs, avant de partir avec l'armée de Delattre de Tassigny pour continuer la libération des territoires occupés.

Elle chantait souvent ces chansons-là et d'autres qui passaient à la radio. « Oh mon papa, c'était un grand artiste,.. » de Tino Rossi, « Longtemps, longtemps après que les poètes ont disparu.. » de Charles Trenet, « Comme un p'tit coquelicot mon âme, un tout p'tit coquelicot » de Mouloudji, « Village au fond de la vallée Une cloche sonne sonne », des Compagnons de la Chanson avec Edith Piaf, « Le plus beau de tous les tangos du monde », de Lucienne Delyle, et aussi « Etranger au paradis » chanté par Luis Mariano ou Gloria Lasso.

Plus tard, j'ai découvert les danses Polovtsiennes du Prince Igor de Borodine et ça m'a rappelé cette chanson, étranger au paradis. J'aurais voulu chanter en russe le début de ces danses Polovtsiennes avec ma chorale dont la traduction est « Vent, souffle notre chanson vers la terre natale » mais ça ne s'est pas fait.

Ma mère aime bien quand on chante ces vieilles chansons et aussi « Le Tournesol, le tournesol, n'a pas besoin, d'une boussole, ni d'arc en ciel pour se tourner vers le soleil » de Nana Mouskouri. Elle en a dans son jardin, des tournesols, et moi aussi mais il est trop tôt pour les semer. Les nuits sont froides et encore plus dans l'Est.

Tôt ce matin, j'ai regardé les informations des Outre mer. Trois morts à Bras Panon à la Réunion : ils ont été infectés ?

Mais non, c'est le rhum : un s'est noyé dans une rivière en voulant faire le mariole et les deux autres copains sont morts chez eux, intoxication éthylique aigüe. Le rhum Charrette produit à la Réunion n'est pas cher là-bas. Misère et misère sociale.

Volcan l'a pété, comme on dit en créole. Le volcan est en éruption depuis le 2 avril et la lave descend sur ses flancs. Va-t-elle atteindre la route, la seule route qui permette de faire le tour de l'île ? Sinon, il faut passer par le centre montagneux de l'île pour aller à St Denis, la préfectur ou à Sainte Marie, l'aéroport, et c'est long, et c'est long.

Le volcan ! En 2000 avec mon mari nous avons pu aller le voir. Nous avons mis longtemps pour accéder au nouveau cratère qui avait décidé de se former sur le flanc sud est du massif volcanique. Une expérience inoubliable



C'est difficile de marcher sur la lave, elle peut être de formes très différentes, elle est coupante, elle est colorée selon les minéraux qui la composent, elle fait des bosses, des creux, des petites collines, l'éruption n'était pas visible du Pas de Bellecombe, de là où on arrive en voiture. On descend d'abord 400 marches, et on marche, marche, mais c'est encore loin, mais c'est où ? Et on entend un grondement, un peu comme les réacteurs d'un avion puis on le voit. On ne s'approche pas trop, il projette des bombes. Mon mari monte sur un promontoire pour mieux voir. Ouaille, c'est chaud !

Toujours en 2000, nous sommes allés à Saint Philippe, dans le Sud, admirer la lave qui arrivait lentement près de la route. Des Réunionnais, à l'aide d'un bâton, enrroulaient un peu de cette lave, creusaient un puits pour en faire un cendrier.

Actuellement, les Réunionnais se plaignent des cheveux de Pelé qui jonchent le sol. Dans les alentours du volcan il y a des prés et des collines, on pourrait se croire dans les Vosges.

Les collines sont des volcans anciens, c'est là la différence avec les Vosges ! Et dans les prés paissent des vaches. Les cheveux de Pelé sont dangereux car très coupants pour leur estomac. Ce sont de longs filaments très fins qui se forment sous l'action du vent. Ils portent un joli nom : ce type d'obsidienne tient son nom de la déesse Hawaïenne Pélé, la déesse du feu et des volcans. Aujourd'hui, le volcan sent le soufre. Pas trop, ce volcan n'est pas diabolique !

Dehors dans la matinée, le petit voisin de 2 ans et demi et son frère de 10 ans font une petite promenade. Le petit est juché sur une moto draisienne qui a déjà fait le bonheur de mes petits-enfants et des petits-enfants de ma voisine d'en face.

MARDI 7 AVRIL 2020 22 ème jour de confinement
--

Il est 6h30 et j'écris devant ma fenêtre ouverte. Il fait encore nuit. Les lampadaires sont allumés. J'entends pépier les petits oiseaux. Pas d'autres bruits.

Les nouvelles sont très mauvaises d'où qu'elle vienne.

Plus tard, je sais que mon voisin bricolera dans son garage, il ne fera pas grand bruit, il repeint des décorations de jardin mais il est là : un peu de vie dans ce désert. J'ouvrirai ma fenêtre si j'aperçois une ou deux voisines. « Bonjour, ça va ? Oui, ça va ! Il fait beau, ou encore le temps est à la pluie ! » Pas commode d'avoir nos conversations habituelles. On se tient à distance, on ne s'invite plus pour boire un café.

Le temps passe, le temps du calendrier, pas celui du confinement, ce temps sans durée déterminée.

Hier, j'ai appelé mon amie Réunionnaise, comme chaque jour. Elle est seule et cette hyperactive commence à trouver le temps sérieusement long. Le volcan ne coule plus. Après 6 jours d'éruption. « Il a voulu faire son intéressant, mais comme il n'avait pas de public, il a préféré s'arrêter ! » me dit-elle en riant. D'ordinaire, avec un accès routier facile jusqu'au Pas de Bellecombe dominant la caldera, il y a foule et embouteillages lorsque le volcan, un des plus actifs de la planète, décide de cracher sa lave rouge qui descend ensuite sur ses flancs et parfois même, coupe la route et s'achemine jusque dans la mer agrandissant ainsi l'île lorsque la lave se solidifie. On peut voir ensuite les mousses, les lichens, les fougères puis les arbustes s'implanter sur cette lave au fil du temps. Mais parfois, ce coquin se dissimule et crache ailleurs, là où il est difficile à voir car à l'opposé du Pas de Bellecombe.

Mon amie bretonne se remet lentement, de quoi ? De cette infection ou d'autre chose ? Elle doit faire des examens. Nous parlons musique, poésie, série télévisée. On ne se dit plus « on va faire une marche ? ».

Elle me demande si j'ai bien regardé le sens du vent aux Rameaux. Ah non, je n'ai pas regardé le sens du vent. Vite, je fais des recherches et je trouve : « Le vent ce dimanche sera de secteur sud-est sur la France avec un temps sec et doux pour le dimanche des Rameaux. Les températures atteindront 17 à 22°C l'après-midi de ce dimanche sur la plus grande partie du pays, soit des températures dignes d'un mois de mai. » dit la chaîne météo. Je veux en avoir le cœur net et voici : "*Le vent qui souffle sur les Rameaux, ne changera pas de sitôt*" est l'un des dictons météo les plus populaires. Selon la croyance, le vent qui souffle le dimanche qui précède Pâques sera le vent dominant de l'année ».

Est-ce un bon vent, le vent de Sud Est ? Je n'en sais rien. Et qu'importe, en région parisienne, il n'y a pas ces vents glacés du Pays de Montbéliard qu'on appelle la bise, ce vent venu du Nord ou du Nord Est. Alors je m'accommoderai de ce vent de Sud Est.

Il est 7h30, la tourterelle se réveille avec le jour qui arrive. Le corbeau n'est pas en reste.

A 7h45, les oies bernaches regagnent le parc des Ibis.

J'aurais des rangements à faire plus tard !

MERCREDI 8 AVRIL 2020
23 ème jour de confinement



Il est 7h15 et j'écris devant ma fenêtre ouverte. Le soleil commence à sortir ses couleurs rose pâle au dessus des maisons en face. J'entends pépier les petits oiseaux. Le corbeau se réveille. Une amie des oiseaux m'a fait remarquer qu'il s'agirait plutôt de corneille. Qu'importe, son chant n'est toujours pas mélodieux. Pas d'autres bruits sinon quelques bruits de circulation au loin. Les nouvelles sont très mauvaises d'où qu'elles viennent.



Le bouquet d'iris bleu sur le rebord de ma fenêtre est toujours aussi beau. Ces fleurs aiment la fraîcheur.

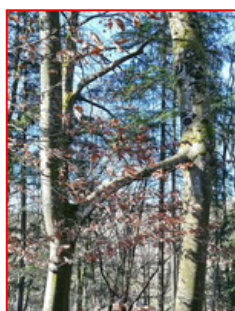
Certaines années, je teins ou décore des œufs durs et les pose sur le seuil de mes voisins le dimanche de Pâques ; Cette année, j'hésite, on ne sait pas ou pas encore comment se propage l'épidémie. Il ne faudrait pas que cette saloperie puisse survivre sur une surface, même un œuf de Pâques.

La vie s'écoule tranquillement. Bien sûr, il y a les autres. Les autres pour lesquels on s'inquiète, le devenir, l'après.

Hier j'ai enlevé des mauvaises herbes, qu'on appelle maintenant plantes indésirables ou adventices. Elles ont sans doute une utilité, elles sont même parfois jolies mais je n'en veux pas là. Lorsque les nuits seront moins fraîches, je ferai mes semis de tournesols, d'œilletons d'inde et de zinnias. En jardinant, j'ai pu discuter à bonne distance avec mes voisins.

J'ai enfin le nom de l'arbuste bien joli de ma voisine d'en face. C'est un Nandina Domestica. J'ai le temps d'apprendre le nom des fleurs.

J'entends le bruit du RER qui est à 500 m à vol d'oiseau. Il pleuvra ? Pas sûr.



J'ai envoyé à mes amis ou connaissances une photo de deux hêtres dont une branche latérale s'est soudée à l'autre, les reliant en forme de H. C'est mon frère qui a pris cette photo en février, dans une des forêts de mon village natal.

C'est étrange. Je n'en avais jamais vus. Je cherche sur internet, il s'agit d'une anastomose, fusion physique et fonctionnelle des organes de deux végétaux, le plus souvent de la même espèce. J'envoie la photo à mes compagnes ou compagnons de randonnée puisqu'il est impossible de se promener en forêt..

En cette période troublée, on se joint plus facilement, on s'appelle, on s'écrit par courriel, on s'envoie des photos. Une façon de dire aux autres « je suis là, et vous, vous êtes là aussi ? » Les autres sont joignables facilement. Forcément.

A 7h40 ce matin, j'étais dehors, attendant avec mon appareil photo le vol des oies bernaches. Eh bien rien. Il ne faisait pas si chaud que ça et 20 mn plus tard, j'ai laissé le ciel à qui le veut, oiseaux, avions, je pourrais presque dire avion au singulier. Pas d'oies bernaches. Je sais pourquoi les photographes animaliers font de si belles photos. Ils ont certes un appareil dont l'objectif est top, ils ont des zooms si gros qu'il leur faut un pied pour tenir le truc ou pour assurer sa stabilité mais surtout, ils ont, ils ont ... de la patience !

Hier soir, je peinais à m'endormir. J'ai eu le privilège de voir une émission sur les phénomènes paranormaux. Ah ça, c'est fantastique. A Salem, dans le Massachussetts, il existe une maison hantée ouverte au tourisme. Je n'irai pas. Houhouhou ... Cette maison fut bâtie sur l'ancienne maison du sheriff instruisant un procès en sorcellerie. En 1692 deux jeunes filles fut prises de crises d'hystérie et contaminèrent d'autres. L'hystérie est contagieuse ? 200 personnes furent accusées de sorcellerie, 19 pendues et un homme écrasé sous des pierres mais avant de mourir cet homme, s'adressant à ce shérif cruel et je dirais à la louche psychopathe, a lancé « soyez maudit shérif, vous et Salem ».

Le shérif méchant mourut peu après et fut enterré dans sa cave. Jusque là, je peux suivre. Je peux même imaginer que le champignon qui se développe sur le seigle, est très dangereux et peut avoir des propriétés proches du LSD, d'où les bizarreries des comportements humains des soi-disant sorcières ou sorciers.

Ce qui m'échappe, c'est la maison hantée. Il s'y passe de très très drôles de choses, on visite la maison pour se faire des peurs, et on a peur ! Une photo a même été prise avec une forme humaine floutée !!! Que de suspens ! Boff, quand je faisais des photos argentiques, il arrivait que j'ai deux photos plus ou moins l'une sur l'autre, parce que les dents de la pellicule avaient mal défilé dans le boîtier. Ou pour d'autres raisons. J'en ai plein de photos soi-disant bizarres. Même en numérique.

Si d'aventure je vais à Salem, point n'est besoin pour moi de payer une entrée pour me faire des peurs dans cette maison. L'époque actuelle est déjà à la peur, n'en rajoutons pas.

.... Au fait, c'est où le Massachussetts, ce petit état dont le nom est difficile à prononcer pour les Français et encore plus difficile à écrire ? Vite mon atlas : près de l'état de New York ! Je vais pouvoir frimer maintenant, je sais où est le Massachussetts et sa capitale Boston, devant un parterre de gens qui n'en ont cure ! Le Français n'est pas trop bon en géographie internationale. Et puis, un parterre de gens ... ce n'est pas pour tout de suite.

L'épisode suivant concerne un enlèvement dans les années 80 d'un jeune homme par des extra terrestres. Je sens que je vais zapper moi, je voudrais voir de jolies plages, des lagons bleus, des fleurs exotiques, des tikis que j'implorerais..

Je voudrais ... je voudrais, je voudrais juste aller voir la Seine ...

JEUDI 9 AVRIL 2020

24 ème jour de confinement

Il est 8h et j'écris devant ma fenêtre ouverte. Le soleil commence à illuminer les toits des maisons en face. Mes voisins n'ont pas encore ouvert leurs volets.

Je suis déjà sortie dans l'impasse. J'ai photographié les fleurs, iris bleus, glycines, tulipes, cerisiers du Japon mais zut, l'appareil photo n'était pas prêt lorsque les oies bernaches sont passées à 7h50

Les petits oiseaux sont toujours là, la corneille aussi.

Les nouvelles sont très mauvaises d'où qu'elles viennent.

Tôt les matins, j'envoie une photo de fleurs à ma famille, à mes amis (es), une façon de leur dire, je suis là, et vous, êtes-vous là ? Une façon de penser à ceux ou celles qui travaillent et/ou sont soignants.

Mes voisins m'aperçoivent et s'étonnent de me voir faire des photos, toujours plus ou moins les mêmes. J'ai peut-être été influencée par un film de Wayne Wang adapté d'un roman de Paul Auster qui se passe à Brooklyn. Tous les jours, le tenancier d'un bar-tabac photographie son commerce, toujours sous le même angle, pour évaluer le temps qui passe.

Moi je vois bien le temps qui passe, le matin, le soleil se lève de plus en plus tôt et la nature de ce printemps s'épanouit peu à peu.

Désormais, pour sortir, une attestation sur l'honneur indiquant le motif de la sortie est imposé, confinement oblige. Casse-pied, alors je reste le plus souvent dans l'impasse ou dans le petit sentier derrière la maison.



Je jardine aussi ! Mais elles sont pénibles, ces plantes envahissantes !

Je profite de la beauté de la glycine de ma voisine.



Aujourd'hui, c'est un jour un peu particulier pour les Chrétiens. C'est la semaine sainte et nous sommes jeudi. C'est le dernier repas du Christ ce soir, avec ses douze apôtres Des dessins humoristiques circulent.

La cène de Leonard de Vinci, une peinture murale très très connue, est détournée. On y voit le Christ seul, portant un masque de protection, avec un ordinateur portable devant lui et une bulle : « tout le monde est prêt pour la visio conférence » ? ou encore avec deux policiers qui font irruption car le confinement n'est pas respecté ! Fichtre diantre, quel bonheur de ne pas être accusé de blasphème en France !

C'était le début de Pessah hier, la Pâque juive. On m'envoie par internet un détournement d'une affiche du film des années 50, les dix commandements, de Cécil B. deMille représentant Moïse portant les deux tablettes de la loi dictée par Dieu et la bulle dit « comment ça, mon attestation n'est pas valable ? Vous savez qui l'a écrite au moins ? Quelle plaie ces contrôles renforcés ! »

Pas facile à comprendre pour ceux qui ne connaissent pas trop la Bible. Selon l'ancien testament, Moïse avait demandé à Pharaon de laisser sortir les Hébreux d'Egypte où ils étaient réduits en esclavage, pour aller vers la Terre promise. Pharaon a refusé mais Dieu a déchaîné sur lui les dix plaies d'Egypte. Pharaon était inflexible. Dieu a alors envoyé une peine terrible : les premiers nés mâles devaient mourir. Les Hébreux ont badigeonné leurs portes de sang de bouc ou de bélier et ils ont été épargnés.

Pharaon a fini par accepter leur départ puis s'est ravisé et a lancé ses troupes à leur poursuite. C'est là que se situe l'épisode de la traversée de la Mer rouge, les eaux s'étant écartées pour laisser passer les Hébreux et puis se sont refermées devant les troupes Egyptiennes.

Les Hébreux ont voulu vivre leur vie, dans le désert du Sinaï. Ils ont construit un veau d'or pour l'adorer. C'est tout à fait à l'encontre de Dieu. Moïse est donc monté sur le Mont Sinaï pour recevoir les tables de la loi dicté par Dieu lui-même "tu ne tueras point, tu ne feras pas d'images taillées..."

Qu'est-ce qui a pris à Jésus de vouloir aller à Jérusalem pour fêter la Pâque Juive ? Sans doute parce que c'est un haut lieu de la religion juive, le mur des lamentations, appelé Mur occidental ou Kotel est un lieu où la présence divine ne quitte jamais l'endroit. C'est le seul vestige des premier et deuxième temples qui ont été détruits.

J'ai eu envie de réviser, Jérusalem m'a fascinée du temps de mon catéchisme, puis en fait depuis toujours, et encore plus depuis que ma petite-fille y est allée avec ses autres grand parents en octobre dernier. Deux de nos vieux amis s'y sont rendus aussi à l'automne. Ils ont fait un voyage qui s'appelait « sur les chemins d'Abraham ». Quand ils sont venus chez nous, ma petite-fille était là et ils ont évoqué leurs souvenirs communs, Jérusalem et d'autres sites. J'ai eu envie de me replonger dans cette histoire, cette géographie des lieux de l'ancienne Palestine, du pays d'Israël d'alors.

Croyance ou Conte ? Ah ça, c'est selon les aptitudes de chacun. Toujours est-il qu'aujourd'hui à Pessah ou Pâques, revoir la famille à ces dates-clefs était bien agréable. Mais cette année, nos repas de famille seront virtuels. Ne surtout pas se dire « si on aurait fait ceci ou cela, on aurait vu celui-ci ou celle là ... »

Profiter du temps présent.

VENDREDI 10 AVRIL 2020 – VENDREDI SAINT

25 ème jour de confinement

La crucifixion du Christ - Le lion de Belfort

Il est 8h et j'écris devant ma fenêtre ouverte. Le soleil commence à illuminer les toits des maisons en face. Mes voisins n'ont pas encore ouvert leurs volets.

Les nouvelles sont très très mauvaises, d'où qu'elles viennent.

Je suis déjà sortie et j'ai même poussé un peu plus loin jusqu'à ce que je m'aperçoive que j'étais sur la route et que je n'avais pas mon autorisation de sortie.

Dans le sentier, derrière ma maison, j'ai entendu les pigeons, les tourterelles et les petits oiseaux s'en donner à cœur joie.

Hier matin, j'ai jardiné. Le grand bac à fleurs de 10 m2 serait maintenant prêt à recevoir les fleurs pour l'été. Il fait vraiment trop chaud pour s'agiter en début d'après-midi devant la maison. Je pense faire mes semis bientôt mais je n'ai pas de terreau. Il faudra que je me débrouille. Nous étions habitués à tout avoir, à tout pouvoir acheter, à se déplacer à notre guise. Nous étions habitués ... il va falloir changer nos habitudes.

J'ai vécu longtemps à la campagne, je retrouve ces habitudes anciennes. On garde beaucoup de choses, ça peut toujours servir, on fait des provisions au cas où. Au cas où quoi ? Eh bien, trop de neige ou trop de verglas et le commerçant ambulant ne passe pas, ou encore au cas où ... mes parents ont vécu la guerre alors forcément, ils savent les au cas où. Ils savent que tout est précaire. Et j'ai pris l'habitude des au cas où.

Je ramasse toujours des drôles de trucs quand je me promène, des vis, des ... ce que les gens perdent et je demande à mon mari « ça peut servir ? ». » Mmmmmh non, des vis j'en ai déjà beaucoup » mais il range quand même, au cas où ...

C'est Vendredi-Saint aujourd'hui. Férié en Alsace-Lorraine puisque souvent passée sous domination allemande, défaite française de 1871, puis défaite allemande en 1918, puis défaite française en 1940, puis défaite allemande en 1945. Ces provinces ont cependant conservé certains avantages de la période allemande. Que croyez-vous que font les alsaciens le vendredi saint ? Ils vont tous à la messe ou au culte ? Pas tous, ils arrivent par cars entiers à Belfort, ville anciennement Alsacienne jusqu'en 1871. Et que font-ils dans



cette ville proche ? Eh bien, les magasins pardi, ou encore vont au restaurant, ou encore ils visitent la citadelle fortifiée du temps de Vauban, avec le lion de Belfort en grès rose. Ils ne sont même pas surpris que ce soit un Alsacien qui l'ait conçu, ce lion. Ils le savent. A Colmar il y a sur un rond point une représentation modèle réduit de la statue de la Liberté, l'autre grande œuvre de Bartholdi, le lion, symbole de la lutte de Belfort contre les Prussiens en 1871. 

J'ai demandé à plusieurs personnes, par téléphone bien sûr, nous ne pouvons même pas aller chez nos voisins, s'ils se souvenaient de ce qu'était le Vendredi Saint.

Certains étaient surpris de ma question qu'ils pensaient être du domaine de la religion. Bien sûr, c'est un des mythes fondateurs du Christianisme.

C'est la crucifixion du Christ, avec deux autres condamnés, brigands ou agitateurs politiques. Une pancarte au-dessus de sa tête portait l'inscription INRI, Jésus roi des Juifs. Les Romains pensaient-ils qu'il contestait leur ordre ? Les Juifs traditionalistes pensaient-ils qu'il remettait trop en cause leur façon de concevoir la religion juive ? Le Christ a été crucifié le vendredi avant Pessah, a agonisé pendant plusieurs heures sur la croix, sur le Mont Golgotha. Vint sa déposition en présence d'hommes et de femmes, dont la vierge Marie et Marie de Magdala. Puis ce fut la mise au tombeau. Ces scènes ont été représentées par une multitude d'artistes depuis des temps très anciens, icônes, peintures dans des édifices religieux ou sur bois ou toiles, et plus près de nous, Rubens, Rembrandt, Titien, de Grunewald à Gauguin, Picasso, Dali ... Et la musique, Bach en particulier avec la Passion selon Saint Jean et selon Saint Matthieu.

La mise au tombeau : c'est le saint sépulcre, haut lieu de pèlerinage. J'ai vu les photos. C'est moche. Oui, moche. Mais quelle idée de construire cet édicule ridicule par-dessus ?

Point n'est besoin d'être croyant pour connaître ces histoires, on apprend bien l'histoire des pharaons et on se presse à Paris pour voir l'exposition Toutankhamon. Je le sais, j'y suis allée !

J'aime bien faire des recherches pour préciser mes connaissances qui sont devenues bien floues ! Mais faut pas croire, j'ai consulté internet pour être plus au point.

Et ensuite, fatiguée, je suis allée me reposer dans mon relax et dans mon patio

Quelle journée !

SAMEDI 11 AVRIL 2020

26 ème jour de confinement

Il est 10h et j'écris devant ma fenêtre ouverte. Le ciel est nuageux et cache le soleil.
Mes voisins n'ont pas encore ouvert leurs volets.

Les nouvelles sont très très mauvaises, d'où qu'elles viennent.

Nous sommes le samedi de la semaine sainte mais il ne se passe pas grand-chose, dans la Bible, il n'y a pas grand-chose concernant ce samedi.

Je suis sortie tôt ce matin, vers 7h15 avec mon attestation de sortie. Une heure, j'ai droit à une heure par jour pour faire une marche.

ATTESTATION DE DÉPLACEMENT DÉROGATOIRE

Je soussigné, M Mme Né(e) le à

Demeurant :

En application de l'article 3 du décret du 23 mars 2020 prescrivant les mesures générales nécessaires pour faire face à l'épidémie de Covid19 dans le cadre de l'état d'urgence sanitaire.

☐ *Certifie que mon déplacement est lié au motif suivant (cocher la case) autorisé par l'article 3 du décret du 23 mars 2020 prescrivant les mesures générales nécessaires pour faire face à l'épidémie de Covid19 dans le cadre de l'état d'urgence sanitaire¹ :*

☐ *Déplacements entre le domicile et le lieu d'exercice de l'activité professionnelle, lorsqu'ils sont indispensables à l'exercice d'activités ne pouvant être organisées sous forme de télétravail ou déplacements professionnels ne pouvant être différés².*

☐ *Déplacements pour effectuer des achats de fournitures nécessaires à l'activité professionnelle et des achats de première nécessité³ dans des établissements dont les activités demeurent autorisées (liste sur gouvernement.fr).*

☐ *Consultations et soins ne pouvant être assurés à distance et ne pouvant être différés ; consultations et soins des patients atteints d'une affection de longue durée.*

☐ *Déplacements pour motif familial impérieux, pour l'assistance aux personnes vulnérables ou la garde d'enfants.*

☐ *Déplacements brefs, dans la limite d'une heure quotidienne et dans un rayon maximal d'un kilomètre autour du domicile, liés soit à l'activité physique individuelle des personnes, à l'exclusion de toute pratique sportive collective et de toute proximité avec d'autres personnes, soit à la promenade avec les seules personnes regroupées dans un même domicile, soit aux besoins des animaux de compagnie*

☐ *Convocation judiciaire ou administrative.*

Participation à des missions d'intérêt général sur demande de l'autorité administrative.

Fait à : Le à H
(Date et heure de début de sortie à mentionner obligatoirement)

Signature :

- 1 Les personnes souhaitant bénéficier de l'une de ces exceptions doivent se munir s'il y a lieu, lors de leurs déplacements hors de leur domicile, d'un document leur permettant de justifier que le déplacement considéré entre dans le champ de l'une de ces exceptions.
- 2 A utiliser par les travailleurs non-salariés, lorsqu'ils ne peuvent disposer d'un justificatif de déplacement établi par leur employeur.
- 3 Y compris les acquisitions à titre gratuit (distribution de denrées alimentaires...) et les déplacements liés à la perception de prestations sociales et au retrait d'espèces.

Je me suis aperçue plus tard que j'avais coché la case « Participation à des missions d'intérêt général sur demande de l'autorité administrative ». Comme si à septante ans on allait me demander de faire des missions d'intérêt général ! D'ailleurs les plus de 70 ans sont considérés comme personnes à risque : plus de bénévolat par exemple.

Je veux voir le lever du soleil sur la plaine. C'est la première fois que je mets mes chaussures depuis plus de trois semaines. J'ai toujours fait mes petites promenades avec mes sabots assez confortables.

Je pars donc du côté de la plaine de Montesson, là où il y a encore des champs de salades, de poireaux, de radis et autres cultures. Le soleil est à peine levé, mais il se donne en spectacle lorsque je m'avance un peu plus dans la plaine, vaste espace cultivé ou plus ou moins en friche avec encore de grands arbres et des haies. Evidemment, les oiseaux sont ravis. J'entends les oies bernaches mais elles ne sont absolument pas décidées à s'envoler vers le parc des ibis.

Je photographie les cerisiers en fleurs, la plaine et un magnifique lever de soleil parmi les nuages. J'ai envie d'espaces, de nature mais en une heure, c'est un peu court. Je vois deux joggeurs. Ils ont interdiction de courir entre 10h et 19h.



Comme toujours tôt le matin, je regarde les titres des informations sur internet.



Hier vendredi saint, il y eut une messe à Notre Dame ravagée par l'incendie du 15 avril au soir au 16 avril 2019 et dont les travaux sont eux aussi en arrêt depuis près d'un mois.

Une messe à Notre Dame ? L'archevêque et deux évêques arrivent avec un casque de travaux sur la tête, les pierres peuvent encore tomber, il y a là aussi le violoniste Renaud Capuçon, Judith Chemla comédienne et chanteuse lyrique et Philippe Torreton, tous en salopette de protection pour le plomb et chaussés de bottes à semelles épaisses.

Quel drame, l'incendie de Notre Dame. Bien sûr, aujourd'hui, les drames humains ont pris une autre dimension. C'est sans doute pour cela qu'une cérémonie, on pourrait dire à huis clos, a lieu. J'écoute l'Ave Maria chanté par Judith Chemla, le Glück joué par Renaud Capuçon, la voix de Philippe Torreton et de Judith Chemla lisant des passages d'écrivains célèbres ayant trait à leur rencontre avec l'histoire sainte. L'archevêque se recueille devant la couronne d'épines, ou plutôt de quelques épines rescapées semble-t-il, de la vraie couronne. Elle fut achetée très cher par Saint Louis à l'empereur latin de Byzance. Moi, je préfère aller à la Sainte Chapelle qui a été construite pour l'abriter. C'est beau, la Sainte Chapelle. Et la couronne d'épines ... est-elle vraiment d'époque ?

Et je jardine. Je m'occupe de mes bonsaïs, mes sapins restés petits et qui ont bien cinq ans, j'ai aussi un thuya offert à Noël avec d'autres fleurs par ma voisine. J'ai vu une pousse de ... je ne sais pas. Je vais le bonsaïser. Mon jardin est bien trop petit pour que je laisse les arbres grandir.

DIMANCHE 12 AVRIL 2020 PAQUES

27 ème jour de confinement

LA PLAINE DE MONTESSON

Il est 10h et j'écris devant ma fenêtre ouverte. Le ciel est nuageux et cache le soleil
Mes voisins n'ont pas encore ouvert leurs volets.

Les nouvelles sont très très mauvaises, d'où qu'elles viennent.

Je suis sortie tôt ce matin, vers 7h40 avec 0mon attestation de sortie. Direction la plaine. Elle a un air de campagne, cette plaine. Certes, elle a été grignotée par les constructions nouvelles depuis les 40 ans que j'habite ici mais il reste encore de larges espaces cultivés ou en friche.

Il fait plutôt beau mais le ciel est nuageux. Effectivement, à 14h il fait un court orage



J'ai pris mon appareil photo. Est-ce que je vais enfin arriver à photographier le vol des oies bernaches ? Eh oui !! Elles sont passées au-dessus de la maison à 8h moins 10 et un peu plus tard à 800 m de chez moi. Ce ne sont pas les mêmes, les autres étaient des lève-tôt !



Puisque je ne peux rien changer au cours des choses, je profite au mieux de cette situation. Combien de fois me suis-je dit que je devrais sortir tôt le matin parce qu'ensuite, je vaque à mes occupations, mes rendez-vous téléphoniques ou je ne sais quoi qui me font négliger une promenade dans la nature environnante ou dans le magnifique Parc des Ibis.

Et voici plusieurs années que je ne me suis pas installée plusieurs après-midi de suite sur mon relax dans le patio.

Hormis l'inquiétude que j'ai pour mes proches, aussi bien du point de vue santé qu'économique, je prends le temps comme il va. Plus d'exigences, plus de rendez-vous, plus de ces contraintes que je m'infligeais ou qu'on m'infligeait. ...

C'est Pâques aujourd'hui ; Les Chrétiens fêtent la résurrection du Christ. Lorsque les femmes, dont Marie Madeleine, sont arrivées devant le tombeau, la pierre qui en obstruait l'entrée avait été bougée et il ne restait que les bandelettes et le linge qui avait servi à envelopper le corps, selon la coutume de l'époque. Le Christ ressuscité s'est montré aux femmes, est resté 40 jours sur terre, est apparu plusieurs fois à des disciples, dont deux qui se trouvaient près du village d'Emmaüs. A l'Ascension, il est monté au ciel s'asseoir à la droite de son père Dieu.

Je regarde en dilettante à la télévision la retransmission du culte de Pâques dans un temple vide de Lausanne, avec trois pasteurs dont une pasteure et cinq musiciens de grand talent. Le clarinettiste joue des airs Klezmers. Ce me semble très adapté. Jésus était juif. La pianiste joue un morceau de Jean-Sébastien Bach, forcément. « Tu en connais, toi, des protestants qui n'aiment pas Jean Sébastien Bach ? » m'a demandé un vieux copain. Les deux guitaristes sont exceptionnelles et la chanteuse a un trac fou et ça s'entend. Bien sûr, elle chantera à la fin « A toi la Gloire » de Haendel. Le temple de Lausanne est sobre, les temples sont tous sobres, exceptés ceux dont la construction est antérieure à la Réforme (1520), d'anciennes églises catholiques dédiées ensuite au culte protestant, comme le temple de l'Oratoire du Louvre à Paris, ancienne chapelle royale, accordé au culte protestant depuis 1811. Je n'ai jamais pu le visiter. Les temples ne s'ouvrent que pour les offices, ou pour la journée du Patrimoine.

Dans ma région d'origine, à Montbéliard, existe le plus vieux temple luthérien de France.

Je lis sur internet :

« En 1397, la Comtesse Henriette de Montbéliard épouse le prince de Wurtemberg. Le Pays passe sous la suzeraineté du Saint-Empire Romain germanique tout en conservant tous ses droits, ses us et coutumes, ainsi que sa langue. » Nous n'avons jamais parlé Allemand.

Ce fut une principauté en 1495 et le pays restera sous la souveraineté des princes allemands jusqu'à son annexion à la France en 1793 et son rattachement définitif par le traité de 1796 entre le Wurtemberg et la France. Pas de dragonnades, pas de Saint Barthélémy, pas de Révolution Française !

Au XVI^e siècle, la religion d'Etat est imposée par le souverain et le Pays de Montbéliard devient luthérien, ça, il fallait s'en douter. Les gens souvent illettrés des campagnes n'allaient pas d'eux mêmes comprendre les théories de Luther et puis, il y avait sans nul doute, quelques avantages ...

Après les massacres de la Saint-Barthélemy en 1572, de nombreux huguenots (protestants de France, souvent Calvinistes) sont accueillis comme le sont, depuis fort longtemps, les juifs et les marchands lombards (des financiers) qui participent largement à l'activité économique du pays.

Voilà pourquoi le petit Pays de Montbéliard, protestant luthérien, qui a bénéficié de l'afflux des calvinistes (les Peugeot, Japy, entre autres) a vu son luthérianisme teinté des idées de la Réforme Calviniste et a bénéficié des réalisations industrielles de ces nouveaux venus.

J'entends aussi souvent parler du Désert.

« Le mot « Désert » définit une période bien précise pour les protestants : celle qui débute à la révocation de l'édit de Nantes par Louis XIV en 1685 (les protestants n'ont plus le droit de pratiquer la religion réformée), s'assouplit à l'édit de Tolérance signé par Louis XVI en 1787 (les protestants sont tolérés), et prend fin à la Révolution française (la liberté de conscience est reconnue). Un siècle durant lequel les huguenots devront s'exiler ou se cacher pour pratiquer leur culte. Le Désert a une forte résonance biblique puisqu'il évoque l'errance et les tribulations du peuple hébreu durant 40 années d'exode dans le désert du Sinaï. En pratique, il signifie : cachettes, lieux sauvages, vallées reculées, grottes et forêts des montagnes cévenoles où les camisards se réfugient pour se protéger des dragons du roi et pour prier. Les protestants vivaient ainsi leur foi en Poitou, Languedoc, Cévennes ... »

Je comprends mieux les assemblées du Désert avec culte en septembre et le musée du Désert dans le Gard, en Languedoc-Roussillon. On ne m'en parlait pas lorsque j'allais au catéchisme. Le Pays de Montbéliard n'avait pas la même histoire et j'ai eu des pasteurs luthériens Français, puis Norvégiens, puis Hollandais. Pas la même histoire.

Et j'ai enfin compris que de désert, il n'y en a point.

Dans mon village, le temple se dresse depuis 1763 sur un promontoire, à la place de la chapelle d'un château. Il a un joli clocher à bulbe avec au dessus un coq qui sert de girouette. Sa seule richesse est une bible de MDCCLX comme on écrivait les chiffres à l'époque, 1760, agrémentée de quelques illustrations selon les critères de l'époque. Les princes et les notables offraient une bible à chaque paroisse. Sola Scriptura, disait Martin Luther (seule l'écriture)



Pourquoi je raconte tout cela ? Eh bien parce que ce n'était pas si simple. Le village d'à côté, à 3km, ne faisait pas partie du Pays de Montbéliard et était catholique. Antérieurement, de nombreux mariages n'ont pas pu se faire, les familles campant chacune sur leurs positions,.

Une de mes tantes, née en 1917, n'a pu se marier avec un prétendant catholique, le père du prétendant lui ayant dit qu'il n'avait rien à lui reprocher mais qu'elle avait des cornes (le diable). Plus tard, la tante épousa en 1944 un autre prétendant dont elle était amoureuse et qu'elle aimait beaucoup. Il était Suisse Allemand, protestant. Là, c'est son père à elle qui ne fut pas content : il parlait certes le français qu'il venait d'apprendre, et le parlait avec un accent rocailleux, en roulant les R comme les Bernois mais il lui rappelait trop les Allemands qu'il avait combattus en 14-18

Je pense à deux couples de mon entourage. Dans les deux cas, un des deux a accepté le mariage catholique mais s'est porté volontaire pour faire le catéchisme des enfants de la paroisse et des siens. Une de mes voisines, protestante, s'est fiancée à un catholique en région parisienne. Les deux jeunes ont eu beaucoup de mal à trouver un curé qui voulait bien les marier, c'était dans les années 60. Cette voisine vieillit et souhaite un enterrement protestant. Pas facile de renoncer à ses racines.

Nous sommes allés à Saint-Véran, village le plus haut perché d'Europe à 2000 m, dans les Hautes-Alpes. Mi-catholique, mi-protestant. Dans un si petit village ? Eh oui. Et là aussi, m'a-t-on dit, chacun campait sur ses positions dans la jeunesse de mon interlocuteur, âgé maintenant. Question d'église plus que de foi. La base de la religion est absolument identique, la Bible, mais les protestants ne reconnaissent ni l'autorité du Pape ni de sa hiérarchie et ne s'attachent pas à Marie et aux Saints. Ils se contentent de la Bible. Le réformateur Martin Luther était un moine catholique en opposition avec le Pape de l'époque qui levait une sorte d'impôt, les indulgences, promettant des réductions de temps au purgatoire.

Luther a traduit la Bible en Allemand pour que ses concitoyens la lisent et la comprennent.

Ma mère, célibataire, était catholique mais si peu, elle a été baptisée adulte pour que moi je puisse être baptisée aussi. Ma marraine était catholique, italienne. Le village dans lequel nous sommes arrivés lorsqu'elle s'est mariée, à 7km, était protestant. J'avais alors 5 ans. Le père qui m'a élevée était protestant, un tantinet anticlérical. Rien contre les pasteurs, ils

étaient ses voisins et il savait les apprécier. Contre les églises sans doute quelles qu'elles soient. Sa mère était plus rigide ou alors, il fallait faire comme tous les gens du village. Les braves gens n'aiment pas qu'on prenne une autre route qu'eux, chantait Brassens. . On m'a demandé de ranger ma médaille de la Vierge. Je l'aimais bien ma médaille, elle avait de l'émail bleu. On m'a acheté une croix huguenote à la place, une médaille comme celle de l'ordre du Saint Esprit que portait entre autre Richelieu, une croix de Malte avec une colombe en son centre, Richelieu, qui ne voulait pas que les protestants soient décorés.



Croix huguenote



Et vlan, un artisan-bijoutier a fait descendre la colombe qui se trouvait au milieu de la croix et qui désormais y est suspendue. Tous les protestants étaient ainsi décorés. Est-ce la bonne et la seule explication ?

J'allais au catéchisme avec les copains et les copines, le jeudi ; il y avait quelques fêtes dans l'année. J'ai confirmé à 14 ans, le pasteur Norvégien avait été missionnaire à Madagascar, j'aimais bien. J'aimais bien l'histoire ancienne, j'aimais bien qu'il raconte la Norvège et Madagascar dans mon village où à l'époque, on ne voyageait pas. Je me rends compte de la différence d'éducation religieuse entre protestants et catholiques. On étudiait beaucoup la Bible.

Je suis ravie des ors de l'église catholique, de leurs décors, de leurs offices théâtraux, de la beauté intérieure et extérieure de leurs édifices mais ça ne me correspond pas, je n'ai pas été habituée ainsi. J'aime bien étudier les autres religions, c'est intéressant d'approfondir ce qui pousse les gens à croire, mais pourquoi se battent-ils au nom de leur religion ?

Je me dis protestante non croyante – ne croit pas qui veut ! Parce qu'il faut bien se constituer des racines. Je n'en ai pas trop.

Je me dis que ce qui se passe actuellement avec une certaine partie de l'islam est catastrophique. Les religions ont engendré tant de catastrophes humaines. Il ne faut jamais s'approprier Dieu, après on peut se mettre à croire qu'on a raison. Pauvres humains, qui savent ce que leur Dieu ou leurs dieux, ou leurs divinités pensent !

J'ai regardé ensuite à la télévision une petite partie de la messe avec le Pape au Vatican. Devant un parterre vide de fidèles et devant la place Saint Pierre vide. Chez les Orthodoxes, c'est la même solitude des officiants qui prêchent devant de grands espaces vides. Bien sûr, il y a les retransmissions mais les fidèles, comme tous les humains, aiment à se retrouver. Les Rameaux, la Semaine sainte, Pâques restent des dates clefs pour des retrouvailles... et pour l'économie du pays. J'ai de la peine pour eux.

Cette année, pas d'œufs de Pâques, pas de chocolats à chercher dans le jardin. Je ne verrai pas mes petits-enfants, ni ceux qui habitent au Vésinet, ni celle qui habite en province. Il n'y aura pas non plus de vacances scolaires de Pâques.

Ah mais si ! Ma voisine nous a déposé un joli poussin en chocolat devant notre porte. Je sais qu'il s'agit de cette voisine-là, elle nous en offre chaque année. Un peu de gaîté tout de même !!



L'après-midi, je reçois des vidéos de mes petits-enfants qui ont trouvé des œufs, des poules, des lapins cachés dans un univers restreint. Ils nous téléphonent : « Joyeuses Pâques », J'appelle ma mère, mon frère et ma belle-sœur « Joyeuses Pâques », « Joyeuses Pâques la famille, les amis ! »



CONFINEMENT 5ème semaine

LUNDI 13 AVRIL 2020 - 28 ème jour de confinement

LE VESINET

Il est 10h et j'écris devant ma fenêtre ouverte. Le ciel est nuageux et cache le soleil
Mes voisins n'ont pas encore ouvert leurs volets.
Les nouvelles sont très très mauvaises, d'où qu'elles viennent.

Je suis sortie tôt ce matin, vers 7h20 avec mon attestation de sortie. Dans le sentier derrière chez moi, je croise plusieurs escargots qui s'en vont, qui s'en vont à l'enterrement d'une feuille morte ?

Deux escargots s'en vont
Ils ont la coquille noire
Du crêpe autour des cornes
Ils s'en vont dans le soir
Un très beau soir d'automne
Hélas quand ils arrivent
C'est déjà le printemps
Les feuilles qui étaient mortes
Sont toutes ressuscitées
Et les deux escargots
Sont très désappointés
Mais voilà le soleil
Le soleil qui leur dit
Prenez prenez la peine
La peine de vous asseoir
Prenez un verre de bière
Si le cœur vous en dit
Prenez si ça vous plaît
L'autocar pour Paris
Il partira ce soir
Vous verrez du pays

Comment écrire même une simple chronique après avoir lu Prévert !

Prévert n'a pas connu ce que le monde vit en ce moment. Et moi, j'ai juste envie de raconter, de ne pas raconter tout, de raconter juste un peu ..

Après le petit sentier, direction l'Est mais côté Vésinet, pour changer. Cette ville est relativement récente, créée en 1875, avec de belles demeures entourées de grandes surfaces, de magnifiques arbres plus que centenaires.

Elle est très arborée. J'aime les arbres en cette saison, ils laissent voir leur ramure, magnifique sculpture végétale.
Je suis mal placée pour voir le lever du soleil, les maisons me le dissimulent. J'admire les glycines, les clématites, les arbres à fleurs, les arbustes de couleur jaune, blanche, bleue, un vrai bonheur.



Je marche au milieu de la route, pas de voitures, je croiserai 4 ou 5 personnes. La ville ne se réveille pas tôt, les gens ne se réveillent pas. C'est étrange, étrange cette situation. Bien sûr, nous sommes aujourd'hui le lundi de Pâques mais rien. Pas de compétitions au stade, pas de fêtes diverses, pas de visites à la famille. Rien. C'est étrange le rien. Même les chiens n'aboient pas, ni ceux des pavillons, ni ceux que je croise en laisse avec leur maître ou leur maîtresse.

Hier soir, j'ai regardé un reportage sur Jérusalem qui accueille des milliers, voire millions, de pèlerins pendant la semaine sainte, des juifs pour les fêtes de Pessah, la Pâque juive, des Chrétiens pour le dernier repas, la mort sur la croix de Jésus et sa résurrection, et des musulmans, religion Abrahamique, qui reconnaît Noé, Abraham, Jésus comme des prophètes. Selon le Coran, Mahomet, depuis une ancienne mosquée située à l'emplacement de l'actuelle mosquée Al-Aqsa, aurait accompli le voyage nocturne vers le ciel pour s'entretenir avec Dieu

Voilà habituellement bien du monde, du monde dans les rues, du monde devant le mur occidental, dit aussi mur des lamentations, du monde au Saint-Sépulcre (tombeau du Christ), du monde sur la colline du Golgotha, du monde sur l'esplanade des mosquées, du monde dans les magasins, du monde dans les hôtels mais aujourd'hui, rien, personne.

Je regarde une retransmission depuis une église catholique allemande et une depuis un temple luthérien. Juste les officiants. Personne, pas d'assemblée.

Et si cette si petite chose qui envahit la planète depuis plusieurs semaines, voire mois, pourraient servir à se poser des questions et à trouver des réponses ? Même Dieu, mêmes hommes ?

Quoiqu'il en soit, moi, j'ai enfin pris le temps de me replonger dans l'histoire ancienne des trois religions monothéistes. Pour tenter de comprendre l'origine des choses, de mieux comprendre les œuvres d'art, de mieux comprendre les conflits.

Vanité des vanités, tout est absurde disait l'Ecclésiaste !

MARDI 14 AVRIL 2020

26 ème jour de confinement

LA PLAINE

Il est bientôt 11h, j'écris devant ma fenêtre ouverte. Le ciel est sans nuage. Mes voisins ont tous ouvert leurs volets depuis longtemps.

Les nouvelles sont très très mauvaises, d'où qu'elles viennent.

Je suis sortie tôt ce matin, vers 6h45 avec mon attestation de sortie. Direction la plaine. Je veux voir le lever du soleil. Je vais tout droit, tout droit et je dépasse le panneau qui indique « interdit aux vélomoteurs, motos, voitures - véhicules agricoles autorisés » mais je peux passer, ce n'est pas interdit aux piétons. Il fait un peu froid, j'ai froid aux mains.

Je tiens le gros appareil photo canon EOS 7D. Il est lourd mais je l'aime bien. Avec mon téléphone portable et l'autre petit Lumix, je n'ai pas de viseur. Sur le téléphone, s'il y a du soleil, je fais les photos au hasard. Rien ne vaut le Canon ! J'ai photographié mille et une choses dans ma vie, des gens, des tas de gens, des paysages, des tas de paysages, hémisphère nord, hémisphère sud à la Réunion, mais pas encore la plaine de Montesson, ou du moins, pas si tôt et pas jusque-là ou alors il y a longtemps, quand elle était encore beaucoup plus campagne.

Quelle grande invention, la photo numérique, je peux faire autant de photos que je veux et je les vois de suite ; L'ennui, c'est que j'en ai des milliers, des noir et blanc que je développais moi-même, des diapositives que je regarde rarement faute de matériel adéquat, des argentiques, que j'ai collées dans des albums... ou pas ... et des numériques, des tas de numériques que je regarde parfois sur l'écran de l'ordinateur. J'en fais parfois des albums pour des mariages, des anniversaires, que j'offre. J'en conserve un exemplaire, livres plus faciles à regarder que cette magnifique mais parfois peu pratique technique électronique et informatique.

Mes petits-enfants aiment bien consulter les albums, les argentiques, du temps de la jeunesse de leurs parents, et même de leurs grands-parents, voire même plus loin encore, photos presque du début du siècle dernier, de l'arrière-arrière-grand-père en militaire en 1914.

Nous avons même pu faire un arbre généalogique pour la naissance de notre première petite-fille avec des photos des arrière-arrière-grands-parents. Il en manque, car la photo n'était pas habituelle à l'époque.

J'ai fait un album pour le mariage de nos enfants, en juin 2007, le 15 pour notre fille, le 29 juin pour notre fils. Un autre pour les trois premières années de notre première petite-fille, un autre pour l'arrivée du Vietnam à l'âge de 9 mois de notre seconde petite-fille et jusqu'à ses 18 mois, et je continue de travailler mais lentement lentement, pour mon petit-fils qui va atteindre ses 7 ans. Les enfants aiment beaucoup consulter ces derniers albums qui parlent d'eux ou de leur histoire.

Je me hâte de partir, Il fait encore un peu nuit, il me faut un horizon dégagé pour admirer l'astre, plus loin des lampadaires sont encore allumés.

Zut de flûte, il y a à ma droite d'imposants monticules de déchets verts et de véhicules de chantiers nécessaires au retournement des andains pour leur aération et ces monticules me cachent le soleil. Aucune odeur, la collecte des déchets verts est à l'arrêt.

J'ai l'impression qu'il y a énormément de circulation sur la A14, cette autoroute privée et chère qui relie à La Défense à Orgeval à une vingtaine de kilomètres. Je la surplombe. Mais non, il n'y a pas grand monde, quelques voitures alors que d'ordinaire, elle est très encombrée, mais le bruit des moteurs résonne.

Je me suis mal placée pour faire un lever de soleil !! Il est déjà trop haut pour que je puisse le photographier mais il éclaire la cime des arbres, ces arbres magnifiques et hauts, des peupliers, des cerisiers, des pommiers, il éclaire la terrasse de Saint Germain au loin et la forêt où souvent, le mardi matin, j'allais me promener avec mon club de randonnée.



Et puis là, sur la route en terre, à la jonction avec le macadam, un coquelicot ! un coquelicot à peine ouvert, déjà si tôt le matin, il a déjà presque lissé ses pétales. « Un tout p'tit coquelicot mesdames, un tout p'tit coquelicot ... » 

Je rencontre deux personnes, que je salue d'un bonjour ! C'est à peine si on me répond, Mais nous sommes au moins à deux mètres l'un de l'autre ! La petite molécule terrifiante n'est pas une puce sauteuse !!

Je n'ai pas voulu écouter le Président de la République hier soir, qui annonçait la prolongation du confinement, je n'ai pas voulu écouter ... Il n'a pas été plus mauvais que les autres dans cette situation extrême, il n'a pas été meilleur non plus.

Je lis les grandes lignes des informations mondiales, pas la peine d'en savoir plus. Et je lis aussi que la terre continue de tourner, le Krakatoa d'Indonésie s'est réveillé, dangereux volcan qui fut très meurtrier, une tornade s'abat sur le Sud des USA, le Mississippi et la Louisiane sont en état d'urgence ... La Terre vit sa vie. Elle a toujours vécu sa vie comme elle l'entendait.

Des hommes continuent de déconner : un important incendie menace la zone de contamination et la centrale nucléaire maintenant à l'arrêt de Tchernobyl depuis l'accident de 1986, incendie dû à un quidam qui s'est amusé à mettre le feu à des broussailles ...

MERCREDI 15 AVRIL 2020

27 ème jour de confinement

LA PLAINE

Il est 11h et j'écris devant ma fenêtre ouverte. Le ciel est très bleu. Mes voisins ont tous ouvert leurs volets depuis longtemps.

Les nouvelles sont très très mauvaises, d'où qu'elles viennent.

Je suis sortie tôt ce matin, vers 7h avec mon attestation de sortie. Le soleil se lève de plus en plus tôt, pas question de le louper ou de louper la fabuleuse lumière du soleil levant dans la plaine. J'ai froid aux mains.

Il me faut un petit peu de temps pour arriver à la plaine. Il me faut me débrouiller pour le photographe avec un écran d'arbre, il a déjà dépassé l'horizon et sa lumière est trop forte. Je m'avance dans la plaine, dans un sentier interdit aux véhicules à moteurs mais permis aux véhicules agricoles – il y en a beaucoup dans la plaine. Des terrains labourés, certains déjà semés, les jeunes pousses sont déjà là, certains recouverts de film protecteur blanc – les nuits sont encore fraîches.

Je me suis encore fait avoir : voilà plusieurs matins que j'entends le coucou et je n'ai toujours pas le moindre penny sur moi.

Mais, je devrais être plus riche que l'an passé : aucune sortie, aucun repas de famille, aucun frais d'essence, ni de coiffeur, ni de petits restaurants avec les copines, ni de cinéma, ni d'exposition, ni de voyage à la Réunion fin mai, ni ... ni ... j'ai le privilège de ne plus avoir à gagner ma vie, nos pensions arrivent chaque mois. Tiens, un des avantages de la

vieillesse auquel je n'aurais pas pensé ! Ce qui ne veut pas dire que je ne pense pas à ceux qui ...

J'entends des poules, ça c'est sûr, et un coq aussi, ça c'est sûr. Je prends un chemin à gauche, puis un à droite, puis un à gauche et ... ça y est : je les vois, les poules. Un petit poulailler familial.



15 avril 2019. Il y a un an. L'INCENDIE DE NOTRE DAME

Je regardais la télé, d'un œil distrait, les informations qui tournent en boucle sur une chaîne spécialisée. Il devait être 19h30. De la fumée, des flammes qui s'élèvent de Notre Dame. Pas grave, c'est la flèche qui brûle, ils auront tôt fait d'arrêter l'incendie Et puis ... et puis ... ça je ne l'avais pas imaginé, pas Notre Dame, il y a des systèmes de sécurité incendie, il y a des pompiers hautement spécialisés, il y a, il y a



Il y a que c'est une très vieille cathédrale au milieu de la ville, avec des habitations proches, et l'Hôtel Dieu, ce vieil hôpital. Trump, Président des Etats pas si Unis que ça, conseille d'utiliser les canadiens ... Ils prennent l'eau de la Seine, les canadiens ? Et ils balancent des tonnes de flotte sur un édifice fragile dans un quartier habité ?



On en parle aujourd'hui, il a d'abord fallu consolider, il faut enlever l'échafaudage gigantesque qui s'y trouvait au moment de l'incendie, des mythes s'effritent : non, la charpente de bois n'était pas forcément construite avec des arbres remarquables,. Des projets pour sa réparation ou sa reconstruction, il y en a. Les ouvriers très spécialisés, les cordistes sont visiblement très émus d'avoir à travailler sur cet édifice, maniant les pierres ou les bois que leurs compagnons du Moyen-âge ont touchés et s'émerveillent de leur ingéniosité.

Non, les XXème et le XXIème siècle n'ont pas tout inventé. Oui, notre ère est très fragile, la Terre s'est beaucoup peuplée et les chiffres des personnes, des peuples touchés par la pandémie sont forcément spectaculaires. Il y eut la peste, la grande peste de 1852, la grippe espagnole en 1918, le Sida et j'en oublie. Des millions de morts. Mais c'est sans doute la première fois dans l'histoire de l'humanité qu'un tel confinement est organisé. Le Monde entier est à l'arrêt ou presque. Les nouveaux héros sont les soignants ou ceux qui travaillent pour assurer notre quotidien - les soignants qui tiraient la sonnette d'alarme depuis longtemps pour dire que notre système de santé publique était exsangue et qu'on n'entendait pas, « tant qu'on a la santé » Et que les politiques congratulent désormais. Demain, se souviendront-ils ?

Souvent, j'ai pensé à ce que je ferais si j'apprenais que j'avais une maladie très grave, souvent je me disais et je me dis qu'il faut que je pense à mon après Souvent, souvent....

Mais je profite du temps présent, de ce temps étrange, je pars marcher dans la campagne ou dans les rues de la petite ville pour voir le printemps qui revient, je téléphone à mes amis et ma famille, je prépare des repas sympas, je discute avec mon mari, il faut, ah oui, il faut.

Nous avons un projet : faire une vidéo pour notre petite-fille qui aura 10 ans à la fin du mois. Non, nous n'irons pas la voir, non, elle ne viendra pas nous voir, non, elle ne soufflera pas ses bougies avec sa cousine et son cousin, comme à l'habitude. Mais oui, on peut faire quelque chose pour que son anniversaire soit une fête. Différente.

JEUDI 16 AVRIL 2020

31 ème jour de confinement

Il est 10h et j'écris devant ma fenêtre ouverte. Le ciel est très bleu. Mes voisins ont tous ouvert leurs volets depuis longtemps.

Les nouvelles sont très très mauvaises, d'où qu'elles viennent.

Je suis sortie tôt ce matin, vers 7h avec mon attestation de sortie. J'ai un peu froid aux mains. Mais attends-moi, Soleil, il faut que je marche un petit moment avant de te voir à l'horizon, tu te lèves trop tôt, tu te lèves trop vite !

Je n'irai pas vers l'Est, vers toi à droite sur le chemin, je vais bifurquer à gauche, je ne connais pas ces sentiers agricoles qui s'enfoncent dans la plaine. Dans les haies, sur les arbres, les oiseaux ont décidé de donner un concert à l'astre solaire.

En écrivant cette chronique journalière, je décidé d'écouter Olivier Messian au piano qui a écrit des œuvres à partir des chants d'oiseaux de la Meije. Je connais la Meije, j'y ai entendu des oiseaux ... Il faut que je m'habitue les oreilles à la musique d'Olivier Messian.

Hier, j'ai entendu des bêlements. Je sais, je sais : hier des poules, aujourd'hui des moutons ... c'est le confinement qui perturbe tes oreilles, ma pauvre fille. Eh bien non, je les vois les moutons, il y a même un agneau, et il y a des chèvres qui dévorent le haut des arbustes, comme toute bonne chèvre depuis la nuit des temps. Elles ont été créées comme ça, les chèvres et quand elles ne peuvent pas attraper les feuilles hautes, elles grimpent. Ces bêtes sont bien tranquilles, dans un très grand enclos, avec des bosses, des creux conçus pour éviter le camping sauvage ?



Je fais des photos qui étonneront même mes voisins. Un paysage tout à fait bucolique avec en premier plan les moutons, des arbres, des arbustes, en second plan, des toits de maisons qui sont noyés dans les frondaisons et tout au fond, la terrasse de Saint Germain en Laye, longue de 4km – je le sais, elle est longue quand je fais une marche, et elle est encore plus longue quand il faut en revenir ! A gauche, le Pavillon Henri IV, devenu restaurant 4 étoiles après reconstruction. Louis XIV y est né. Quelle histoire !

Je dois me hâter : les une heure de marche autorisée sont déjà passées. Et je crains bien d'avoir dépassé les 1 km de chez moi. Me voici sur la grande avenue. Il y a bien un trottoir, mais côté lotissement. Il y en a forcément un côté champs cultivés et plaine. Oui, mais champêtre ! très champêtre. Je marche dans les hautes herbes, je trouve cet exercice plutôt plaisant, il me fait lever les genoux, trouver un équilibre car le sol est inégal seulement voilà, il est tôt et il y a de la rosée. Et alors ? Et alors mes godasses sont trempées, le bas de mon jean trempé jusqu'à mi-mollet. Et alors ? Et alors ça va sécher ! Toute la journée à sécher. Ce sera ma seule sortie de la journée

Mon mari part faire les courses vers 13h. Moins de monde au supermarché d'à côté ? Oui, moins de monde mais certains rayons sont vides ou presque vides. Il y a toujours des files d'attente pour entrer dans le magasin, 30 m souvent, avec un intervalle de 2m entre les acheteurs. Les caddies sont remplis, les sorties doivent rester les plus exceptionnelles possible. Donc, file d'attente aux caisses, organisées de façon à ne pas être en contact avec la caissière. Et tout ça à cause d'un ennemi invisible, tout petit tout petit.

On parle de guerre. Alors ? Alors les personnes qui y laissent leur vie seront-elles décorées comme lorsque la France perd un ou des soldats dans des opérations extérieures, comme le Mali en ce moment ? Alors ? Alors leurs enfants seront-ils déclarés Pupilles de Nation avec aides de l'Etat pour leur éducation ? Eh non, ce n'est pas une guerre. Pas de bombes, pas d'hommes en armes, la quiétude absolue. Pas de bruits, les oiseaux, les fleurs vivent leur printemps comme depuis toujours. Eh non, ce n'est pas une guerre. C'est autre chose que l'humanité a déjà connu maintes fois, et connaît encore selon les pays, grandes épidémies de peste, cholera, variole, grippe espagnole, grippe de Hong Kong en 1969, Pas de confinement alors, le tribut payé par les populations fut très très lourd

Pas d'armistices, pas d'accords signés, pas de victoire, seulement de grandes défaites humaines et économiques.

Ça va durer encore longtemps ?

Je ne me souviens pas de la grippe de Hong Kong de 1969, pourtant je travaillais à l'Inspection de la Santé de Belfort, puis je suis venue à l'Aide sociale à l'Enfance en région parisienne avec évidemment accueil d'enfants en pouponnière, maisons d'enfants, famille d'accueil.

Je ne me souviens pas. Mais je me souviens qu'on en parlait peu à la radio. Il y avait peu de chaînes radio. La télévision, on n'en avait pas.

VENDREDI 17 AVRIL 2020 32 ème jour de confinement
--

MONTESSON-LE PECQ – LA SEINE

Il est 10h et j'écris devant ma fenêtre fermée. Le ciel est couvert depuis mon réveil à 7h. Mes voisins ont tous ouvert leurs volets depuis longtemps.

Les nouvelles sont très très mauvaises, d'où qu'elles viennent.

Je suis sortie ce matin, vers 7h30 avec mon attestation de sortie, sans grand enthousiasme. Le soleil n'est pas là pour me guider. Je n'ai pas envie d'aller dans la plaine. Je pars à l'opposé, dans la zone urbaine et pavillonnaire. Il n'y a que peu d'immeubles dans cette banlieue.



Les fleurs des cerisiers du Japon font de jolis tapis roses sur le sol, d'autres arbres préfèrent le vert tendre, le jaune sombre. Les arbres lâchent leurs pollens. Qui sait, le vent les emportera ...



Je traverse la grande avenue qui va de l'embranchement juste avant le pont du Pecq et passe devant le gigantesque magasin Carrefour de Montesson à 4km avant de continuer sa route. Elle est embouteillée, cette avenue d'ordinaire, elle est bruyante, les motos se faufilent entre les autos. Mais là, je la traverse n'importe où, n'importe comment, quelques rares voitures ... je prends le passage des Laurentides pour rejoindre la Seine. Je ne peux pas la longer par le chemin de hallage. Il n'est pas autorisé en ce moment. Mais je la vois avec une seule péniche qui s'en va on ne sait où.

Je croise peu de monde, très peu de monde.



Hier, j'ai regardé en rediffusion la cérémonie du Nouvel An Tamoul à la Réunion. Confinement oblige, la cérémonie est retransmise depuis un temple : « Rest zot Kaz » Restez dans votre case, votre maison.

Mon amie Réunionnaise m'a dit hier : je sais que c'est le nouvel an tamoul, j'ai déjà entendu les tambours et les pétards !



Les Malabars, Tamouls pour la plupart, sont arrivés sur l'île comme esclaves puis lors de l'engagisme, après l'abolition de l'esclavage (1848). A l'époque, leurs conditions n'avaient pas grand-chose à envier à celle des esclaves. Ils ont conservé leurs croyances, leurs coutumes, parfois de façon cachée, tout en adhérant pour la plupart au catholicisme très implanté dans l'île. A l'origine, avaient-ils tous le choix ? L'Eglise catholique, omniprésente, a sans doute eu du mal de tolérer qu'on s'adonne à la vénération d'idoles païennes et que l'on sacrifie à des rituels vite qualifiés de sataniques.

Soit, gardons donc les deux religions, se sont-ils dits. La vie sociale n'en sera que plus facile. Ce qui m'a étonné, c'est toujours cette double pratique : on peut retrouver les participants aux cérémonies tamoules sur les bancs des églises chrétiennes et déposant un cierge devant une Vierge ou un saint.

Ils sont près de 200 000 aujourd'hui. Il y a des temples partout, j'en ai beaucoup vu dans le Sud et dans l'Est. Un certain nombre de familles possède son propre temple, grand édifice coloré avec des divinités homme femme animal. A quoi reconnaît-on la maison d'un tamoul ? Mais aux petits lions peints en orange, aux rambardes peintes en orange ! Et les fêtes, comment sait-on que ce sont des fêtes tamoules ? Aux colliers, aux décorations diverses d'œillettes d'Inde ou d'autres fleurs jaunes ou orange, blanches, pardi ! Et bien sûr aux saris chatoyants des femmes, aux vêtements venus en direct d'Inde avec force bijoux. En or ? Ça, je ne suis pas certaine. Et surtout, on entend les tambours. Ces tambours frappent longtemps, longtemps, inlassablement et toute la nuit lors des deuils.

C'est formidable pour moi, cette retransmission télé : les différentes étapes de la cérémonie de l'officiant sont traduites et expliquées, deux musiciens jouent une musique dévotionnelle avec un tambour pour l'un et l'autre, un genre de grand biniou au son strident. Ça ne ressemble aucunement à ce que j'ai l'habitude d'entendre

Les Tamouls de la Réunion célèbrent la nouvelle année Sârvari la 5121^{ème} année, la 34^{ème} d'un cycle de 60 ans de l'ère du Kâliyogam comptant elle-même 432 000 années !

A la télévision, je vois deux officiants, l'un assis en tailleur, torse nu, l'autre semble être son assistant. . De nombreuses divinités colorées sont derrière eux, à droite de l'officiant se trouve Ganesh, avec sa tête d'éléphant. Je peine à tout suivre. Ils prient diverses divinités, font des offrandes, poudre, fruits, riz, parfum, eau, j'ai surtout noté que l'officiant demandait à chaque divinité selon ses compétences, le bien-être de l'humanité pour surmonter les difficultés quotidiennes, d'éradiquer l'épidémie avec la pluie, d'accompagner et de progresser dans la dimension spirituelle tout en satisfaisant raisonnablement nos besoins matériels, que l'année se déroule sous de meilleurs auspices, que le feu brûle nos mauvaises actions (lorsque l'officiant a allumé des coupelles). Puis il a demandé de veiller à la santé, à l'éducation, de veiller sur les familles, sur nous, sur toute la société et de prendre les bonnes décisions.

Puis il fut question de Sourya et de ses 7 chevaux, des 9 planètes et des forces telluriques qui nous, infiniment petits, nous permettent de nous situer dans le cosmos. Il a parlé de la conjonction des énergies qui permettent de définir à travers un almanach les moments propices aux sacrements ou aux actions importantes.

J'ai surtout compris que les demandes aux divinités étaient en corrélation avec la pandémie. Je ne savais pas qu'il y avait un calendrier qui se mettait en place le jour de l'année nouvelle pour déterminer les dates fastes.

Comment puis-je comprendre l'Hindouisme en si peu de temps ?

J'ai vu il y a deux ans à Saint- Louis de la Réunion, la préparation longue, puis le cortège qui se forme pour aller sur le lieu d'une marche sur le feu, le long long préparatif du brasier et à la fin de la cérémonie, le bouc, qui a eu une très belle vie de bouc car cajolé, lavé, peigné, est sacrifié d'un seul coup de sabre par un officiant très expérimenté. Barbare m'a-t-on parfois dit. Et le Christ en croix ? Pas barbare ?

Je n'avais pas de sous-titres, je n'ai pas pu comprendre le sens de cette cérémonie ni pourquoi la déesse Karumariamman de la procession était célébrée ce soir-là.

Il me manque bien des années de culture indienne pour que je puisse assimiler ces différentes divinités et cette forme de pensée. Mais je me demande aussi si tous les participants approfondissent leurs recherches. C'est simple pour eux, ils font ce qu'ils ont vu faire. Et puis c'est la fête, avec les beaux habits, les bons repas, des tas de convives !

Les Réunionnais qui sont souvent très religieux et qui aiment les fêtes de famille ou entre amis, sont lourdement pénalisés ce mois-ci – fête des Rameaux, semaine Sainte, Pâques, puis Nouvel An tamoul, puis Ramadan avec repas conviviaux à la tombée du jour ... Chacun chez soi. Rest zot kaz !!! Pas de fêtes collectives !

Je n'irai pas à la Réunion cette année. Mon billet était réservé du 23 mai au 18 juin. Je me dis que j'ai eu la chance d'y être allée beaucoup, une bonne quinzaine de fois, et de bien connaître l'île et son histoire grâce à mon amie créole. Il me restait encore beaucoup à

apprendre, reliefs très riches, populations aux origines très diverses, mer souvent houleuse. Soleil ? Pas toujours en juin mais température acceptable pour moi.

SAMEDI 18 AVRIL 2020
33 ème jour de confinement

LE PECQ – MONTESSON

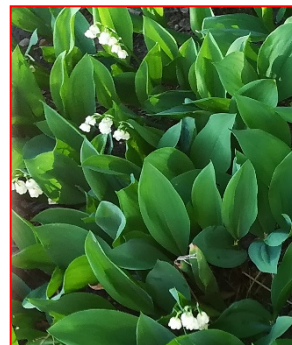
Il est 9h30 et j'écris devant ma fenêtre fermée. Le ciel est couvert depuis mon réveil à 7h. Mes voisins ont tous ouvert leurs volets depuis longtemps.

Les nouvelles sont très très mauvaises, d'où qu'elles viennent.

Le ciel était incertain à l'Est mais tout rosé à l'Ouest. Je déambule dans les rues, je grimpe sur la passerelle du RER. Très peu de RER. Je déambule dans les rues de Montesson, du Pecq tout proche.

L'après-midi, Catherine vient nous apporter du muguet de chez elle. Elle passe par le jardin et nous nous tenons à grande distance les uns des autres ;

On a besoin de rencontres, on a besoin de ces brins de muguet que souvent, nous allions cueillir dans son jardin avec les enfants. On prend des nouvelles les uns des autres. Bien sûr on se téléphone, on s'envoie des mails mais quel plaisir de se voir même à bonne distance !



J'ai connu Catherine à la chorale il y a une vingtaine d'années.

J'ai commencé à aller à la chorale du Conservatoire de ma ville je devais avoir dans les 40 ans. Je ne sais pas lire le latin, je ne sais pas lire la musique et ma voix n'est pas celle de Nathalie Dessay. Qu'à cela ne tienne : J'ai chanté en tenant ma partition mais en n'ayant aucune idée de l'endroit où j'étais, il a même pu arriver que je tiens devant moi une autre page, pourvu que les paroles soient les mêmes, et j'ai chanté en latin *Dextera Domini fecit virtutem, dextera Domini exaltavit me. Non moriar, sed vivam, et narrabo opera Domini.*

Qu'est que ça veut dire tout ça ? Point d'Internet à l'époque. Je n'osais pas trop demander quoi que ce soit, non, je ne lis pas le solfège, non je ne sais pas ce que veut dire " 2^{ème} mouvement, 3^{ème} système, juste après le Fa Bécarré". Non je n'ose pas chanter fort ce qui fait que je ne chante pas juste, oui, je me fais petite, comme tous les gens sans doute qui ne savent pas lire ou pas lire dans le graphisme d'un autre pays, oui, je suis analphabète en musique et non, je n'ai pas réussi à apprendre le solfège comme d'autres n'ont pas réussi à apprendre la lecture.

Ce qui ne m'a pas empêché de chanter à la chorale pendant vingt-cinq ans mais avec des difficultés d'apprentissage. Les copines m'ont aidée.

Plusieurs mois après, mes cours d'anglais m'ont permis de comprendre à peu près l'anglais qui était écrit sous le latin, j'ai pu déchiffrer et j'ai osé demander :

« La droite du Seigneur a déployé sa puissance :
la droite du Seigneur m'a exalté.

Je ne mourrai plus, mais je vivrai
et je raconterai les œuvres du Seigneur »

Mais non, je ne mourrai pas, mais non tu ne m'auras pas, sale bestiole. Je raconterai les œuvres du Seigneur mais pas comme dans les églises, il y a les religieux pour ça, comme une histoire, comme des histoires.

Nous avons avec Catherine des souvenirs inénarrables d'un voyage à Thames, près d'Oxford où nous devions chanter avec la chorale de cette ville jumelée à Montesson. La famille qui devait nous héberger avait un empêchement et nous voilà prises en charge par un vieux monsieur chaleureux et très digne et par son épouse. Dès l'entrée, nous fûmes surprises : des petits cadres avec des passages bibliques. Même si mon anglais est tout ce qu'il y a de plus précaire, je sais bien de quoi il retourne.

Nous sommes les deux seules protestantes de la chorale. « Comment se fait-il, Catherine, que nous nous retrouvions dans la maison du Pasteur ? » « Ça, ma chère, c'est la prédestination ! » dit-elle d'un ton, mais d'un ton ! Et j'éclate de rire. La prédestination est une théorie controversée du réformateur Calvin qui pourrait dire entre autres que certains seraient choisis par Dieu et d'autres pas. Nan mais ça va pas, Monsieur Calvin !! Comment résister : un fou rire difficile à contenir nous prit et nous eûmes bien du mal à garder le sérieux qu'il se doit lorsque nous sommes invitées gentiment chez les Grands Bretons.

Le pasteur ayant son groupe de poésie ce soir-là, c'est-à-dire un cercle de dames d'un âge plus que certain, nous dûmes suivre la maîtresse de maison qui nous invita au Old Fisherman situé dans un charmant endroit près d'une rivière. Catherine, mais quelle idée, prit des moules. En France, les moules ont une taille raisonnable et il ne lui vint pas à l'idée que les Anglais étaient capables d'importer des moules d'Australie. Si, ils peuvent ! Les moules étaient congelées bien sûr et gigantesques. Catherine ayant reçu une bonne éducation, disait à notre hôtesse « it is really delicious » et à moi en douce « c'est vraiment dégueulasse ! » .

Les Anglais furent charmants je dois dire. Cependant, chaque fois que je voulais monter dans une voiture, j'allais direct vers la place du conducteur, évidemment. Ils font tout à l'envers !

Nous avons visité Oxford sous la pluie, des jardins sous la pluie, nous avons été dans un pub boire de l'alcool pour ne pas faire nos françaises chochottes et j'ai dit à Catherine « je sais comment rentrer, c'est facile ! » et il pleuvait, et il pleuvait. Et il faisait très nuit. Nous avons fait tout le tour de la ville par la rocade routière qui ne présente aucun intérêt, nous avons marché dans l'herbe car il n'y avait pas de trottoir et l'herbe était trempée, nous avons rencontré des escargots, nous avons entendu pousser des champignons et tard, tard, nous sommes enfin arrivées chez le Pasteur – les godasses étaient trempées trempées et nous, pas trop. On ne part pas sans imperméable quand on va en Angleterre.

Je n'ai aucun sens de l'orientation, Catherine non plus ...!

Nous avons chanté avec les anglais la Messe de Gloire de Puccini. Concert mémorable ? Je ne sais pas. Il y a toujours dans le public, la famille, les amis qui assurent et rassurent les interprètes.

J'aurais aimé y retourner. C'était en 2007

DIMANCHE 19 AVRIL 2020

34 ème jour de confinement

LE VESINET

Il est 9h30 et j'écris devant ma fenêtre ouverte. Mes voisins ont ouvert leurs volets. Depuis longtemps.

Aujourd'hui, nous sommes le dimanche de Quasimodo, le 2^{ème} dimanche après Pâques. Quasimodo, les deux premiers mots de l'Introït de la messe en latin : Quasi modo geniti infantes .. Comme des enfants nouveau-nés ... Le personnage bossu de Notre Dame de Victor Hugo fut trouvé ce-jour là et on l'appela ainsi.

Je me suis levée à 7h ce matin et j'étais déçue : le ciel était gris. Je suis sortie une demi-heure après avec mon autorisation et peu à peu les nuages s'en sont allés, où, je ne sais pas, dans la stratosphère ou ailleurs. J'ai regretté de n'avoir pas pris mon appareil photo canon. Il est lourd, certes mais avec le viseur, je ne fais pas de photos au hasard et je peux zoomer. J'ai déambulé dans les rues du Vésinet, celles que j'emprunte souvent en voiture avec à peine le temps de voir les pavillons, certains anciens, en meulière et d'autres plus modernes mais tous avec des terrains plus ou moins grands bien entretenus avec de grands arbres. Il est impossible de couper un arbre sans en avoir demandé l'autorisation au Service écologie et environnement de la Mairie.



Tiens, un écureuil qui grimpe, qui descend de son arbre et saute sur l'arbre voisin. Quelle chance ! il n'a pas peur, pas de bruits, pas de cris, la nature telle que les écureuils l'aiment.

Les glycines explosent sur les façades ou sur les barrières, les clôtures végétales se parent de fleurs blanches – au Vésinet, ville-parc fondée en 1856, les clôtures doivent être doublées de végétaux et permettre la vue sur la demeure. Et j'en profite ! Je zigzague dans les rues désertes, et profite de ce foisonnement de plantes et de fleurs.

Les trottoirs sont constitués d'un espace de terre et de sable et d'un espace pelouse sur la route. Au bord de l'espace naturel, des fleurs ont été plantées. Les iris, en ce moment, les iris sont au comble du bonheur, pas un passant pour les éborgner, même pas un chien pour les arroser malencontreusement. Ceux-ci sont blancs, c'est rare, les iris blancs.



CONFINEMENT 5^{ème} SEMAINE du lundi 20 avril au dimanche 25 av ril 2020

LUNDI 20 AVRIL 2020 - 35^{ème} jour de confinement

LE VESINET

Il est 9h et j'écris devant ma fenêtre ouverte. Le ciel est tout bleu.

Je pars faire un petit tour, un tout petit tour. Je photographie la cime des arbres éclairée par le soleil. J'aime bien les arbres.

J'ai regardé hier un reportage sur le mystère des manuscrits de la Mer morte, à Qumran, découvert par un berger en 1947. Les Manuscrits dont un rouleau, dit le rouleau d'Isaïe, datent de 200 ans avant Jésus Christ, d'autres du temps de Jésus Christ. En tout 1000 manuscrits ont été découverts dans 21 grottes le long de la mer Morte, de Qumran à Massada. Une communauté d'hommes vivaient là, les fils de lumière, les Esséniens, et les manuscrits seraient leur bibliothèque à laquelle ils tenaient particulièrement. Ils étaient en rupture avec d'autres courants juifs de Jérusalem, les Saducéens et les Pharisiens entre autres et vivaient dans le désert. Il y avait cependant de l'eau qui leur servait également pour se plonger trois fois par jour dans l'eau en signe de purification.

Ce que j'en ai retenu, c'est que ces manuscrits n'ont fait que renforcer certains passages de l'ancien testament, et même, du nouveau.

On a pensé que Jésus était Essénien. Pas de certitude. Mais il est sûr que les Juifs attendaient un Messie, c'est-à-dire la personne consacrée par le rite de l'onction, réalisée par un prophète.

Mais bien entendu, il y avait les Romains, la plus importante armée de l'époque. On peut penser que les Esséniens ont caché leurs manuscrits à leur approche. Les Romains se voulaient des conquérants, comme souvent les envahisseurs. Ils ont appliqué la pratique de la terre brûlée, ils ont détruit Jérusalem en l'année 70 puis Massada en 73.

Est-il si aisé de supprimer un peuple et ses croyances ? Eh bien non, 2000 ans après, il y a toujours des juifs à Jérusalem et dans le monde. De quels courants théologiques ? Ah ça, je ne sais pas. Sont-ils toujours d'accord ? Ah ça !

MARDI 21 AVRIL 2020

36 ème jour de confinement

LE VESINET

Il est 10h et j'écris devant ma fenêtre fermée. Le ciel est couvert depuis mon réveil à 7h. Mes voisins ont tous ouvert leurs volets depuis longtemps.

Les nouvelles sont très très mauvaises, d'où qu'elles viennent.

Ce matin, je suis partie déambuler dans les rues du Vésinet. Les glycines courent le long des grilles, les propriétés sont magnifiques. Une Maserati garée devant l'une d'elles ! Belles propriétés, belles maisons ... la vie sociale est différente d'une commune à l'autre et de grands murs invisibles les séparent.

A 11h, j'en ai marre, je veux voir du monde, j'ai besoin de terreau pour mes semis, j'ai besoin de voir du monde. J'avance masquée et gantée de latex dans les allées de la jardinerie ! J'offre un bégonia jaune à ma voisine, veuve et âgée qui commence à déprimer ! Et à moi, j'offre un dipladénia, ces fleurs robustes qui résistent bien à la sécheresse.

Hier soir, j'ai regardé pour la X ième fois «Fais danser la poussière ». L'histoire se passe dans les années 60, ces années qui font rêver ceux qui ne les ont pas vécues, les années Brigitte Bardot, les Yéyés – on appelait ainsi les jeunes rockers français qui se servaient fréquemment de cette onomatopée – yai yai – sans doute pour plagier le yais – yes américain.

Ces années de pleine prospérité mais où les salaires des petites gens, ouvriers, employés, étaient souvent très bas, et dont les conditions de travail n'étaient pas forcément respectueuses de leur état de santé, ces années où les castes existaient fortement. Je m'en souviens, je les ai vécues.

Dans le film, c'est dans ces années là que naquit une petite fille, une erreur de jeunesse comme dit sa mère bretonne mais qui l'aimera, avec un père évaporé avant sa naissance mais qui lui a donné une couleur différente de celles des bons petits Français de sa classe, Miss Banania l'appelaient-ils. Pour les vacances, la gamine passe l'été chez un oncle et une tante dans une ferme. Quelle humanité chez ces gens !

Sa mère se mariera avec un fils de bonne famille, - c'est quoi une bonne famille ? - qui fera ce qu'il peut pour l'élever mais sera mis au ban de sa bonne et belle famille habitant château. La gamine restera dehors pour le goûter de Noël de la famille chic en son château, sa petite sœur et son petit frère auront des cadeaux mais pas elle. Le beau père fera vraiment ce qu'il peut pour l'élever, elle n'est pourtant pas facile, il paiera toujours ses cours de danse. Ensuite, ensuite, elle deviendra une grande danseuse. Et le beau père sera toujours présent auprès de sa mère atteinte de sclérose en plaques et de ses deux jeunes enfants. Ce pauvre homme était mal parti malgré la richesse de sa famille, mais bien arrivé, comme on dit souvent de ceux qui sont partis de rien ! Mais on peut n'avoir rien quand on a tout. Bien sûr, j'ai fait là un très grand résumé partial du film.

C'était l'histoire vraie de Marie Dô, une danseuse métisse. Nous l'avons sans doute vu danser, elle dansait entre autres avec Joseph Rusillo, un chorégraphe contemporain.

J'ai toujours eu du mal avec les certitudes qu'ont certaines personnes d'être dans leur bon droit, de détenir la vérité vraie, de ne pas accepter l'autre, de se savoir puissants.

Peut-être est-ce parce que je suis née en 1950 d'une mère qu'on appelait étrangement fille-mère, comme si une fille pouvait être mère. Une femme, oui. Pas une fille. Pas facile pour ma mère, pas facile pour moi, pas facile pour le père qui m'a élevée depuis mes 5 ans. Mais moi, je n'étais pas métisse, comme si nous n'étions pas tous métis ! J'étais blonde aux yeux bleus. Ça m'a rendu la vie plus facile dans cette région rurale. Dans le film, la jeune métisse adulte demande à voir son géniteur africain, devenu maître de conférence à la Sorbonne. Elle n'en attendait rien, elle n'en a rien eu. C'est peut-être pour cela que je n'ai pas cherché à rencontrer mon père biologique. Et sans doute aussi parce que le père qui m'a élevé m'a aimée.

Et j'ai maintenant une petite fille venue du Vietnam. Autres temps, autres mœurs. Elle fait la joie de toute la famille et de bien d'autres aussi.

MERCREDI 22 AVRIL 2020

37 ème jour de confinement

LE VESINET

Il est 15h Le ciel est très bleu et j'écris devant ma fenêtre ouverte. Mes voisins ne font aucun bruit, pas de musique qui sort des fenêtres, pas de bruits de bricolage, rien.

Les nouvelles sont très très mauvaises, d'où qu'elles viennent.

Je suis sortie ce matin, vers 8h45 avec mon attestation de sortie, sans grand enthousiasme. Je suis un peu fatiguée. De quoi ? Mais de rien justement, tout ressemble à tout, rien ne ressemble à rien.

Mais pas question de se laisser aller à la morosité. En route pour les rues du Vésinet. Bien sûr que je les connais, pour la plupart, j'y passe en voiture ou je passe avec un enfant, une amie et je discute. Et je ne regarde pas, je ne vois pas, en tout cas, pas tout. Je ne voyais pas les grappes jaunes de ce palmier dans la rue juste derrière chez moi. Là, je le photographie. Je ferai rêver les gens à qui j'enverrai la photo, image des îles ? Non, image de la région parisienne. Je sais cadrer mes photos pour ne pas être encombrée de voitures, de poubelles.... Ça rend la vie et la ville plus jolie.

Parfois, je photographie volontairement les déchets, les voitures cassées et rouillées qui défigurent le paysage.



Tiens, un employé enlève les jonquilles fanées. C'est vrai qu'il avait piètre mine, ce rond point avec ces jonquilles aux fleurs d'un jaune flamboyant il y a peu. Les fleurs se fanent vite. Les fleurs des ceanothes chutent sur le sol en laissant un joli tapis bleu. Les glycines commencent à laisser elles aussi leurs pétales tomber.

Je photographie des maisons d'un style très différent, celle-ci semble tout droit sortie du pays basque, celle-là d'une ville du Nord avec ses briques rouges.

J'ai traversé la route qui mène du pont de Pecq à Carrière sur Seine. Les bruits des voitures m'agressent, je n'ai plus l'habitude, de loin, j'avais l'impression qu'elles étaient très nombreuses. Eh non.

J'ai de la chance, je sais le répéter à qui veut l'entendre et c'est vrai que j'ai de la chance. Mais les miens me manquent.

Il fait trop chaud et la terre est très sèche ; Il faudrait que je plante mes canas, il faudrait que je fasse mes semis. Il faudrait

JEUDI 23 AVRIL 2020

38^{ème} jour de confinement

Il est 15h. Le ciel est très bleu et j'écris devant ma fenêtre ouverte. Mes voisins ne font aucun bruit, pas de musique qui sort des fenêtres, pas de bruits de bricolage, rien.

Ce matin, j'ai mis les canas dans des contenants avec du terreau pour les faire démarrer. Et j'ai préparé mes semis. Je garde d'une année sur l'autre des graines d'œillets d'Inde, de zinnias. Les soucis, ce n'est pas la peine, ils se ressèment tout seul. Les graines viennent du cirque de Salazie, du cimetière. Un des plus beaux cimetières de l'île de la Réunion. Le jardinier m'a donné des graines.

Je n'ai pas planté les graines de tournesol de l'an dernier. Je ne sais pas quelle variété j'avais achetée mais ils faisaient 3,50 m et avaient des fleurs énormes, si grosses, si fournies que les tiges pourtant d'un bon diamètre, finissaient par casser. Exit les tournesols géants ! Je vois dans le bac à fleurs des pousses de tournesols de l'an dernier qui se mettent à grandir mais je surveille. J'arriverai peut-être à limiter leur croissance. Cette année, j'ai acheté avant le confinement des graines de tournesols « teinte d'automne » pas très hauts. On verra bien.

Les grands tournesols faisaient le bonheur de mes petits enfants, ils avaient l'impression d'être dans une jungle lorsqu'ils se faufilaient dedans !

Les grands parents maternels ont l'habitude de déposer les courses pour nos deux petits enfants communs et leur mère devant leur appartement au Vésinet. L'après midi, je suis allée porter chez eux une serre, cadeau de Noël du petit-fils de la part d'une cousine de mon village et un nécessaire pour faire pousser des graines, terreau, pots, pour que sa sœur puisse elle aussi faire ses plantations sur le balcon. J'aime bien montrer aux enfants comment ça pousse, ce qu'il faut faire et ne pas faire ... Le petit garçon, qui aura bientôt 7 ans, aime particulièrement jardiner. Pour lui, le top, c'est lorsqu'il bêche, ou qu'il peut faire des trous dans la terre meuble du grand bac devant la maison. Il aimait bien faire ce genre de travail avec son père. Maintenant, il le fait seul, son père n'est pas toujours là.

J'aime bien jardiner et le jardin me le rend bien. Je crois que ce printemps et une partie de l'été, j'aurai le temps de m'en occuper. Pas de départs possibles avant un certain temps. Eh bien soit, jardinons !! Une façon de se croire en vacances.

VENDREDI 24 AVRIL 2020 39ème jour de confinement
--

LA PLAINE DE MONTESSON

Il est 9h et j'écris devant ma fenêtre fermée. Le ciel était couvert de nuages épars mais on savait bien qu'ils disparaîtraient rapidement.

Les nouvelles sont très très mauvaises, d'où qu'elles viennent.

7h30 direction la plaine. Je n'aurai pas de belles photos à faire, la lumière n'est pas bonne. Trop de nuages.

Les glycines font un tapis mauve sur le sol. Les cerisiers du Japon ont piètre allure avec leurs fleurs fanées qui restent accrochées après l'arbre.

Tiens, une jolie boîte à chaussure destinée à être enlevée par le ramassage des papiers et cartons. Et hop, je l'embarque. Pourquoi ? Mais parce que c'est compliqué d'aller à la poste chercher un contenant pour faire un colis !

J'ai terminé mes semis, ai tout rangé mes outils et j'ai arrosé. Une habitante du quartier est passée et m'a demandé si j'allais planter encore mes grands tournesols, son dernier enfant voulait l'an dernier toujours venir voir mes tournesols géants. « Ah non, mais tenez Madame, je vous donne les grosses têtes de tournesols fanés que j'avais gardées pour les oiseaux si l'hiver avait été rigoureux ! » « Et je fais comment ? » m'a-t-elle demandé devant ces grosses galettes brunes. Ah oui, j'ai oublié de lui dire que je jardine depuis plus de quarante ans, que mes parents avaient un jardin potager et un jardin de fleurs et que je sais bien des choses sans les avoir apprises dans les livres. « Vous faites tomber les graines et vous les plantez, d'abord dans des godets puis ensuite, vous les repiquez ! »

Moi, par contre, il y a bien des choses de la vie citadine que je n'ai pas réussi à apprendre. Je ne connais pas les codes de certains groupes sociaux.

SAMEDI 25 AVRIL 2020

40 ème jour de confinement

MONTESSEON, LE PECQ, LE VESINET

Il est 11h et j'écris devant ma fenêtre ouverte. Le ciel est couvert. Les nouvelles sont très très mauvaises, d'où qu'elles viennent.

8h30 direction les rues avoisinantes. J'habite dans un secteur qui couvre les communes de Montesson, de Chatou, du Pecq, du Vésinet.

Je prends la rue des Merlettes, d'un côté, commune de Montesson, de l'autre commune du Vésinet. Le problème ? Le problème c'est la voirie ; Comment s'entendre entre communes ? Eh bien on ne s'entend pas. La route est à refaire depuis longtemps, Elle est faite de nombreux rajouts de macadam suivant les travaux qu'il y eut à faire en sous sol, ou pour réparer les ornières qui se sont formées. Je le sais et je l'ai malheureusement testé, le sol inégal, le verglas qui aime se coller dans les jointures des revêtements, m'ont maintes fois fait chuter lorsque j'allais à vélo prendre le RER pour me rendre à mon travail.

Comme souvent, je zigzague entre les communes, Montesson, le Pecq, le Vésinet, je marche au milieu de la route pour mieux voir les habitations. Peu de bruits, ah si, le son d'une radio ou d'une télévision sort de la fenêtre haute d'une maison.

Je vais voir la Seine.



« Au fond de la Seine, il y a de l'or, au fond de la Seine, il y a des bateaux rouillés, des bijoux, des armes ... » chante de sa voix voilée Marianne Faithfull, un poème de Maurice Magre et une musique de Kurt Weil.

Mon mari n'aime pas Kurt Weil, il n'aime pas l'opéra de Quatre sous et moi j'aime chanter la complainte de Mackie et en allemand je vous prie ! Mackie le surineur, on ne peut pas dire qu'il était bien convenable ! Je suis allée à Londres, en 2001 avec ma fille et assis par terre, un homme chantait The ballad of Mack the knife. En anglais. Logique, l'histoire écrite par l'Allemand Berthold Brecht et mise en musique par un autre Allemand se passe à Londres !

Und der Haifisch, der hat Zähne
Und die trägt er im Gesicht
Und der Macheath, der hat ein Messer
Doch das Messer sieht man nicht.

Le requin, lui, il a des dents,
Mais Mackie a un couteau :
Le requin montre ses dents,
Mackie cache son couteau.

An'nem schönen blauen Sonntag
Liegt ein toter Mann am Strand
Und ein Mensch geht um die Ecke
Den man Mackie Messer nennt.

Ses nageoires sont rouge-sang
Quand le requin est en chasse,
Mais Mackie, lui, porte des gants
Et ne laisse aucune trace.

.../...

.../...

Und Schmul Meier bleibt verschwunden
Und so mancher reiche Mann
Und sein Geld hat Mackie Messer
Dem man nichts beweisen kann.

Schmul Meier, qu'est-il devenu,
Et plus d'un autre richard ?
Mackie vit de leurs revenus,
Ignoré de Scotland Yard.

.../...

.../...

J'ai vu Londres, j'ai vu la Tamise mais je n'ai pas rencontré Mackie et son couteau ! A Katarina Docks, joli endroit avec des bateaux, c'est moi qui avais un couteau, un opinel, passé par miracle au contrôle de l'Eurostar. Le terrorisme faisait peur, Londres avait été touché. Nous avons pique-niqué. Les gens d'à côté ne parvenaient pas à ouvrir le blister de leur paquet de jambon. « Do you want a knife ? » Le père de famille a ouvert de grands yeux : « and a gun too ? » « No, I don't have Sir ! » Terroriste je suis, mais seulement pour ouvrir ces trucs récalcitrants, je n'ai aucune grande cause à défendre. Enfin ... si, mais ni avec un couteau, ni avec un revolver.

DIMANCHE 26 AVRIL 2020

41 ème jour de confinement

LA PLAINE DE MONTESSON

Il est 8h30 et j'écris devant ma fenêtre ouverte. Le ciel est bleu bleu ! J'ai ouvert mes volets à 6h45, il faisait déjà jour. Pas un nuage

Mes voisins n'avaient pas encore ouvert leurs volets.
Les nouvelles sont très très mauvaises, d'où qu'elles viennent.

Je pars en direction de la plaine, là où le ciel se pare de rose, l'Est. J'ai besoin de cette plaine, de cette nature préservée, des haies d'aubépines ou d'autres végétaux que je connais mal, des peupliers, des arbres en fleurs, des champs cultivés, du chant des oiseaux, de ce calme. L'autoroute A14 est quasiment silencieuse ; Nous sommes dimanche et les quelques personnes qui se rendent à leur travail, sont en repos le dimanche. Je vois passer la voiture d'une infirmière. Comment je sais qu'elle est infirmière ? Mais parce qu'elle porte son masque à l'intérieur de sa voiture pour ne pas avoir à y toucher et le garder le plus salubre possible. Et j'ai le temps de voir son caducée.

Promenade d'une rêveuse solitaire ... Je pourrais dire les choses comme ça lors de mes balades. Je fais des photos, des tas de photos tous les matins. J'en jetterai beaucoup. Mon Dieu que c'est difficile pour moi d'apprendre le maniement de cet appareil EOS 7D. Parce que bien sûr, je voudrais faire des photos compliquées, avoir un sujet net au premier plan et le reste flou, faire des mises au point différentes, enfin bref, je n'y arrive pas, je ne me souviens pas.

Mon mari très à l'aise avec la technique m'explique comment me servir du joystick pour changer la profondeur de champ, pour pouvoir changer la mise au point, etc etc ... C'est logique me dit-il souvent, c'est comme avant avec l'argentique. Je m'obstine : je finirai bien par y arriver, nan mais ! Et patiemment, je sais que mon mari me réexpliquera. Il aime bien mes photos, forcément, j'en fais beaucoup, je remplis ma poubelle et il n'en reste qu'une sur 50 ! Forcément, je trie. Et puis le soleil du matin m'aide. Bel éclairage souvent.

Les fleurs ont laissé place aux petites cerises vertes, les églantines commencent à fleurir, les fleurs des lilas deviennent toutes brunes. C'est ainsi que je vois le temps qui passe, chaque jour peut être semblable à un autre si on n'y prend garde. Et je n'ai pas envie de « la morosité ». Ce temps entre parenthèse, j'ai envie de le vivre comme un cadeau, le silence, le silence, quelle merveille – seuls les chants des oiseaux, de tout petits bruits, un volet qui s'ouvre, quelques coups de marteau dans un pavillon, quelques bruits de moteur. Personne n'a connu ça et surtout pas en région parisienne. Je retrouve le silence de ma petite enfance, dans le village un peu isolé de Franche-Comté, du nord de la Franche Comté.

J'ai déjà arrosé mes semis, mes canas dans leur contenant de polystyrène pour qu'ils démarrent plus vite.

Je prends beaucoup de temps pour moi. J'ose. Pas rangée la maison ? La poussière sur les meubles ? Je n'ai jamais aimé faire le ménage et mon mari non plus ; Bien sûr que je fais le ménage mais pas plus que ça !

L'essentiel. Juste l'essentiel. Il fait beau, il fait silence, je profite de dehors, de ce soleil inespéré après ce long automne et ce long hiver pluvieux. Penser à demain ? Trop compliqué. Carpe Diem !

Ce soir, avec ma voisine nous partons dans la plaine où il y a moins de pollutions lumineuses. Elle a vu hier une longue traînée blanche brillante dans le ciel et veut bien me la montrer. C'est un train de satellites Starlink lancés le 22 avril par la société SpaceX d'Elon Musk depuis Cap Canaveral. Et je la vois, à un peu plus de 22h, étrange ligne lumineuse qui traverse le ciel. Je ne sais pas encore ce que c'est vraiment.

Je fais des recherches sur internet :

Cette constellation Starlink, composée à terme de 800 satellites, est destinée à fournir internet à la planète entière depuis l'espace. SpaceX, leader du marché des lancements, veut saisir une part du futur marché de l'internet de l'espace. Chaque satellite de Starlink pèse seulement 227 kg.

Monsieur Elon Musk a reçu l'autorisation des USA d'en déployer 12000 et a demandé l'autorisation d'en envoyer encore 30 000

Les projets de constellations de milliers de satellites destinés à fournir du débit Internet se concrétisent et se multiplient. Les spécialistes astronomes s'inquiètent : comment gérer ces engins qui risquent de rendre inexploitable la banlieue terrestre ?

Vénus brille, brille en ce mois d'avril. Le ciel, les étoiles, « tant qu'il y aura des étoiles, sous la voûte des cieux, y aura dans la nuit sans voile, du bonheur pour les gueux, nous les gars sans fortune, nous avons nos trésors, seul un rayon de lune, vaut le plus beau décor », chantait Tino Rossi. Eh non, même ça, les gueux n'auront plus. Moi aussi j'en suis responsable, moi aussi j'utilise internet.

CONFINEMENT 7^{ème} semaine DU LUNDI 27 AVRIL AU DIMANCHE 3 MAI 2020

LUNDI 27 AVRIL 2020 - 42^{ème} jour de confinement

Il est 5h et j'écris devant ma fenêtre ouverte. Les volets de mes voisins sont clos.

Les nouvelles sont très très mauvaises, d'où qu'elles viennent.

Il est 5 h, Paris s'éveille.

Je suis l'dauphin d'la place Dauphine	L'ombre s'évapore
Et la place Blanche a mauvaise mine	Et déjà l'aurore
Les camions sont pleins de lait	De ses rayons dore
Les balayeurs sont pleins d'balais	Les toits alentours
Il est cinq heures	Les lampes pâlisent,
Paris s'éveille	Les maisons blanchissent
Paris s'éveille	Les marchés s'emplissent :
	On a vu le jour.

Paroles Jacques Lanzman
Musique Jacques Dutronc

Les poètes ont célébré Paris à 5h du matin depuis plus de 200 ans, jusqu'aux grands mouvements de contestation de Mai 1968.
Paris vivait à ces époques, différemment, mais vivait.

Qui aurait pu penser que Paris ne se réveillerait pas à 5h du matin ou si peu ? Qui aurait pu penser que le monde ne se réveillerait pas à 5h du matin ? C'est là un bien étrange scénario. Paris, Rome, New York, Tokyo, Bamako, Pékin ne se réveilleront pas ou si peu.

Où va-t-on, vers quoi se dirige-t-on ? Des projets pour l'été ? Aujourd'hui, c'est à n'y point penser. Les fêtes, les festivals, les activités culturelles, on sait qu'il n'y aura pas ; d'ailleurs, comment les préparer, comment faire les réunions, les répétitions, comment passer les commandes dès à présent de matériel, de nourriture pour ces activités estivales ?

Il y a comme un sentiment d'étrangeté dans cette situation. Des malades, des morts, des soignants exténués, il y a. Mais le monde tourne au ralenti, au très ralenti. Juste ce qu'il faut pour vivre, ou survivre, les commerces de bouche, la Poste qui relie les gens mais fonctionne à petits pas, d'autres commerces qui restent ouverts à heures réduites ... les transports qui fonctionnent à échelle très très réduite ...

C'est étrange. L'impression d'être dans un rêve. Un mauvais rêve ? Oui bien sûr pour les malades, pour les familles des malades ou des défunts, pour les soignants débordés et fatigués de se battre contre cet ennemi invisible.

Pour d'autres, moins. Un mauvais rêve certes, plus de projets familiaux, plus de vacances, mais ce silence, mais cette nature qui explose au printemps, mais les environs de sa maison qu'on découvre faute de mieux et parfois, pour le mieux. Et les amis que l'on peut joindre facilement par téléphone : ils sont à la maison, forcément. Pas malade ? Non pas malade ! Ouff ! et on discute, et on a le temps ...

On continue de se faire des farces « Etes vous libre mercredi à 16h pour souffler les bougies avec notre fille, (notre petite fille) par le système d'appel visio ? » « Non, excusez- nous mais nous recevons une vingtaine de personnes ce jour là ! » et de rire. Impossible de recevoir qui que ce soit. Bien sûr, nous serons là, devant notre écran, pour souffler tes 10 bougies, avec toi, l'angevine, nous les parisiens et les autres grands parents, en province eux aussi. Et on se verra, tout petits sur l'écran partagé en quatre, toi, tes parents, et les grands parents.

Hier, j'ai commandé des fleurs pour toi, ma petite fille brune. Je ne peux pas te les amener. Je ne peux pas acheter les babioles qu'affectionnent les filles de 10 ans, les bonbons colorés plein de produits chimiques, je ne peux que te dire mon affection, notre affection par écran interposé mais nous avons envoyé un petit colis par la Poste avec les cadeaux que j'avais déjà préparés pour toi avant que le monde se ferme, avant le 15 mars. Nous t'avons envoyé il y a deux semaines une jolie carte d'anniversaire : elle est restée poste restante. Le colis est bien arrivé, même en avance. Ouff !

MARDI 28 AVRIL 2020

43 ème jour de confinement

LE VESINET

Il est 9h et j'écris devant ma fenêtre ouverte. Mes voisins ont ouvert leurs volets.

Quand je me suis levée, vers 6h30, le ciel était noir. Maintenant, je vois de larges taches bleues.

Les nouvelles sont très très mauvaises, d'où qu'elles viennent.

Je suis partie vers 7h30 faire un tout petit tour d'une demi-heure. Pas assez beau, un peu frais. Et je me suis enrhumée. Mal dormi.

Juste un tour dans les rues proches du Vésinet, les rues que je ne prends jamais car elles sont en sens interdit pour les voitures. Les rues du Vésinet se ressemblent beaucoup. Il y a 40 ans, lorsque nous sommes arrivés à Montesson, je me suis beaucoup perdu en voiture. La ville est constituée de quartiers résidentiels, il y a moult ronds points qui ne se prennent pas tous de la même façon et dans mon esprit peu pragmatique, ça cafouille : qui a la priorité sur un rond point ? Va savoir. Ça dépend.

A Saint Germain-en-Laye, il y en a aussi un qui se prend comme avant. Mais c'était comment avant ? Bref, je fais gaffe et la voiture maintenant, sait ce qu'il faut faire.

Hier, je suis partie à 7h avec mon attestation dans une pochette que je mets autour de mon cou que je réserve d'ordinaire pour mon voyage annuel en avion pour la Réunion. 11h de vol. Je n'avais pas envie de perdre ma pièce d'identité et mes sous, j'en ai toujours un peu, on pourrait me les voler. Voler, cette année, c'est compromis. Je ne volerai pas, ne prendrai

pas l'avion. Mon amie Réunionnaise non plus ne volera pas, pas maintenant. Elle devait être en métropole pour fêter ses 70 ans ici.

J'ai enfin trouvé un fleuriste dans sa commune qui livrera un bouquet. « Je n'ai que des fleurs exotiques, m'a-t-elle dit. Nous n'avons que des produits locaux ! » Les fleuristes sont parvenus à faire un groupement pour écouler leurs produits et permettre ainsi à la filière horticole de ne pas sombrer. Et ils n'ont même pas de fleurs importées de métropole qui elle-même importe ses fleurs des Pays Bas ?

Elle ne sait pas, cette fleuriste, que pendant longtemps, chaque samedi, mon amie se rendait parfois pour ce seul plaisir, au marché forain de la ville d'à côté pour acheter un grand bouquet de fleurs dites exotiques, elle ne sait pas que son mari, défunt maintenant, aimait tant les roses qu'il les faisait pousser difficilement dans son jardin sur une terre peu adaptée de cette commune du Sud de l'île, qu'il passait du temps à les bichonner, les arroser mais qu'il n'achetait jamais de bouquets de ces roses qui ont tant voyagé ?

Elle était contente, cette fleuriste, que je veuille bien de ces fleurs-pays, ou plutôt péi, comme on dit là-bas.

Le bouquet de fleurs de l'Anjou sera livré demain à notre petite fille, née 60 ans après mon amie. Cette contrée ne fait pas pousser de fleurs exotiques, pas le bon climat, pas la bonne terre, mais des roses, de belles roses que les obtenteurs inventent même et qu'ils montrent lors des Journées de la Rose.

Oui, je suis un peu triste, les fêtes de famille s'annulent, le manque se fait sentir.

Le Premier Ministre – on attend qu'il parle du déconfinement - Il en parle, on est surpris : Les classes reprennent le 11 mai seulement pour les maternelles et les primaires. Pas de déplacements de plus de 100 km de son domicile. Des industries, des commerces pourront ouvrir mais pas les restaurants, pas les hôtels. Pas de fêtes, pas de festivals cet été. Prévoir des vacances en France. Les avions ?? Oh, ça les avions !! Et puis peut-être encore des périodes de confinements.

Déprimant. Je ne verrai pas les Angevins et ma famille du Pays de Montbéliard de si tôt. Je peux apercevoir mes deux autres petits enfants s'ils sortent sur le balcon.

Saloperie de virus à la con !!!

En fait, c'est l'incertitude. Les certitudes avancent à tout petits pas. On nous disait qu'on n'avait pas besoin de masques pour aller dehors – forcément, il n'y avait pas de masques – puis qu'il en fallait, et comme il en manquait, on s'en est fabriqué en tissu. Ma gentille voisine, ancienne première main chez Christian Dior, m'en a offert un. J'ai toujours aimé le bel ouvrage. J'ai admiré. Il est un peu bombé. Je lui ai dit qu'elle savait faire les soutien-gorge. Oui, m'a-t-elle dit, chez Dior, je faisais les bustiers. Alors je frime maintenant, avec mon masque, joli masque jaune clair avec de petites fleurs ! Elle a pris ce qu'elle avait comme tissu, comment aller en acheter ?

MERCREDI 29 AVRIL 2020

44 ^{ème} jour de confinement

LE VESINET

Il est 10h et j'écris devant ma fenêtre ouverte. Mes voisins ont tous ouvert leurs volets.

Les nouvelles sont très très mauvaises, d'où qu'elles viennent.

J'ai regardé les informations de la Réunion sur France Outremer : l'hiver a fait sa rentrée. Dans les Hauts, les températures chutent la nuit et avoisinent les 0°C. Dans la journée, elles sont très agréables.

Mon amie habite sur la Côte Sud, la Côte que j'aime mais il y fait chaud, très chaud. C'est pourquoi je préférerais le mois de juin.

Je me suis réveillée tôt ce matin. A 5h30, j'ai appelé. Il est 7h30 là-bas.

« Bon Anniversaire !! » Je ne suis pas la première, les Réunionnais se lèvent tôt, le soleil monte très vite et le soir vers 18h, redescend très vite aussi pour laisser place à la nuit noire.

Je pars dans les rues du Vésinet, je n'ai pas le sens de l'orientation. Je peux repasser plusieurs fois dans une rue et surtout si je la prends dans l'autre sens, je peux tout à fait avoir l'impression de ne l'avoir jamais vue. De temps à autre, je m'aperçois que j'ai déjà photographié cette maison, ou ce jardin.

C'est à la fois ennuyeux d'être comme ça mais par ailleurs, je découvre toujours, j'ai un regard neuf, un peu comme une touriste fraîchement arrivée dans une ville.

Voici déjà pas mal de temps que je marche aux alentours de mon domicile ; Théoriquement je ne dois pas dépasser 1km. Je n'ai toujours aucune idée de ce que représente 1 km. Je regarde l'heure, j'ai droit à une heure. Il ne faut pas dépasser.

Je vois bien les différentes phases du printemps au travers de la végétation. Je vois bien les pelouses qui n'ont pas été tondues et qui ont une allure de prairie. Moi j'aime bien. J'aime bien les prairies ; La nature est contente, on ne l'embête pas, on ne coupe pas l'herbe, les fleurs champêtres pourront se mettre à fleurir, on ne taille pas les arbres, de toutes façon il est trop tard pour ça, les petites bestioles sont tranquilles, les oiseaux deviennent moins farouches.



J'ai même photographié un chat au travers d'une grille. Il me regardait, assis tranquillement, les deux pattes avant bien jointes. Il va filer, il va filer ... eh bien non. J'ai tranquillement pu faire ma photo, il a gardé la pose. Tu ne m'impressionnes pas, semblait-il dire.

A 8h, mon amie m'appelle de la Réunion en larmes : elle a reçu son bouquet de fleurs. « Comment as-tu fait pour trouver un fleuriste, ils sont fermés ? » Ah ça, j'y ai passé un peu de temps ! Mais du temps, j'en ai.





A 10h, notre petite fille nous envoie un message : « les fleurs sont arrivées ; Ça donne du bonheur dans la maison ». Les fleurs sont faites pour ça, pour le bonheur des vivants



JEUDI 30 AVRIL 2020
45^{ème} jour de confinement

LE VESINET

Il est 10h et j'écris devant ma fenêtre ouverte. Il fait frais. Le ciel est incertain, il a beaucoup plu hier soir.

Mes voisins ont ouvert leurs volets.

Les nouvelles sont très très mauvaises, d'où qu'elles viennent.

A 8h30, je suis allée poster une enveloppe un peu rembourrée. Mon mari a confectionné un bracelet pour les 10 ans de notre petite fille Angevine ; il aime bien réparer des trucs en panne, même tout petits, concevoir des choses. Il fut un temps, il a fait des bagues, et même un collier compliqué pour notre fille, c'était alors la mode. Il nous reste des perles en ivoire, vestiges d'un très vieux collier brisé, et des perles carrées que j'avais sans doute achetées dans une mercerie spécialisée près de Saint Eustache à Paris. Le petit bracelet, ma foi, est bien joli.

J'ai déambulé dans les rues du Vésinet, et j'ai photographié des demeures, des grilles en fer forgé très ouvragées, des voitures, Porsche ancienne, une anglaise, une M.G.

Je laisse de côté les voitures actuelles, grosses allemandes souvent noires, elles sont confortables sans doute mais non, elles n'ont pas le charme des années passées, plus exactement, des années où j'étais jeune.

Je regrette quoi, ces voitures ou ma jeunesse ?

Ma jeunesse est passée chantait Patrick Abrial dans les années 60

*Ma jeunesse est passée
À traîner ma carcasse
Sur tous les sentiers
À user mes godasses
Jusqu'à la plante des pieds*

*Et si le vent a marqué mon visage
Et si le temps a creusé mon image
Rien ne pourra me faire oublier
Ma jeunesse, ma jeunesse passée*

J'ai moi aussi usé mes godasses ... j'ai acheté une 2CV d'occasion quand elles ont été trop usées pour aller un peu plus loin.

Je me souviens ... Je me souviens du mois de décembre de l'an dernier.

La vie en région parisienne était bien compliquée, entre les manifestations des gilets jaunes le week end à Paris quelquefois entachées d'actes violents de casseurs, de devantures brisées et vandalisées sur les Champs Elysées et des grèves des transports RATP et SNCF.

Aller à Paris était une aventure, aller dans l'Anjou impossible. Déjà, en octobre, j'ai voulu aller chercher ma petite fille pour les vacances scolaires. Arrivée à Montparnasse : train supprimé sans préavis. « Prenez le suivant » disent les agents RATP. Mais il est complet, les voyageurs ont réservé leur place et n'entendent pas la céder. Un jeune étranger m'offre la sienne. Ouff, ce n'est pas loin, mais 1h30 debout après 1h de RER et métro, et deux heures d'attente, c'est fatigant. Au retour, avec ma petite fille, train supprimé mais ouff, nous pouvons prendre le TGV qui est parti avec deux heures de retard de Nantes et qui arrive juste à point.

J'ai fait l'impasse sur d'autres voyages pour voir famille ou amis. Je n'aime pas conduire sur de longues distances et les embouteillages sont considérables.

Mon amie Réunionnaise était en métropole, en décembre 2019, dans son appartement des Hauts-de-Seine. J'ai pris ma vieille auto Peugeot – la 2CV a fini sa vie de 2CV depuis longtemps - pour aller la voir et je me suis perdue, comme d'habitude. Les échangeurs de la Défense m'ont toujours fait peur en voiture et vlan, me voilà dedans, je me suis trompée à un embranchement. Au retour, l'important nœud routier de Colombes m'a aussi toujours fait peur. Et vlan, me voilà dedans, à essayer de changer de file à 10 à l'heure, les automobilistes n'étaient pas décidés à me laisser passer. Et il y a des camions !!!!

Et les vacances de Noël ? Pour certains, pas de train, pas de vacances, pas de sports d'hiver, pas de fêtes de famille. Nous, nous avons pu aller dans l'Est en voiture. Notre fils est arrivé à trouver un train à l'aller et un autre au retour. Notre fille et sa famille traverseront presque la France pour ces Noëls un peu magique du Pays de Montbéliard et d'Alsace.

Des spectacles se sont annulés pour grève ou difficultés de transport. J'avais réservé des billets. Notre première petite fille a eu 10 ans cet automne, il fallait un joli cadeau pour fêter ça. Un opéra court de Mozart à l'Opéra Bastille. Elle voulait aller à l'Opéra. Pas d'opéra, on verra plus tard, ce printemps peut-être.

Ça ira mieux l'an prochain, nous sommes-nous dit le 31 décembre 2019. « Bonne année 2020, et que tous vos vœux se réalisent, nouvelle année, nouveaux espoirs ».

On en avait alors des espoirs, et le « des espoirs » est venu petit à petit, d'abord depuis la Chine, puis l'Italie, puis la France, puis les autres pays, ceux qui se croyaient forts.

Puis le confinement. Va-t-il durer longtemps ?

J'ai rappelé mon amie Réunionnaise : Elle aura reçu 28 appels et pris un apéritif virtuel le soir, avec ses trois garçons, leurs conjointes et les 4 petits enfants depuis les Hauts-de-Seine, Toulouse, Madrid et tout ça grâce aux nouvelles technologies. Elle aurait dû être avec eux Chasser tout de suite ces pensées ...

Nous avons appelé aussi notre petite fille Angevine. Elle était très contente de sa journée d'anniversaire. Ses parents, toute la famille élargie, ses copains et ses copines, tout le monde à sa façon s'est débrouillé pour lui faire un bel anniversaire. Elle a eu plein de cadeaux a-t-elle dit, chacun a pu trouver ou commander par internet quelque chose pour elle, malgré les magasins fermés. Elle a reçu des cartes d'anniversaires, le courrier

fonctionne à peu près en métropole. Elle a aimé le bouquet de fleurs que nous avons fait livrer, elle a aimé le film que son père a monté avec les vidéos envoyées, elle a aimé la raclette qu'elle avait souhaitée pour son repas d'anniversaire, le beau gâteau confectionné par sa mère. Le soir, elle a choisi de regarder le film d'animation Les Indestructibles qu'elle a déjà vu plusieurs fois et qu'elle adore. Bref m'a-t-elle dit, c'était trop bien !

Les adultes se font souvent des soucis pour les enfants mais les enfants, surtout cette petite fille-là, s'adaptent, surtout si les parents sont cools, ou font semblant d'être cools en cette période.

 VENDREDI 1^{er} MAI 2020 46 ^{ème} jour de confinement

LE VESINET

Il est 10h et j'écris devant ma fenêtre ouverte. Il fait frais.

Mes voisins ont tous ouvert leurs volets.

Les nouvelles sont très très mauvaises, d'où qu'elles viennent.

Je suis partie vers 8h ce matin, non, à 8h pile. Il faut absolument mettre une heure précise sur l'attestation. Théoriquement, je n'ai droit qu'à une heure, donc pas question de noter 8h si je pars à 8h30.

"J'aime flâner sur les grands boulevards", chantait Yves Montand. Les grands boulevards parisiens me sont interdits, ils dépassent vraiment trop les 1 km de mon domicile autorisé.

Je photographie les inflorescences des palmiers, Je ne pensais pas qu'il y en avait tant alentours. Je photographie les maisons à colombages. Je ne pensais pas qu'il y en avait tant alentours. Il est tôt, je marche au milieu de la rue, et je me crois dans une ville balnéaire, hors saison. Souvent, tôt le matin, lorsque j'étais en vacances ailleurs, je partais en solitaire, explorer les environs.

Ce confinement, j'ai envie de le vivre comme des vacances. Par moment. L'esprit ne fait pas toujours ce que l'on voudrait.

Tiens, une jaguar ! Une jaguar allait roulant, chantait Marcel Amont il y a tout juste
50 ans
Une Jaguar allait roulant
Vrrrrrrrrrrroum
Une Jaguar allait roulant
Un playboy à son volant

Qui serrait tout contre lui
Choubidou, bidou, bidou, bidou, bidou daïdaï
Qui serrait tout contre lui
Une fille qui disait "Johnny !

On roule à près de deux cents
Vrrrrrrrrrrroum
On roule à près de deux cents
Laisse tes mains sur le volant !"

La jaguar est à l'arrêt, comme presque toutes les autos, les prestigieuses, les utilitaires, les flambantes neuves, les plus poussives avec les années ...

Moi, conduire une voiture de sport ? Non mais ça ne va pas ? La 2CV, j'ai réussi. Et c'est particulier une 2CV. 

Ça peut faire des petits bonds si on se débrouille mal avec les pédales. Il m'a fallu du temps pour apprivoiser ses caprices. Mais je ne risquais pas grand-chose, les autres conducteurs non plus. Une facétie que j'affectionne particulièrement : dans la côte de Saint Germain-en-Laye, il est écrit sur un panneau « 45 ». Même arqueboutée sur la pédale de l'accélérateur, comment atteindre les 45 ! Une utopie ! La pauvre vieille dodoche datait de 1967 et nous étions en 1988 ! Le poids des ans atteint aussi les 2CV ! C'était une berline décapotable bleue clair. Un mythe, une anthologie ! Nous l'avons quasiment donnée à un collectionneur pour qu'il en récupère les pièces pour en sauver d'autres. A la casse, une Deuche ? M'enfin !!



J'ai cueilli hier dans un jardin proche une brassée de muguet. Il n'y aura pas de vendeurs à la sauvette cette année, ni pour la Croix Rouge, ni pour les petits frères des pauvres, ni ... ni ... Les fleuristes sont fermés, sauf quelques uns qu'il faut arriver à trouver ..



J'ai fait des petits bouquets, j'y ai rajouté une de mes roses Pierre de Ronsard, j'ai mis le tout dans un panier et j'ai tendu le panier à chacun des voisins pour qu'ils se servent et se lavent les mains ensuite.

Il faut bien se rendre la vie plus jolie !



Le 1^{er} mai 1886, à Chicago, les ouvriers réclament des journées de 8h.

Le 1^{er} mai, fête du travail, fête du monde ouvrier.

Le 1^{er} mai 2002, je me souviens. Au premier tour des élections présidentielles, Lionel Jospin, parti socialiste, était opposé à Jacques Chirac, parti de Droite mais au second tour, Jacques Chirac était opposé à Jean-Marie Le Pen, parti d'extrême droite. Oh là là !....

Je suis partie le matin, pour aller au Mur des Fédérés, au cimetière du Père Lachaise, là où les Communards ont été exécutés en 1871. J'étais en retrait, les cortèges se formaient, les loges franc-maçonnes en grand habit, les syndicalistes de gauche, les militants politiques de gauche.

Une franc-maçonne m'a interpellée pour que je vienne avec le groupe. « On a besoin et on accepte tout le monde ! » J'ai entendu des discours, j'ai entendu le discours du Grand Maître du Grand Orient, Alain Bauer. Oui, il y a de grands orateurs, oui, il y a de grands humanistes.

Les partis, les syndicats ont appelé à une manifestation République-Bastille pour faire barrage par leur vote à Jean-Marie Le Pen. Je me suis fondue dans les 400 000 manifestants qui allaient de République à Bastille. J'ai acheté une carte dans un bureau de tabac pour mon téléphone portable, j'ai fait la queue dans la boutique. Zut, les téléphones ne passaient pas, ils avaient été brouillés par ... le Ministère de l'Intérieur ? l'Armée ? La Police était là, avec les lances à eau. Je me souviens que malgré la foule dense, surtout

dans certaines rues étroites, la foule n'était pas encline au saccage, comme on le voit fréquemment maintenant, sans doute à cause de « casseurs professionnels » dont c'est le passe-temps favori ou de quelques manifestants parfaitement excédés de ne pas pouvoir être entendus ou encore ...

J'ai envoyé par internet des photos de muguet à la famille et aux amis, j'en ai reçus ...
Il ne faut pas oublier le 1^{er} mai, ni le muguet, petites clochettes blanches censées porter bonheur.

LE TEMPS

Le temps a perdu sa pendule,
Le calendrier a perdu ses journées,
Le temps est devenu vague,
Le calendrier est devenu flou,
Quelle heure ? Quel jour ?
Quelle importance !

Du temps libre, Il y a
Des jours longs, Il y a
Le soleil est là
Qui nous le dit.

Il faudrait plus de temps ...
Et maintenant, que faire de ce temps ?
L'urgence d'hier
N'est plus celle d'aujourd'hui

Je n'ai pas le temps ...
Quand j'aurai le temps ...
Le temps de faire,
Le temps de vivre.

De vivre ? Encore combien de temps ?
De vivre, tout simplement
Qu'est-il besoin de s'interroger,
De vivre, tout simplement.

Chantal Nardin - 1^{er} mai 2020

SAMEDI 2 MAI 2020

47 ^{ème} jour de confinement

MONTESSON- CHATOU- LE PECQ

Il est 11h et j'écris devant ma fenêtre fermée. Il fait presque froid.

Mes voisins ont tous ouvert leurs volets.

Les nouvelles sont très très mauvaises, d'où qu'elles viennent.

Je suis partie à 8H ce matin. Je ne sais jamais où mes pas me porteront. Les rues du Vésinet, la rue près de la Seine, le Pecq, La « tête de la girafe », comme on appelle ce morceau de ville de Chatou ?

J'aime ces voyages en solitaire.

Me revient une balade nostalgique de Gérard Manset, en 1975 :

Il voyage en solitaire Et nul ne l'oblige à se taire Il chante la terre Il chante la terre Et c'est une vie sans mystère Qui se passe de commentaire Pendant des journées entières Il chante la terre Il voyage en solitaire Et nul ne l'oblige à se taire	Il sait ce qu'il a à faire Il chante la terre Il reste le seul volontaire Et puisqu'il n'a plus rien à faire Plus fort qu'une armée entière Il chante la terre Et voilà le miracle en somme C'est lorsque sa chanson est bonne Car c'est pour la joie qu'elle lui donne Qu'il chante la terre »
--	--

Je me suis dirigée vers la plaine, là où il y a de la terre, et j'ai bifurqué à gauche.

Pas de moutons ?

Non, pas de moutons !

Ils ont peut-être été transportés ailleurs, où il faut tondre un espace herbeux.

Les moutons s'y entendent pour cela, et les chèvres aussi.

Le ciel est couvert. Comme d'habitude, je photographie les fleurs des haies, les écrans de végétaux des maisons. Les aubépines sont en train de fleurir et puis, bien d'autres fleurs dont je ne retiens pas les noms.



Des ouvriers agricoles sont en train de faire des bouquets de menthe. Il y en a un champ entier. C'est le ramadan en ce moment. A la rupture du jeûne, au coucher du soleil, les musulmans peuvent boire et manger. Le thé à la menthe préparé dans une théière de métal qu'on élève avant de le servir dans la tasse est bien connu et apprécié. Comment se passe les soirs de ramadan, comment se passera la fête de l'Aïd à la fin du ramadan ? Comme toutes les autres fêtes. Confinés.



J'ai regardé hier les informations. Pas de défilés du 1^{er} mai, quelques manifestants très dispersés, confinement oblige et des manifestations depuis les balcons, avec de grandes pancartes confectionnées avec l'existant, morceau de carton d'emballage souvent et du bruit avec casseroles et ustensiles de cuisine. Manque la fraternité des grands rassemblements lorsqu'il n'y a pas de trouble-fêtes chez les manifestants ou les forces de l'ordre.

J'ai vu à la télévision Marine Le Pen, extrême droite, s'incliner devant la statue de Jeanne d'Arc. Pas réussi à comprendre pourquoi. Cette jeune fille qui arriva avec l'aide de Charles VII à lever une armée où il y avait même des soldats étrangers pour bouter les anglais hors de France, qui fut prisonnière des anglais et brûlée pour hérésie. Pas compris ce que les politiques de gauche puis plus tard d'extrême droite venaient faire le 1^{er} mai devant sa statue.

Je ne comprends pas tout, pas tout dans la politique, dans la diplomatie, dans l'économie, dans la marche du monde.

Aujourd'hui, j'éprouve de la tristesse ? Oui un peu. De la tristesse de ne pas savoir où, de ne pas savoir quand on se retrouvera.

On pourrait peut-être transgresser ? Pas facile mais on pourrait y arriver. Oui, mais si on transmet ou si on reçoit cet ennemi invisible ? Peur pour les autres. Peur de ce que deviennent les autres, les plus fragiles, les économiquement faibles.

Ne pas penser, ne pas trop se projeter dans l'à venir. L'à venir se fait au jour le jour.

Je me suis souvent demandé comment mes grands-parents et mes parents avaient vécu la déclaration de la seconde guerre et les moments qui ont suivi. Ce basculement immédiat, cette incertitude du devenir, du quotidien à assurer, cette vie bousculée à inventer.

Il a bien fallu faire ce que l'on ne savait pas faire, il a bien fallu composer avec cet avenir incertain, avec cette peur du lendemain, cette peur de ne pas revoir l'autre ou les autres.

Peur des avions militaires, peur des bombes, peur des autos, des tractions noires, peur des claquements de bottes, des mitraillettes. Et ces nouvelles qui n'arrivaient pas. Seules les lettres, et encore. Les journaux censurés

Parfois l'envie de se battre contre l'envahisseur, l'envahisseur en uniforme.

Aujourd'hui, tant de nouvelles qu'on ne sait plus. Tant d'hésitations, tant de propositions contradictoires, tant de paroles.

Et ce silence, dans le ciel, dans les rues, comme si la terre avait peur du bruit, avait peur des bruits. Chuutttt !!!!

DIMANCHE 3 MAI 2020 48 ^{ème} jour de confinement <i>LE VESINET – LE PECQ</i>
--

Il est 10h et j'écris devant ma fenêtre fermée. Le ciel est gris. Il fait frais. Le temps a changé, le temps du climat, pas celui des jours et des heures.

Mes voisins ont tous ouvert leurs volets.

Les nouvelles sont très très mauvaises, d'où qu'elles viennent.

Je suis partie à 8h ce matin. Sans appareil photo. Je n'ai pas la bonne lumière et au besoin, j'ai l'appareil photo de mon téléphone. Je m'en vais

Les végétaux s'en donnent à cœur joie, débordent sur les trottoirs, certains avec leurs fleurs odorantes de seringats ou des robiniers. J'en vole une grande brassée, de toute façon, ils gênent le passage ! – une de mes voisines aime l'odeur des seringats et des robiniers.

Une boulangerie pâtisserie ouverte : une baguette et deux gâteaux. C'est fête aujourd'hui, c'est dimanche ! Les jours se ressemblent certes mais il faut se débrouiller pour qu'ils ne se ressemblent pas tous.

Et je continue mon chemin, clopin, clopant.

*Ça fait si mal au cœur d'enfant
Qui s'en va seul, clopin-clopant...
Chantait Yves Montand en 1947.*

*Et je m'en vais clopin-clopant
Dans le soleil et dans le vent,
De temps en temps le cœur chancelle...
Y a des souv'nirs qui s'amoncellent...
Et je m'en vais clopin-clopant
En promenant mon cœur d'enfant...
Comme s'envole une hirondelle...
La vie s'enfuit à tire-d'aile...*

Et mes souvenirs s'amoncellent, me reviennent. Comment se diriger vers l'à venir ? Les sous-venirs sont des valeurs sûres, bons ou mauvais, je les ai vécus. J'avoue que j'ai vécu a écrit le diplomate et Prix Nobel de littérature Chilien Pablo Neruda.

*« je veux vivre dans un monde où il n'y ait pas d'excommuniés.
Je veux vivre dans un monde où les êtres soient seulement humains,
sans autres titres que celui-ci, sans être obsédés par une règle,
par un mot, par une étiquette,
Je veux qu'on puisse entrer dans toutes les églises, dans toutes les imprimeries,
Je veux qu'on n'attende plus jamais personne à la porte
D'un hôtel de ville pour l'arrêter, pour l'expulser.
Je veux que tous entrent et sortent en souriant de la mairie.
Je veux que l'immense majorité, la seule majorité :
Tout le monde puisse parler, lire, écouter, s'épanouir.
J'écris ces lignes en sachant bien que sur nos têtes, sur toutes les têtes
Plane le danger de la bombe atomique, de la catastrophe nucléaire
Qui ne laisserait personne, qui ne laisserait rien sur la terre.
De toute façon, cela ne refroidit pas mon espoir.
En cet instant critique, en ce clignotement d'agonie,
Nous savons que la lumière définitive entrera dans les yeux entrouverts.
Nous nous comprendrons tous, nous progresserons ensemble
Et cette espérance est irrévocable. »*

Pablo, quand as-tu écrit cela ? Voilà déjà 47 ans que tu es mort, juste après le putsch militaire de Pinochet qui a renversé le gouvernement du socialiste Salvador Allende. Assassiné ?

Moi aussi, je voulais, je voudrais, j'aurais voulu, le monde dont tu parles, bien sûr j'ai pensé avec tant d'autres à la catastrophe nucléaire qui anéantirait la terre mais ce fut quelque chose d'invisible, sur terre depuis des millions d'années, qui nous anéantit et contre lequel la lutte est rude.

*« La Peste (puisqu'il faut l'appeler par son nom),
....
Faisait aux animaux la guerre.
Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés »
La Fontaine, les animaux malades de la peste*

Nous ne serons pas tous frappés, même les grandes pandémies n'ont pas frappé tous les humains.

Pablo Neruda. Dans les années 1980, les parents de notre voisin, de nationalité Argentine et en France depuis quelque temps, sont venus vivre avec lui, son épouse et leurs deux petits enfants. Ils fuyaient l'Argentine du dictateur Pinochet. Coup d'Etat du 11 septembre 1973 au Palais de la Moneda à Santiago du Chili et assassinat du socialiste Salvador Allende en Argentine. Neruda est mort la semaine d'après.

Ces parents connaissaient Neruda comme ils connaissaient bien des gens dans le monde de la politique, de la peinture, de la littérature, de la poésie. Elle, elle était Andalouse, fille d'un peintre moderne qui vint à Paris rejoindre Picasso et qui fit partie de l'école espagnole de Paris, ami d'enfance du dramaturge et poète Federico Garcia Lorca, dont elle était la filleule. Elle avait vécu dans son enfance à Paris, venue avec sa grand-mère auprès de ce père peintre.

Son mari était Bulgare, ses ancêtres avaient été chassés en 1492 d'Espagne par Isabelle la Catholique. Dans sa famille on parlait encore le vieil espagnol. Il avait étudié le français dans une école privé de Sofia.

Nous les avons bien connus, elle évoquait facilement ses souvenirs d'enfance, le drame de l'exécution de Garcia Lorca en 1936 par les troupes franquistes. Tous les deux, parlaient de la guerre d'Espagne, de l'exil, de l'Argentine qui basculait dans l'horreur et dans le despotisme. Ils parlaient d'Atahualpa Yupanqui, chanteur et guitariste de folklore argentin et de musiques du monde. En réalité Héctor Chavero, pseudonyme Atahualpa, du nom du dernier empereur Inca exécuté par les conquistadors.

Nous connaissions déjà bien des musiciens et chanteurs latino américains. Nous avons une amie antillaise qui faisait des études poussées d'espagnol et de portugais. Elle nous avait initiés à la musique et à la littérature latino-américaine. J'ai lu Garcia Marquez, Asturias, Jorge Amado, et bien d'autres. Nous avons écouté et aimé les musiques de là-bas, nous avons appris le cinéma Nuovo du Brésil.

Les réfugiés politiques d'Amérique Latine sont arrivés vers les années 1977. J'en ai connu à mon travail, j'ai aidé comme je pouvais pour le perfectionnement de la langue française qu'ils apprenaient à l'alliance française.

Je leur ai demandé et ils m'ont répondu.

Puis est arrivée une réfugiée du Cambodge, fuyant les kmers rouges.

Je lui ai demandé et elle m'a répondu.

<< Les uns fuyaient les dictatures de droite, l'autre, la dictature de gauche, si tant est que les dictatures aient un parti. >>

Est arrivé ensuite un Colombien. Il racontait la Colombie, la misère, la violence. Il racontait la poésie, il racontait les poèmes de Pablo Neruda, il racontait Garcia Marquez. J'essayais de lui faire prononcer différemment les S et les Z. Je n'ai pas réussi.

J'ai appris beaucoup des autres. Maintenant, dans ce temps immobile, je me rends compte que mes souvenirs affluent, je les laisse affluer, j'ai le temps, je prends le temps.

J'ai septante ans et oui, j'avoue que j'ai vécu, moi avec mon enfance, mon mari, mes enfants, mes collègues, mes amis, mes voisins ... J'ai vécu ma vie et les autres m'ont fait partager un bout de la leur.

Se tourner vers le passé, l'avenir est si incertain. Profiter du temps présent, profiter de ceux à qui on tient.

CONFINEMENT 8^{ème} semaine DU LUNDI 4 MAI au DIMANCHE 10 MAI
--

LUNDI 4 MAI 2020 - 49^{ème} jour de confinement
LE VESINET

Il est 10h et j'écris devant ma fenêtre fermée. Le ciel était gris ce matin quand je me suis levée mais le soleil arrive.

Mes voisins ont tous ouvert leurs volets.

Les nouvelles sont très mauvaises, d'où qu'elles viennent.

En me levant, j'ai regardé les informations des Territoires et Départements d'Outre-Mer. Elles me font voyager. Les informations de la métropole tournent en boucle autour de la pandémie, ce qu'on aurait dû faire, ce qu'il faudrait faire, ce qu'il y a lieu de faire, ce qui ... Comme dit une de mes amies, il faut qu'ils arrêtent de parler de ce qu'ils ne savent pas !

Mon amie Réunionnaise s'étonne qu'on ne parle que de la pandémie et pas de l'épidémie de dengue qui sévit à la Réunion. Le moustique Aedes Albopictus véhicule 4 types de virus, dengue, chikungunya, fièvre jaune et Zika. La moitié de la population mondiale est en risque d'être malade. On ne soigne pas, on n'a pas de vaccins, la dengue peut être très sévère et entraîner la mort. Depuis le début de l'année, il y a eu près de 7000 personnes touchées, 300 hospitalisations et 6 décès.

La Réunion va accueillir les malades du virus à couronne dans un état grave, du 101^{ème} département français, Mayotte.

Puis ce sont les informations de la Guyane. Inondations du fleuve Oyapok, et lotissement inondé. Maisons inhabitables, 80 cm d'eau dans le rez-de-chaussée. Et pourquoi ? Zone inondable ; Le permis de construire n'aurait jamais dû être délivré. Tout cela me navre, il y a eu le même problème en métropole avec un lotissement vendéen, à la Faute-sur-Mer, la bien nommée, en 2010 construit sur une zone submersible. Il y eut des morts.

Pourquoi certains hommes agissent comme si les éléments naturels n'existaient pas ?

Aujourd'hui, on sait que la nature, les virus existent depuis des millions d'années et étaient restés à l'écart des hommes. Ces virus sont terrifiants. On le vit aujourd'hui. Ne pas oublier ?

Les « plus jamais ça » j'en ai entendu, comme je suis au crépuscule de ma vie, je l'ai entendu bien des fois.

Le chanteur kabyle Idir est mort hier. J'aurais tant voulu chanter sa berceuse dans sa langue originale mais je n'ai jamais pu. A la chorale ou pour mes cours de chant, j'ai chanté entre-autre en araméen, en yddish, en slovaque, en espagnol, en portugais, mais je n'ai pas réussi à prononcer le kabyle qui comporte trop de phonèmes différents de ma propre langue.

A Vava Inova (Mon Petit Papa)

Txilek elli yi n taburt a Vava Inouva

Je t'en prie père Inouba ouvre-moi la porte

Ccencen tizebgatin-im a yelli Ghriba

O fille Ghriba fais tinter tes bracelets

Ugadegh lwahc elghaba a Vava Inouva

Je crains l'ogre de la forêt père Inouba

Ugadegh ula d nekkini a yelli Ghriba

O fille Ghriba je le crains aussi.

Je suis partie à 7h30 ce matin. Sans appareil photo. Le ciel est couvert. Sur la cime d'un arbre, juste à 50m de chez moi, deux perruches lissent leurs plumes. Les perruches, je les savais dans le Parc des Ibis mais ces effrontées se rapprochent des habitations silencieuses. Elles se sont multipliées depuis les années 70. « Ouvrez, ouvrez la cage aux oiseaux » chantait Pierre Perret. Oui, mais attention. Les couples font souches et 50 ans après, les espèces endémiques disparaissent faute de nourriture ou d'espace.

Moi j'admire. J'ai le temps, je les regarde, je les écoute – leur chant est bien strident !

Je déambule. Je ne supporte pas les itinéraires, toujours les mêmes, je tourne à gauche, je tourne à droite. Je ne peux pas aller loin de mon domicile, je ne peux pas me perdre beaucoup !

J'ai besoin des arbres de ces demeures et de ces allées. Je me renseigne : il y a environ 40 000 arbres au Vésinet dont 6000 dans le domaine public. Ils sont énormes ces chênes, ces pins, ces marronniers, cèdres du Liban, séquoias. Ils font sans doute beaucoup d'ombres dans ces propriétés. L'automne, les feuilles. 30 000 feuilles sur un arbre adulte. Et elles tombent ces feuilles. Oh là là, j'ai de la chance de pouvoir profiter de leur beauté mais je n'ai en charge ni leur entretien, ni leurs feuilles caduques. Sans compter la quantité de chatons de noisetiers, de pollens qui jonchent le sol.





L'entretien des rues du Vésinet est en sommeil, des quantités de ces réservoirs à pollens encombrant les trottoirs et les rues. Je n'ai point l'habitude d'une voirie en cet état !

Je vois passer quelques véhicules utilitaires, petites entreprises d'aménagement intérieur, ou de paysagistes. Ça pousse, ça pousse, il faut raccourcir, tondre, nettoyer !

Je salue deux ouvriers qui me répondent «Bonjour Bonjour Bonjour ! Les gens ne veulent plus dire bonjour » me disent-ils. Eh oui Monsieur, ils pensent sans doute que le virus va faire un bond de deux mètres pour venir les attaquer !

MARDI 5 MAI 2020

50^{ème} jour de confinement

Il est 19h30 et j'écris devant ma fenêtre fermée.

Ce matin, il pleuvait. Je pars ou je ne pars pas ? J'ai tergiversé et puis non, je reste là.

Mes voisins sont tous là, forcément, confinement oblige, je les ai aperçus

Les nouvelles sont très très mauvaises, d'où qu'elles viennent.

J'ai de la paperasse rébarbative à faire, je m'y colle. Les papiers de notaire, je m'y plonge sans enthousiasme, je ne comprends pas ce langage – une langue dans la langue française. C'est quoi ça ? Ça veut dire quoi ?

Nous avons mangé des fraises à midi, d'excellentes fraises. La saison commence.

J'ai regardé à la télévision Secret d'Histoire avec Stéphane Bern sur la vie de Sainte Thérèse de Lisieux

Avec ma fille, il y a bien 20 ans, nous avons dormi à Lisieux. Nous étions parties toutes les deux à Deauville, le 15 février, histoire de voir la mer. Il faisait parfaitement beau et nous avons eu envie de rester dormir pour profiter de la beauté de la Côte et de ce soleil presque printanier. Seulement voilà ! C'était la Saint Valentin et des couples enamorés avaient réservé ... tout.

Mais il suffit de taper sur internet pour connaître les possibilités de location, voyons ! Mais je vous parle d'un temps où il n'y avait pas internet. Si si, ça a existé ce temps là. Et pas non plus de téléphone portable. Personne n'en avait ou si peu.

Nous devons aller dans une cabine téléphonique (c'est un genre de petite maison transparente avec un téléphone dedans, il y a le bottin du département où on se trouve. On met des pièces pour avoir la communication). J'explique parce que je comprends très bien qu'on ne comprenne pas.

Il faut

- 1° trouver une cabine
- 2° chercher le numéro des hôtels sur le bottin
- 3° en joindre une cinquantaine pour s'entendre dire que tout est complet
- 4° reprendre la route de la région parisienne parfaitement dépitées.

Quoique !

Nous passâmes par la route de Lisieux. C'est déjà un peu loin de la Côte ; on pourrait tenter ? Allons dans le vieux centre.

Nous n'avons jamais trouvé le vieux centre car de vieux centre, il n'y a plus depuis le bombardement des alliés du 6 juin 44, Lisieux étant un nœud routier et ferroviaire important. Personne en ce samedi soir dans les rues.

Après un dernier appel dans une cabine téléphonique, nous trouvons enfin un hôtel. Un grand hôtel, non pas dans le sens palace, dans le sens grand. Il n'y avait qu'une seule personne pour s'occuper de ce grand hôtel. Ça suffisait. Il était vide. Le hall était immense, le nombre de chambres impressionnant. Qu'à cela ne tienne. Nous prenons une chambre. Petite. Les toilettes très petites sont au fond du couloir et il faut trouver l'astuce quand on ouvre la porte pour se faire menue menue et pénétrer à l'intérieur. J'y trouve un chapelet cassé. Cassé ou pas cassé, je ne sais pas ce qu'on peut bien faire avec cet étrange objet. Je ne vais pas répéter le crédo. Une fois ça suffit. Je ne dis pas qu'il n'a pas d'utilité, on prie, on médite, on laisse tomber son stress ... mais je ne sais pas faire.

« Madame, où est le centre ville et où peut-on dîner s'il vous plait ? ». Question anodine s'il en est. « Ah mais vous êtes dans le centre ville et vous ne trouverez rien d'ouvert, peut-être un genre de fast food ... ». C'est que, en Normandie, un petit restau de terroir nous aurait bien convenu. Que nenni, nada ! Et il se met à pleuvoir. On ressort pour chercher de quoi manger ? Boff !! Je vais jusqu'à la voiture, dans le parking. Sauvée : deux mandarines et un paquet de Pépito ! Eh bien voilà notre souper, assises dans notre lit car la place pour deux chaises, il n'y avait pas.

Nous n'avons pas été dérangées par les autres dormeurs ...

« Puisque nous sommes là, ma fille, je t'emmène voir la Basilique. Je l'ai déjà visitée il y a longtemps. »





Sainte Thérèse, Stéphane Bern en a raconté l'histoire hier à la télévision. Il est connu pour parler avec beaucoup d'enthousiasme des familles royales et régnantes, de l'histoire et du patrimoine français. Il rend beau et magique ce qui ne l'est pas forcément.

En fait, l'émission était plutôt une ode à Sainte Thérèse de l'enfant Jésus ou de Lisieux qu'un documentaire sur Thérèse Martin qui vécut à Alençon puis à Lisieux et devint Carmélite.

Sa mère eut 9 enfants, dont 4 enfants morts nés ou morts en bas âge ?. Pas si bas que ça, une fille est décédée à 6 ans et deux garçons à 1 an.

Atteinte d'un cancer du sein elle mourut dans d'atroces souffrances quand la gamine avait 4 ans. Thérèse resta avec son père et ses quatre sœurs puis la famille s'en vint habiter chez un beau frère et son épouse à Lisieux dans une propriété assez isolée. Le père était très présent, l'oncle aussi. Sa sœur Pauline, son aînée devint sa « seconde maman » mais quand Thérèse eut 15 ans, Pauline rentra au Carmel sans la prévenir. Elle en développa une maladie étrange. Au fur et à mesure, ses sœurs entrèrent jeunes chez les Carmélites sauf une qui fut religieuse

Au Carmel, où elle est entrée à 15 ans tant elle était demandeuse, elle écrivait pendant son temps libre, elle écrivait sur des cahiers son enfance, ses souvenirs, sa foi, ses doutes à la demande de sa sœur Pauline, devenue Mère du couvent.

Son père a développé de graves problèmes psychiatriques jusqu'à en être interné.

Thérèse est morte de tuberculose à 24 ans. Avant de mourir elle dira : « Je ferai tomber une pluie de roses sur la terre » C'est cette phrase qui sera beaucoup reprise plus tard. Rose sa nourrice ou roses les fleurs ?

Un livre extrait de ses cahiers est paru après sa mort et rencontra un vif succès.

Elle a été enterrée en 1897 puis exhumée en 1910 puis ré exhumée en 1917.

Les pèlerins affluaient, elle fut alors nommée Bien Heureuse puis Sainte et une grande Basilique lui a été dédiée.

Dans la Basilique, se trouvent des reliquaires, trois reliquaires de Sainte Thérèse avec des restes de sa dépouille, et même une vertèbre qui voyage en France et à l'étranger.

Avec ma fille, nous lisons des écrits de Thérèse affichés sur les murs. Ors, décorations, mosaïques, tout est richement décoré.

Nous nous disons que tout ça, ça fait beaucoup pour une jeune fille/femme de 24 ans, qui connut la douleur psychique et physique. Je me demande ce qu'elle aurait pensé de tout cela. Et puis cette mère que le cancer grignote et la fait souffrir atrocement, toutes ces filles qui entrent au Carmel à la puberté, et puis ce père avec des problèmes psychiatriques... Une vie terrestre bien lourde.

En 2015 ses parents ont été canonisés et leurs reliques sont exposées dans une église.

Il y a une chose dont je suis certaine, c'est que mon mari et moi ne seront pas canonisés. Nous avons été des parents bien ordinaires.

Mais nous ne sommes pas de culture catholique et tout comme les fêtes religieuses tamoul que je vois à la Réunion, nous ne connaissons pas et ne pouvons pas comprendre. L'étrangeté des autres vient sans doute tout simplement du fait qu'ils sont autres ...

Je me dis aussi que les pèlerinages, les reliquaires des Saints qui voyagent de par le monde font plaisir aux gens, ils font connaissance entre eux, ils s'allègent la vie. Ils partagent leur foi. La maladie, les coups du sort sont difficiles à supporter. Si les croyants y trouvent un refuge, une consolation ...

Toujours pas compris pourquoi la jeune Thérèse et ses parents sont l'objet de tant de dévotion ...

Peut-être parce que des miracles lui sont attribués, peut-être parce que la façon dont elle écrit son amour pour Dieu, Jésus et Marie touche les gens.

Et l'apport économique pour les sites de pèlerinage et pour l'église n'est pas négligeable.

Je me dis aussi que suivant le milieu où on naît, on n'est pas prédestiné, ça non, mais on est forcément très différent, rien à voir entre le pays de Montbéliard et la Normandie à cette époque là. Est-ce si important ? Mieux ? Non, différent. Quand je pense qu'il y a des anthropologues qui parcourent le monde ! Il suffit parfois de traverser la rue.

En parlant de pèlerinage, je me souviens d'une visite à Lourdes, il y avait ce jour là une ambiance particulière, une fête bien sympathique en l'honneur de Saint Ignace de Loyola bien que je trouve Ignace de Loyola pas sympathique du tout. Il voulait l'unification de l'église catholique. Les Protestants faisaient tâche. Sur le parvis, j'ai trouvé que c'était fort civil de mettre des robinets d'eau parce qu'en été il fait très chaud. Les gens en remplissaient de grandes bouteilles.

Mon mari m'a dit que c'était de l'eau bénite. J'en ai donc ramenée pour des amis catholiques. J'ai vu qu'on plongeait aussi les malades dans de grands bassins d'eau, j'ai vu qu'il y avait de grands grands cierges qui brûlaient. C'est très cher, les grands cierges. Et alors ? La foi, c'est aussi l'espoir. Je ne l'ai pas. Tant pis !

Le site de Lourdes est fermé pour l'instant. C'est une catastrophe pour l'église qui vit surtout des dons et pour la ville, ses restaurants, ses hôtels.

Je ne comprends pas les ors de l'église catholique mais je ne comprends pas non plus la façon de faire d'un grand nombre de protestants qui n'ont pas hésité à instaurer la ségrégation raciale en Amérique du Nord et en Afrique du Sud.

Aimez vous les uns les autres. Jean XIII - 34

Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Lévitique XII – 18 et Marc XII -31

C'était pourtant écrit.

Toujours est-il que ce plan foireux comme disent les jeunes, cet hôtel désertique, cette basilique où nous étions presque seules – il pleuvait même un peu – reste un de ces souvenirs qu'on n'oublie pas. Tu te souviens ? Oh oui, je me souviens !!! Les pépitos dans la chambre, les toilettes exigües, la vie inimaginable de Thérèse ... on se souvient.

MERCREDI 6 MAI 2020 51 ^{ème} jour de confinement <u>LE VESINET</u>
--

Il est 10h et j'écris devant ma fenêtre fermée. Le ciel était gris ce matin quand je me suis levée mais le soleil arrive.

Mes voisins ont tous ouvert leurs volets.

Les nouvelles sont très très mauvaises, d'où qu'elles viennent.

Ce matin, je suis partie à 8h avec mon attestation. Ne pas oublier l'attestation. Je sais, je ne devrais pas mais utiliser une feuille de papier par jour et utiliser le peu d'encre qui reste dans mon imprimante me dérangeant. Je ne veux pas décimer la forêt vosgienne, comme je dis parfois lorsque je veux économiser le papier. L'attestation me sert plusieurs fois, je note la date et l'heure au crayon de papier. Ce n'est pas légal. Ce n'est pas légal !!!

Je ne ressors pas, ou rarement, je ne vais pas dans les endroits où je risque de croiser des gens, je ne dérange personne.

Si, ce matin je suis ressortie mais j'avais une nouvelle attestation, écrite à l'encre. Je prends ma voiture et je vais juste derrière chez moi, chercher de la terre à la jardinerie et trois dipladénias. J'ai besoin de jardiner, j'ai besoin des fleurs, j'ai besoin d'être dehors.

J'ai encore déambulé dans les rues du Vésinet avec une pointe de regrets : le confinement va s'assouplir dans cinq jours ; Il me reste cinq jours pour déambuler dans les rues, lentement, admirer les grands arbres, admirer les propriétés qui ne me font pas rêver, non, trop grandes, trop d'entretiens, besoin d'ouvriers très spécialisés pour les réfections.

Mais impression de vacances. Temps libre, temps suspendu et ce printemps plein de soleil, plein de silence. Un chien assis dans la pelouse d'une propriété me regarde passer, tranquillement, il ne bouge pas, n'aboie pas.

Je suis obligée de me baisser pour pouvoir passer sur un trottoir : les branches du conifère se sont étalées, en ont pris à leur aise.

Combien de temps faut-il à la végétation et à la faune pour reprendre ses droits, surtout dans cette banlieue qui n'est pas complètement bétonnée ?

Je fais des photos, des tas de photos. J'ai bien conscience de vivre quelque chose d'inédit et je rends ces instants inédits.

Ménage, cuisine ...pas comme avant. Oui des contraintes journalières mais bien moins qu'avant. Demain, je ferai ça demain. Et demain, je sais que ce sera possible si je le décide : pas de rendez vous, pas d'obligations, emploi du temps libre. Vide ? Non, j'ai toujours su comment m'occuper. Vide affectivement, les miens me manquent.

Nous aurons droit paraît-il de sortir jusqu'à 100 km de notre domicile. Les restaurants, les musées restent fermés. Nous savons que ce déconfinement est loin d'être terminé et que nous aurons sans doute des périodes de re-confinement.

Mais qu'est ce que c'est que ce truc si minuscule capable de bloquer le monde entier ?

JEUDI 7 MAI 2020

52^{ème} jour de confinement

LA PLAINE DE MONTESSON

Il est 18h et j'écris devant ma fenêtre fermée. Je me suis levée à 6h et le jour commençait tout juste à poindre.

Mes voisins n'avaient pas encore ouvert leurs volets.

Les nouvelles sont très très mauvaises, d'où qu'elles viennent.

Je suis partie à 6h30 avec mon attestation. Direction la Plaine.

Les parcs et jardins, les bords de Seine sont interdits. Il me reste le choix entre la Plaine, le quartier des Rabaux, le quartier près de la gare Le Vésinet-le Pecq, les demeures du Vésinet proches des Ibis, un tout petit morceau du Pecq qui me permet de voir la Seine depuis la rue. A bien y regarder, j'ai beaucoup de choix.

Lorsqu'il fait beau, j'aime beaucoup aller dans la Plaine.

Au tout début du confinement, je ne quittais guère mon environnement proche, puis je me suis hasardée à aller plus loin avec attestation. J'ai ainsi pu voir les légumes pousser, les salades, les oignons, la menthe – je me demandais bien ce qu'étaient ces jeunes touffes vertes. Dans ces grands champs, je ne vois ni mauvaises herbes, ni coquelicots. Ils ont bien de la chance, ces cultivateurs ! Produits phytosanitaires ?



Je m'engage à gauche, dans un tout petit sentier de terre. Un petit sentier de terre, à quelques kilomètres de Paris ! Et des arbres fleuris de blancs, et des arbustes fleuris de blanc, je reconnais des Robiniers et des pyracanthas, des églantiers fleuris de rose très pâle, et des pommiers aux fleurs blanches. C'est extraordinaire. Je m'aperçois que ce sont, sauf les arbres, des arbustes ou des ronces à épines, même très grandes. Un bel arbuste aux feuilles argentées a des épines de près de 4 cm.



Deux lapins détalent dans l'herbe juste à côté. J'ai déjà vu des chasseurs dans la plaine. , Voilà déjà 40 ans que nous habitons là. Il y avait une armurerie à Montesson et toujours une association de chasse. Désormais l'armurerie s'est spécialisée dans les armes anciennes.

Je longe l'extrémité d'un stade. Vide. Il est tôt certes, mais il restera vide. Un peu plus loin, une grande antenne, une modernité, un relais téléphonique ?

Puis je reviens rapidement, par la grande rue, presque vide de voitures. Les ouvriers agricoles sont en train de cueillir la menthe, Carrefour Market n'est pas encore ouvert.

Les voisins n'ont pas tous ouverts leurs volets.

VENDREDI 8 MAI 2020

53^{ème} jour de confinement

LE VESINET

Il est 9h et j'écris devant ma fenêtre ouverte. Le ciel n'est pas entièrement bleu mais il fait beau.

Mes voisins ont tous ouvert leurs volets.

Les nouvelles sont très mauvaises, d'où qu'elles viennent.

Nous sommes le 8 mai aujourd'hui. Armistice de la guerre de 39-45. Pas de grandes cérémonies, juste le Président de la République, quelques ministres ... Ce sera quand même retransmis à la télévision. Le 8 mai 1945, ma mère l'a vécu. Elle regardera sans doute.

Il semblerait que le nombre de personnes nouvellement contaminées soit en baisse. Les services de réanimation sont moins engorgés, sauf ... sauf le Grand Est, la Région. Bourgogne Franche-Comté et l'Île de France, surtout l'Île de France Nord.

Des mesures de déconfinement progressif se mettent en place dès le 11 mai, suivant les régions.

Ouf ! Je pourrai sortir sans attestation et tant que je veux. Des commerces, des marchés vont rouvrir en fonction de ... Les écoles maternelles primaires vont aussi rouvrir avec petits effectifs dans les classes. Les Maires auront la possibilité d'adapter, de décider.

L'Anjou est en zone verte, pas beaucoup de cas de virus à couronne. Pas possible d'y aller : les distances d'éloignement du domicile sont fixées à 100 km à vol d'oiseau.

Je pars à 8h direction le Vésinet. Au milieu de la route tout près de chez moi, deux chats roux se font face, à bonne distance. Ils s'observent, parfaitement immobile. Puis l'un d'eux décide de s'en aller. L'autre, tel un sphinx, reste planté là. Je m'approche, il ne bouge pas. Je le photographie, et j'enverrai la photo à une petite fille de 18 mois qui n'a pas le loisir de voir un chat au milieu de la route.

Je déambule dans cette ville-parc aux trottoirs particuliers. Tout est resté en l'état : les cantonniers avaient amené ce sable rouge qui constitue une partie du trottoir, le reste étant en pelouse. Il n'a pas été étalé, pas le temps. Le 17 mars, pas de reprise du travail. Ça fait 52 jours que ces trottoirs sont peu ou pas utilisés, pas de pieds pour les fouler.

Une joggeuse, une belle jeune fille blonde. « Bonjour ! » ça, c'est moi. En réponse ? Rien ; « On ne salue plus demanda le commandant ? Non, on ne salue plus répondit l'oiseau »

Quartier libre de Jacques Prévert :

J'ai mis mon képi dans la cage et je suis sorti avec l'oiseau sur la tête

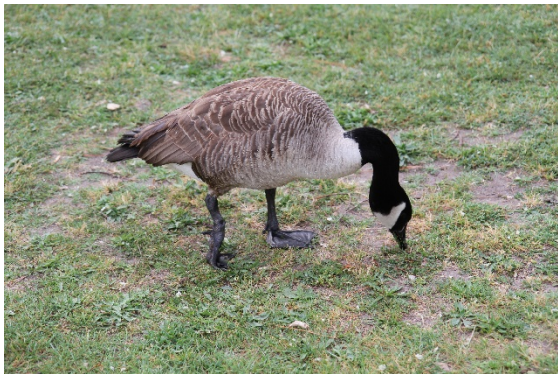
- Alors on ne salue plus a demandé le commandant

- Non on ne salue plus a répondu l'oiseau

- Ah bon excusez moi je croyais qu'on saluait a dit le commandant

- Vous êtes tout excusé tout le monde peut se tromper a dit l'oiseau.

Evidemment, j'aurais dû y penser : tous les oiseaux sont sortis de leurs cages, je le sais, je les entends, alors, forcément, on ne salue plus !!



Ces oiseaux donnent un concert, tous les matins, une jolie chorale. Je dois quand même dire qu'il y aurait lieu d'exclure de cette chorale des éléments qui ne font aucun progrès et qui ruinent le travail des autres, j'ai nommé les corneilles et les oies bernaches qui volent en allant au Parc des Ibis. Je passe par l'extérieur des Ibis. Les fameuses oies bernache ! Mais que font-elles là, d'ordinaire, elles restent plutôt près du lac. Elles déjeunent, elles picorent la pelouse avec appétit. Elles ne s'en vont pas lorsque je m'approche.

Je photographie des éléments des maisons, une ancienne verrière au dessus de la porte, des morceaux de liane nue très conséquents qui restent après l'arrachage du lierre. Impossible d'enlever certains tronçons qui se fondent même dans les pointes des grilles.



DIMANCHE 10 MAI 2020

54^{ème} et dernier jour de confinement

Il est 8h45 et j'écris devant ma fenêtre ouverte.

Mes voisins ont ouvert leurs volets.

Les nouvelles sont mauvaises, d'où qu'elles viennent, plus exactement, elles ne sont pas si bonnes que ça.

Il a fait un bel orage cette nuit.

« La pluie fait des claquettes sur le trottoir à minuit » chantait Claude Nougaro.

J'étais prête à partir, pour le dernier jour de silence, le dernier jour de chants des oiseaux bien audible, de senteurs de fleurs, de balades au milieu de la route, de photos prises au travers des grilles des maisons car on n'y voyait personne, le dernier jour de confinement.

L'éclairage est très beau, un ciel noir, un rayon de soleil... fugace car la pluie s'est mise à tomber. La pluie, pas la bruine. La pluie bruyante sur les feuilles du noisetier en face, sur les toits des voitures, sur le macadam de l'impasse, la pluie qui fait de jolis ronds et des bulles dans les flaques sur le sol.

« Ça va faire du bien au jardin » disait-on dans mon village. Certes, la terre est très très dure, je suis obligée de la griffer en désherbant car il me faut semer du gazon, ma pelouse est toute trouée, surtout maintenant que trèfles, plantains, feuilles de violettes, pissenlits et autres indésirables ont été extraits.

J'ai planté dans le grand bac à fleurs des pommes-de-terre. Huit. Des petites pommes-de-terre Haute-Saônoise que nous avons ramenées de Franche Comté le 15 mars, sachant que les magasins de la région parisienne étaient déjà pillés en prévision du confinement et qu'un million de Franciliens prendraient la route pour partir ailleurs. Où ? Certains dans leur résidence secondaire, d'autres, n'importe où mais plus à Paris et alentours.

Mes pommes-de-terre ont germé. C'est assez joli, les fleurs de pommes-de-terre. C'est joli les pommes-de-terre quand on les arrache. Combien de temps avant ma récolte ? Aucune idée. Mais j'espère bien que l'arrachage se fera avec les petits-enfants.

J'apprends que Little Richard est mort hier. 87 ans.

Ma jeunesse.

*"A-Wop-bop-a-loo-lop a-lop-bam-boo
Tutti Frutti, all over rootie, ...
A-wop-bop-a-loo-lop a-lop bam boo*

*I got a gal, named Sue,
She knows just what to do...
I've been to the east, I've been to the west, but
she's the gal
That I love the best.*

*Tutti Frutti, all over rootie, ...
A-wop-bop-a-loo-lop a-lop bam boo"*

Je ne comprenais pas l'anglais quand j'étais jeune, beaucoup de parents non plus. Ils n'auraient sans doute pas toléré cette chanson dans les boums des années 60 d'autant plus que le texte de la première version était trash pour l'époque. Trash pour cette époque-ci aussi. .

J'aime beaucoup le rock n'roll. J'aimais beaucoup Little Richard. Je disais quand j'étais jeune que les rockers criaient à ma place, que le rock était des cris organisés. Musique simple, peu de chanteurs avaient mis les pieds dans un conservatoire, mais des tripes, de l'énergie. J'aurais bien voulu être chanteuse de rock quand j'étais jeune. A la chorale de Montesson, nous chantions beaucoup de musiques classiques très compliquées. Le rock est bien plus difficile à chanter : il n'y a pas grand-chose sur la partition question notes, il n'y a pas d'Adagio, d'Allegro mais des Forte, des Staccato, des Vivace qui transportent et font bouger. Je n'ai jamais su danser le rock n'roll, je n'ai jamais su danser quoi que ce soit. Ma carrière de rockeuse s'est de ce fait, terminée avant d'avoir commencé !

Hier, j'ai téléphoné à mon amie à la Réunion. Elle s'inquiète pour Mayotte, pour Madagascar durement touchés par la pandémie. Des Mahorais malades arrivent dans l'île pour y être soignés.

J'ai lu que l'Inde tentait de rapatrier ses ressortissants travaillant aux USA, et à Dubaï dont ils représentent un tiers de la population. Les régimes de prise en charge financières des malades ne leur sont pas favorables. Ces pays dit riches le sont-ils tant que ça humainement ?

A 9h45, je pars. Une éclaircie. Dans le petit sentier, j'ai l'impression qu'il pleut encore. Les gouttes tombent en cascade depuis les feuilles des grands arbres.

J'aperçois le sommet du totem que mes voisins ont fait sculpter à partir du cèdre du Liban qui devenait trop imposant. Le sculpteur s'est inspiré des totems des indiens Haïdas de Colombie Britannique. Les adultes et enfants de la maison ont choisi chacun un animal totem et tout en haut, il y a une étoile, avec un gardien à petit chapeau qui enserme deux des branches d'une étoile, Estelle, Stella en latin, et protège. Estelle, qui a disparu à l'âge de 9 ans, en 2003. Mon voisin a pris une échelle et a mis un masque de protection sur le visage du gardien. On ne sait jamais ...

Plus loin, j'ai l'impression qu'il y a un petit torrent quand l'eau s'engouffre dans les bouches d'égout. Mais non, il ne pleut pas et je peux me promener au milieu de la rue. Il y a un tout petit peu de monde, nous sommes dimanche, les travailleurs obligés, tels les éboueurs, les gens qui travaillent dans les commerces de bouche ... et les télé-travailleurs sont là pour faire leurs courses ou faire leur sport.

Je vois des gens avançant par deux, l'un tenant un grand sac et l'autre sonnant au portail des grandes propriétés du Vésinet. « Bonne balade », me dit l'un d'eux. Tiens, enfin quelqu'un de fort civil ! Et j'entends : « Nous sommes de la Mairie, nous venons vous distribuer des masques lavables pour le déconfinement ». Certains arrivent, en vêtement d'intérieur, en chaussons, d'autres ne se déplacent pas : « Mettez-les dans la boîte aux lettres ! ».

C'est la dernière fois. La dernière fois que je bénéficie de ce calme, de cette étonnante expérience d'un confinement. Facile ? Pas tant que ça. Personne ne peut voir les siens, rien qui rythme la vie, pas de rendez-vous, d'autres habitudes. Vais-je pouvoir garder les habitudes du confinement, garder une distance avec les autres, penser à la solution hydro alcoolique quand je sors, penser au masque, penser aux gants, penser que ce n'est pas fini. Penser qu'il peut revenir ce confinement, penser encore à la peur pour soi mais surtout pour les autres. Penser que ce sera long. Ne pas penser à avant. Non ce n'est pas si facile.

LE PRE-DECONFINEMENT A PARTIR DU 11 MAI 2020

PRE-DECONFINEMENT 1^{ère} SEMAINE

Du 11 au 17 mai 2020

LUNDI 11 MAI 2020

1^{er} jour de pré-déconfinement

On parle de dé-confinement. Il serait plus juste de parler d'assouplissement du déconfinement. Moi, je parle de pré-déconfinement.

Il est 9h15 et j'écris devant ma fenêtre ouverte. Il pleut, les branches du noisetier en face s'agitent dans tous les sens. Il y a des alertes rouges orages sur certains départements du sud-ouest et d'autres sont en alerte orange.

Mes voisins ont tous ouvert leurs volets.

Les nouvelles ne sont pas si bonnes que ça en ce premier jour de pré-déconfinement.

J'ai regardé les informations sur internet, j'ai écouté la radio. Pas de masques dans certains endroits pour pouvoir sortir. Les mairies n'ont pas toutes reçues les masques en tissus à distribuer aux habitants, il y a pénurie dans certaines boutiques.

A la radio, des directeurs ou directrices d'écoles primaires s'inquiètent. Reprendre pour les enfants à temps partiel ? Dans quelles conditions ? Manque de moyens dans les petites structures. Mes petits-enfants du Vésinet ne reprendront pas l'école. Elle est réservée aux enfants des personnes qui travaillent et à certains élèves sans doute plus en difficultés.

J'ai vu à la télévision que même le Groenland était touché. Peu. Mais tout de même. Et pas de structure hospitalière.

Nous n'avons pas encore utilisé tous les masques que j'avais ramenés du travail après l'épidémie de grippe H1N1 en 2009. Il en restait quelques uns dans le fond d'un placard et lors d'un déménagement d'étage, j'en ai ramené un petit paquet à la maison, pour certains travaux poussiéreux par exemple. J'ai aussi mon masque en tissu confectionné par ma voisine.

Je suis peu sortie pendant le confinement, excepté tôt le matin pour ma promenade. Mon mari se charge de toutes les courses.

J'ai très envie de voir les petits enfants. Notre petit garçon va fêter ses 7 ans le 19. Il aime les fleurs et le jardinage. Je voudrais juste l'emmener à la Jardinerie, juste derrière chez nous. Je voudrais juste ça. Je voudrais aussi voir notre petite-fille. Elle a eu 10 ans l'automne dernier. Ils grandissent, ils grandissent ... Ils me manquent.

L'autre petite fille, elle est à plus de 100 km.

Les transports en commun de la région parisienne sont maintenant accessibles avec attestation de 6h30 à 9h30 et de 16h à 19h pour les gens qui travaillent, pour les obligations scolaires, médicales, administratives ... Il nous reste les autres plages horaires. C'est déjà ça. Mais sauf si obligation, je n'ai pas envie d'aller me promener à Paris. J'aime tant Paris, mais pas comme ça, sans cafés, sans restaurants, sans musées, avec des gens qui ressemblent à des fantômes avec leurs masques et qui se hâtent. Des touristes, il n'y a point. La légèreté de Paris quand on s'y promène, pour le plaisir, pour la beauté de la ville, pour la beauté de la Seine, il n'y a plus.

Je vais rester dans mon cocon de banlieue verte. J'ai de la chance, oui, j'ai de la chance. Le monde en vrac, je ne le vois pas, je ne le subis pas. Je m'en protège.

J'ai de la chance ... pas tant que ça. Les autres, ce qu'ils vivent, ce qu'ils subissent ... j'y pense souvent.

MARDI 12 MAI 2020

2ème jour de pré-déconfinement

MONTESSON CENTRE

Il est 18h et j'écris devant ma fenêtre fermée. Il ne fait pas très chaud et il y a du vent.

Les nouvelles ne sont pas aussi bonnes qu'on le voudrait d'où qu'elles viennent.

Dans le Sud-ouest, inondations. Comme si la pandémie ne suffisait pas !

Je suis partie en voiture pour le centre ville. Peu de circulation mais quelques camionnettes utilitaires. Direction la Poste. Ne pas oublier le disque de stationnement. Le stationnement sans durée limitée est terminé ! Les affaires reprennent !

Je dois envoyer en recommandé avec accusé de réception deux courriers, un pour l'agence de voyage et un autre pour la compagnie d'aviation pour demander le remboursement de mon billet d'avion pour la Réunion. Je devais partir du 23 mai au 18 juin. Tous les vols sont annulés excepté quelques uns. Le ciel est quasiment vide.

J'avais pris soin de prendre une assurance annulation fin janvier. Bien évidemment, le risque pandémie n'est pas couvert. On me propose un avoir mais les agences de voyage et les compagnies d'aviation subissent des déficits colossaux. Faillite à prévoir.

Mon amie Réunionnaise a mis sa maison en vente pour revenir vivre en métropole. C'était mon dernier voyage. 800 €. Comme on dit à la Réunion : « Je peux mettre un crêpe dessus », expression imagée qui vient du temps "lontan", les hommes portant au bras une bande de crêpe noir lorsqu'ils étaient en deuil.

Pas grand monde à la Poste. Je porte un masque, le personnel aussi. Du gel hydroalcoolique, des marques au sol : " 1 m entre deux personnes". L'employée me reçoit gentiment. Je remplis les documents postaux et puis, à Dieu va !!

Chacun conserve la distance réglementaire dans la file pour les fruits et légumes, on ne rentre pas dans le magasin, une plaque de plexiglas en protège l'intérieur, je paie au travers d'un orifice avec ma carte sans contact pour un montant maximum de 50 € – une nouveauté. On ne tape pas son code et on approche la carte du boîtier du commerçant.

Mais purée, que tout est compliqué et peu convivial !

A la maison, un colis !!! Nous avons de la chance encore une fois, les postiers ont continué d'assurer leur travail !

Un colis de notre fille, dedans, le double d'un album photo qu'elle a réalisé pour leur petite-fille, 10 ans et un petit bol japonais que la gamine nous offre avec ses petits sous.. Nous en sommes très émus. C'est tellement difficile de ne pas pouvoir se rencontrer

MERCREDI 13 MAI 2020

3ème jour de pré-déconfinement

LA PLAINE DE MONTESSON

Il est 11h15 et j'écris devant ma fenêtre ouverte. Il fait frisquet. 12°C
Tôt ce matin 2°C. Il y a du vent. Des rafales à 40 km/h

Les voisins ont tous ouvert leurs volets. Certains sont déjà partis faire leurs courses ou autres.

Les nouvelles ne sont pas très bonnes, d'où qu'elles viennent.

Pas d'enfants qui passent en riant et en criant dans le sentier derrière chez moi vers 8h10. L'école primaire est fermée.

Je suis partie à 8h45 en direction de la Plaine. Sans attestation. J'ai mis mon caban. Ce sont les Saints de glace m'a dit une voisine ! Gelées tardives de printemps disent les météorologues. Ici, nous ne craignons pas trop les gelées tardives.

Il n'y a pas grand monde dehors, le stade des Merlettes du Vésinet est toujours fermé.

Toujours tout droit, Toujours tout droit. Le bruit devient plus intense au fur et à mesure que je m'approche de la plate forme de compostage. Un engin broie les branches d'arbres de haies, un autre avec une benne va les vider sur un gros tas. Il y a une odeur d'herbes fermentées de déchets de tonte. Et plus loin, l'autoroute A14. Elle est loin d'être embouteillée mais les bruits des moteurs résonnent.

C'est fini le plus de bruits. La vie et ses activités ont repris leur droit.

Les magnifiques fleurs blanches des arbustes sont devenues marronnasses, la nature se transforme continuellement. J'irai observer la naissance des fruits.

Le vent fait se retourner vers le ciel les feuilles des arbres et je peux admirer les dessous des feuilles d'un érable pourpre et les grappes vert clair de ses inflorescences. La haie de trembles est tout simplement splendide avec le dessous argenté de ses feuilles qui ondulent.

Je ne croise pas grand monde et si je vois un quidam arriver, je m'arrange pour le croiser à bonne distance. Je n'ai pas mis mon masque mais je l'ai emporté. Au cas où. Au cas où quoi ? Je sais bien que je ne verrai pas grand monde.

La voie piétonne et cyclable est quasiment vide. Le collège est fermé.

JEUDI 14 MAI 2020

4ème jour de pré-déconfinement

LA SEINE

Il est 11h et j'écris devant ma fenêtre ouverte. Il fait frisquet. 12°C
Tôt ce matin 2°C. Il y a du vent. Des rafales à 40 km/h

Les voisins ont tous ouvert leurs volets. Certains sont déjà partis faire leurs courses ou autres.

Les nouvelles ne sont pas très bonnes, d'où qu'elles viennent.

Je suis partie à 9h ce matin. J'ai posté une carte d'anniversaire pour ma mère. Elle aura 92 ans lundi. J'ai demandé à ma belle-sœur de lui acheter une plante ou des fleurs de ma part. Ma mère aime beaucoup les fleurs.



Je traverse la pépinière d'entreprises. Je sais, il y a un panneau indiquant propriété privée. Mais il n'y a personne, personne au travail, et je peux rejoindre la Seine sans faire un grand détour. Oh ! un orchis ! une variété d'orchidée sauvage qui pousse en Europe ! Evidemment, on ne peut que rarement observer cette fleur en milieu urbain, le moindre espace vert voit la tondeuse passer et repasser dès que le gazon dépasse 1 cm !



Les bords de Seine ! J'avais tant envie d'y aller. Depuis lundi, c'est permis. Je suis partie trop tard, l'éclairage n'est plus aussi spectaculaire qu'au lever du soleil et j'y croise moult joggeurs ou joggeuses – dans mon temps, on disait « coureurs et coureuses ». "Le monde et les temps changent" disait déjà Bob Dylan en 1963. Ça, pour changer, il va changer, le monde. Bien des entreprises ne se relèveront pas d'un tel marasme, d'un tel manque de travailleurs, d'un tel manque de consommateurs ou d'acheteurs. Le monde économique.

Le monde va-t-il changer ? Plus exactement, les rapports humains vont-ils changer ?

Paroles de la chanson Les Temps changent traduction par Hugues Aufray

*Où que vous soyez, accourez braves gens.
L'eau commence à monter, soyez plus clairvoyants.
Admettez que, bientôt, vous serez submergés
Et que si vous valez la peine d'être sauvés,
Il est temps maintenant d'apprendre à nager
Car le monde et les temps changent.*

*Et vous, les gens de lettres dont la plume est d'or,
Ouvrez tout grands vos yeux car il est temps encore.
La roue de la fortune est en train de tourner
Et nul ne sait encore où elle va s'arrêter.
Les perdants d'hier vont peut-être gagner
Car le monde et les temps changent.*

*Vous, les pères et les mères de tous les pays,
Ne critiquez plus car vous n'avez pas compris.
Vos enfants ne sont plus sous votre autorité.
Sur vos routes anciennes, les pavés sont usés.
Marchez sur les nouvelles ou bien restez cachés
Car le monde et les temps changent.*

*Messieurs les députés, écoutez maintenant.
N'encombrez plus le hall de propos dissonants.
Si vous n'avancez pas, vous serez dépassés
Car les fenêtres craquent et les murs vont tomber.
C'est la grande bataille qui va se livrer
Car le monde et les temps changent.*

*Et le sort et les dés maintenant sont jetés
Car le présent bientôt sera déjà passé.*

*Un peu plus chaque jour, l'ordre est bouleversé.
Ceux qui attendent encore vont bientôt arriver.
Les premiers d'aujourd'hui, demain, seront les derniers
Car le monde et les temps changent.*

Bob Dylan a écrit cette chanson en 1963. Kennedy était alors Président des USA. Il tombera le 22 novembre 1963 à Dallas. 1963, les prémices de la guerre du Viet Nam, la ségrégation raciale, le texte de Martin Luther King « I Have a Dream ! », le mouvement hippies qui rejette les valeurs et le mode de vie américains et prône la vie en communauté, la liberté sexuelle, les drogues pas douces du tout.

1963, Jack Kerouac qui écrit « Seuls ceux qui sont assez fous pour penser qu'ils peuvent changer le monde y parviennent. »

2020 : Le monde a changé ? Oui, en accélérant les différences sociales, en devenant de plus en plus consumériste, en utilisant un outil redoutable qui est la meilleure et la pire des choses : internet.

Les rapports humains ont changé ? Eh non. Et ce ne sont pas ceux qui sont assez fous pour penser qu'ils peuvent changer le monde qui y parviennent. Changer le monde, c'est une chose infiniment petite, capable de terrasser l'humanité, qui creuse aussi les inégalités. Confinement : Promiscuité ! Nourriture saine ? Le manque d'argent pour en trouver et en acheter ! Accès au soin ? La liste serait longue.

« Les premiers d'aujourd'hui demain seront les derniers ... »
Bob, j'ai déjà lu ça quelque part (Matthieu XIX, 30)

VENDREDI 15 MAI 2020 4ème jour de pré-déconfinement

LE VESINET

Il est 11h et j'écris devant ma fenêtre ouverte. Il fait frisquet. 12°C
Ce matin 2°C. Il y a du vent. Des rafales à 40 km/h

Les voisins ont tous ouvert leurs volets. Certains sont déjà partis faire leurs courses ou autres.

Les nouvelles ne sont pas très bonnes, d'où qu'elles viennent.

Je suis partie à 8h ce matin et j'ai entendu un gros bruit dans le ciel d'habitude quasiment vide. Un hélicoptère mais un hélicoptère genre gendarmerie ou police.

Hier, c'était un avion de chasse. Un avion de chasse ici ? En dehors des répétitions pour le défilé du 14 juillet ? Je lis sur internet qu'ils surveillent le trafic des petits avions et hélicoptères civils. L'aviation de loisir est interdite sauf pour les avions qui ont obtenus une autorisation de vol. A l'atterrissage, le ou les pilotes et les passagers doivent être contrôlés.

Comme il y a peu de trafics aériens, ils peuvent se permettre de survoler les grandes villes pour faire des manœuvres d'accompagnement d'avions en détresse, par exemple.

C'était quoi comme avion ? Un Mirage ? C'était un qui fait grand bruit.

J'ai longé la ligne du RER en direction de la Seine et j'ai aperçu au Vésinet des villas avec de très grands terrains et de très grands arbres. Quand je dis j'ai vu, j'ai entre-aperçu car elles sont cachées par les doubles haies de verdure ou d'arbres. Pour se protéger des regards des voyageurs des trains à étage et du bruit ? Sans doute.

SAMEDI 16 MAI 2020

6ème jour de pré-déconfinement

LA PLAINE DE MONTESSON

Il est 17h30 et j'écris devant ma fenêtre ouverte.

Il fait 17 °C

J'ai déjà aperçu mes voisins et voisines. L'un tond sa pelouse et a décidé de faire un peu de jardinage.

Les nouvelles ne sont pas très bonnes, d'où qu'elles viennent, selon les endroits du monde et de France.

Je suis partie à 9h, direction la Plaine. Pourquoi la Plaine ? C'est simple : nous sommes samedi et les employés de la plate-forme compost ne travaillent pas : pas de bruits de machines !

L'autoroute A14 est relativement calme.

J'oblique à gauche. Un petit sentier ! « Un petit sentier qui sent la noisette ... » chantait Mireille. Un petit sentier de terre. Bien sûr, je l'ai déjà découvert mais je trouve tellement inespéré de trouver un petit sentier de terre, là, juste après le stade, un petit sentier de terre qui se faufile entre la végétation exubérante de ce printemps qui est ensoleillé – qui manque peut-être un peu d'eau – les maraîchers ont actionné les arroseurs.

C'est toujours pour moi le même émerveillement de me promener entre ces arbustes en fleurs, de regarder cette nature qu'aucun homme n'est venu taillader, couper, bousculer. A cause du confinement ? Les chardons ont décidé de pousser en bande, les orchis se dissimulent sous un taillis, deux lapins détalent dans le talus, les oiseaux offrent une sarabande de printemps ... Je fais des photos mais comment rendre un univers pareil ? Mes photos seront bien fades. Je n'ai pas le talent des grands photographes qui savent sublimer la nature et savent surtout manier tous les boutons, les molettes, la profondeur de champ et l'ouverture du diaphragme. Les principes élémentaires de la physique et de l'optique m'ont toujours échappé et j'avoue que cela est fort ennuyeux pour moi.



📖 Tiens, si j'allais tout droit plutôt que de prendre le sentier à gauche ? C'est toujours aussi beau. Mais qu'est-ce que je fais maintenant ? Je suis en haut du talus de la route en contre-bas ? Qu'est-ce que je fais ? Eh bien, je retourne, je prends un autre sentier à droite et je trouve ... Devinez quoi ? Je trouve une installation, comme disent les artistes. Un bar en bois de guingois avec des canettes en verre fixées sur le dessus et un petit bouquet (fané) de fleurs dedans, avec des CD sur la face, de l'autre

côté du sentier le dessus d'un billard d'enfant, une façade de maison d'enfant, une palette de bois sur laquelle est posé sans doute le sol de ladite maison, une desserte des années 60 sur laquelle est posée une bouteille à l'étiquette de Old Lady, un miroir ... quelque chose de tout à fait naïf, de tout à fait insolite. Qui a construit cet assemblage, là, au beau milieu de la Plaine ?

Non je ne me suis pas perdue en rentrant. Mon sens de l'orientation est tel que je découvre énormément d'itinéraires pour aller d'un point à un autre, soit. Et pas seulement les plus courts soit mais tout de même ! J'entends les bêlements des moutons et le chevrottement des chèvres, je sais bien qu'ils sont sur ma droite.

Je retrouve les champs cultivés. Du persil pousse. Un grand champ, pas comme dans le potager de ma mère. Dans une parcelle non cultivée, les coquelicots ont pris possession de l'espace, de loin tout est rouge.

Un stade. Montesson. Plus loin un stade. Le Vésinet. L'affichage municipal n'a pas changé depuis le 17 mars. Si : une nouvelle affiche indique la réouverture de la déchetterie – les confinés ont eu le temps de trier, de vider, de décider de jeter. Les marchés sont à nouveau ouverts, une autre affiche appelle à acheter local, comme en temps de confinement.

C'est fini ? Pas sûr !

DIMANCHE 17 MAI 2020

7ème jour de déconfinement

LE PECQ - QUARTIER CANADA

Il est 17h. Il fait 21°C. J'écris devant ma fenêtre fermée.

Je suis partie à 7h30. Il devait faire dans les 8°C.

Direction la Seine. Une partie du quartier Canada. Une pancarte barrée ; « Montesson- fin de la commune, Cité des Enfants » et juste au dessus, une plus grande « Le Pecq » avec les villes de jumelage et également le jumelage avec le bateau Eridan, un porte mines. Le passage des Laurentides me mène jusqu'aux bords de Seine. Les moutons noirs sont toujours sur le talus du RER. Ils ont de quoi se restaurer !

Je pars à gauche. Pour la première fois depuis le confinement. Je peux prendre les bords de Seine et aller au-delà des 1 km imposé encore la semaine dernière. Toujours le Club de

voile, les dériveurs bâchés et bien rangés. Deux pêcheurs. Quatre à cinq hommes qui font des exercices d'un art martial. Lequel ? Les péniches au mouillage le long des berges, de l'autre côté de la Seine. Quelques coureurs et coureuses. Des cyclistes mais peu. Il est encore tôt.

Auprès des sites remarquables, il y a souvent des pancartes qu'on repère facilement, elles sont écrites en écriture brune et comportent parfois des photos. Juste devant moi, je lis que devant la Seine, le quartier Canada connut bien des événements : 1913, départ de la course en hydro aéroplane Paris-Deauville, en 1931 à partir de cette base, des aéronefs ont réalisé en circuit fermé des vols de 2200 km sans escale, en 1932 on y fit une grande piscine de 100 m de long, avec bar, dancing ... Une de mes amies vésigondines y venait avec son amoureux. La piscine fut fermée vers 1962, laissant place à de grands immeubles résidentiels. Les temps changent.

Le sol est jonché de minons blancs, on dirait de la neige. Ce sont les peupliers (je crois) qui ont lâché leurs graines enveloppées dans une espèce de coton.

Je longe la Seine, les inflorescences de ces arbres sont splendides, vert clair ou vert et rouge, ou rouge. J'arrive à la pancarte de Croissy-sur-Seine et tourne à gauche dans une voie privée du Vésinet permise aux vélos et aux piétons.

Un bâtiment ancien en briques rouges porte une inscription : « Cet établissement inauguré le 19 Août 1860 a été créé par M. Pallu et Cie dans le but d'assurer à la colonie du Vésinet qu'ils ont fondée le service des eaux publiques et privées ».

Une colonie ! J'ai appris le nom des colonies françaises à l'école primaire, les pays de l'Afrique Equatoriale Française, de l'Afrique Occidentale Française et encore d'autres mais je n'aurais jamais imaginé me promener dans une colonie au Vésinet.

Cette ville est relativement récente, vers 1865, et complètement artificielle. Il y avait là des bois qui ont été aménagés en lotissement avec création des parcs et des lacs par le Comte de Choulot et l'architecte Joseph Olive, cinq lacs creusés et reliés entre eux par de petites rivières, des pelouses tracées, des bâtiments ont été construits, église, mairie, poste.

Les « colons » de la population bourgeoise parisienne ont cédé à la mode de la villégiature à la campagne et ont fait construire des pavillons, plutôt des demeures, presque de petits châteaux. Je me sens transportée à Deauville, en Normandie, en Ecosse, sous le second empire et même au Petit Trianon, à Versailles avec le Palais Rose.

Il y a tout de même des maisons de taille plus raisonnable, celle du philosophe Alain est bien petite.

De fabriques, il n'y a point. La ville-parc est résidentielle. Des commerces autour de l'église et des rues où j'aime flâner

J'arrive tout près du domicile d'une amie. Il est tôt. Je lui demanderais bien un petit café. Eh bien soit, un petit café me dit-elle, en m'apportant deux macarons achetés dans une des meilleures pâtisseries de la ville. Je suis ravie de la voir, de la revoir après tout ce temps. Son jardin est un foisonnement de couleurs. On se raconte mille et une petites choses, des légères, des plus graves. On raconte les bouquins qu'on a lus, évidemment pas les spectacles qu'on a vus, comment aurait-on pu aller au spectacle ? Tout est clos. Son fils revient avec les courses. Rien n'est simple en ces temps de confinement et de confinement assoupli.

Je reviens par les pelouses, les belles pelouses qui ont peu été foulées ces derniers temps mais je suis fâchée. Les poubelles débordent largement. Des sachets, des bouteilles vides, des papiers gras s'empilent à leurs pieds. Pourquoi certaines gens ne peuvent-ils pas ramener ce qu'ils ont amenés et consommés ?

Sur une rivière, deux cygnes avec leurs deux petits cygnes tout gris. Je veux les photographier et je m'approche de la berge, je me baisse. Mais ils ne sont pas contents du tout. Je les entends siffler. Je fais ma photo et je me tire !!



Un peu plus loin, c'est un héron. Pas farouche du tout. Je le photographie de très près, il se moque de ma présence comme d'une guigne. Les oiseaux sont devenus très peu farouches depuis ces dernières semaines.



J'arrive près de chez moi. Une grande pancarte, sous le nom de la ville de Montesson, indique « Attestation de bien re-vivre ensemble. Remercions et aidons les soignants. Respectons les distances. Portons le masque, lavons nos mains, prenons soins de nos proches et des autres ». C'est nouveau.

PRE-DECONFINEMENT 2^{ème} semaine Du 18 MAI au 25 MAI 2020

LUNDI 18 MAI 2020

8ème jour de pré-déconfinement

Il est 20h30 et j'écris devant ma fenêtre fermée

Le ciel est toujours d'un magnifique bleu. Il fait encore bien jour.

Ce matin, je ne suis pas partie en balade. Il faut absolument que je sème le gazon devant la maison. J'ai désherbé, façon écologie, c'est-à-dire sans glyphosate, sans désherbant d'aucune sorte, entièrement à la main. Ça fait des trous et c'est moche.

Oh là ! c'est que j'ai septante ans. Le râteau pour égaliser, le rouleau pour aplatir, mais c'est que mon dos ne veut plus. Je n'arrive qu'à semer un petit carré. Ça ne va pas du tout. Je

n'aurai fini que dans trois mois si je n'avance pas plus vite que ça, et les adventices auront le temps de repousser et moi d'encore désherber. C'est une tâche sans fin !

J'appelle ma mère. Elle a 92 ans aujourd'hui. Mon frère et Christine l'ont invitée à déjeuner dehors sur la terrasse. Jules, le fils de mon frère, sera là aussi. Christine m'a envoyé des photos dans la journée, une belle tarte aux fraises avec une inscription « Bon Anniversaire ». Nous nous étions tous arrangés pour qu'elle puisse avoir un beau cadeau, une belle grande fleur, un dipladénia et un pull d'été plein de couleurs. Ma mère a toujours aimé les fleurs et les habits de belle facture. 92 ans ? Fi donc ! Elle n'en a cure ! Il n'y a pas si longtemps, les femmes portaient assez tôt dans leur vie des couleurs ternes, grises, noires, tristes. Lors du mariage de mes beaux-parents, en février 1939, mère et belle-mère paraissaient 30 ans de plus que leur âge. Quel dommage.

Je me mets ensuite à ranger un peu la maison. Pas de contrainte, c'est bien mais le résultat n'est pas extraordinaire ! Et Thitouan et Aléane viennent demain. Thitouan a 7 ans. Il aime bien les décors, il veut un gâteau avec des bougies m'a-t-il dit. La banderole « Bon Anniversaire » est déjà en place.

Je n'ai pas trouvé de ballons gonflables à la moyenne surface à côté. Il n'y a pas tout dans les rayons. Le monde s'est endormi pendant deux mois. Il y a des manques, des articles en rupture de stocks, pas fabriqués ou pas acheminés.

Quand nous étions au Ballon d'Alsace en sortie, juste avant le confinement, le 13 mars, nous avons trouvé pour lui un petit scooter des neiges dans la boutique de souvenirs et articles d'hiver. Un autre gros paquet l'attend, avec un jeu de play-mobil. Claude a préparé pour lui un petit film, avec 1 – 2 – 3 – 4 – 5 – 6 et 7 jouets ou objets qui lui sont familiers. 1 - Un bateau pour le bain, 2 - une paire de crocs (sabots de plastiques), 3 sifflets à eau, 4 petites autos, 5 phares maritimes, 6 crayons, 7 bonhommes play mobil. Il a ajouté sur le film un air russe joué à la balalaïka par une fillette de 7 ans, Anastasiia Tiurina.

MARDI 19 MAI 2020 9ème jour de prédéconfinement
--

Il est 7 h et j'écris devant ma fenêtre ouverte.

Le ciel est d'un magnifique bleu. Le soleil illumine le haut des toits des maisons en face. Il n'a pas encore pénétré dans l'impasse.

Il fait 9°C.

Je ne pourrai pas écrire grand-chose ce matin. Il faut que j'arrose mes semis et mon petit carré de gazon, il faut que je fasse un gâteau au chocolat pour mon petit fils, il faut que je cueille un bouquet de mes splendides roses Pierre de Ronsard, il faut que je finisse de ranger, il faut ... il faut que tout soit prêt pour l'arrivée des enfants.

A midi, tout est prêt : la banderole Bon Anniversaire, le gâteau sur la table du salon avec 7 bougies, le bouquet, les cadeaux bien emballés, un gros et des petits. Notre fils arrive avec un autre grand paquet : c'est la joie pour les enfants. Il faut d'abord faire les photos de famille, nous faisons toujours des photos de famille, comme dans le temps, bien rangés sur le canapé ou debout dans le jardin ou encore devant la maison. Notre petit-fils est ravi de sa voiture qui roule en tous sens, de son vaisseau sous-marin play-mobil, de sa petite bulle porte-bonheur avec une bille de verre doré dedans : « C'est pour quand tout ne va pas comme tu veux ! Elle est magique ! » et mon mari lui offre une clef USB contenant

... eh bien, le petit montage qu'il a réalisé hier ! Aléane reçoit le bracelet en perles bleues et argent que son grand-père lui a confectionné. Un grand-père qui fabrique des bracelets, ça n'existe pas, ça n'existe pas, ça n'existe pas ! Et pourquoi pas ?

Notre petit fils est ravi de son repas d'anniversaire. Forcément. C'est lui qui a commandé le menu !



Il est tout content d'utiliser sa voiture neuve téléguidée avec son père. Les deux enfants sont ravis de retrouver leur chambre, leurs affaires, leurs jouets.

Et nous ? Tellement contents de les revoir. De fêter l'anniversaire tous ensemble !

Puis ils s'en vont, continuer de fêter l'anniversaire avec la maman et la famille maternelle ! Toute la famille, celle qui travaille d'ordinaire à l'extérieur en semaine, est là. Le télé-travail continue.

Une amie me téléphone ! Zut, j'ai oublié son anniversaire ! Vite mon sécateur, vite deux belles roses Pierre de Ronsard, vite, mon escabeau : en haut de mon armoire, je dissimule des petits cadeaux, glanés au cours de mes escapades. Un petit carnet joli trouvé à Angers, voilà qui devrait lui plaire. Vite, ma vieille auto pour faire les 5 km qui nous séparent. Me voilà avec mes roses et dans un petit sac de carton argenté, le calepin joli. Elle est ravie ! Bon anniversaire !

MERCREDI 20 MAI 2020 10ème jour de pré-déconfinement

LE PECQ

Il est 20h30 et j'écris devant ma fenêtre fermée.

Il fait jour. Il a fait très beau aujourd'hui.

J'ai aperçu mes voisins qui vaquaient à leurs occupations.

Les nouvelles sont mauvaises d'où qu'elles viennent. Un peu moins mauvaise.

Direction la station de RER. Les travaux de la rue viennent de recommencer. On sent le goudron.

Je cherche la boîte à livres. Elle est à l'image de la ville-parc du Vésinet : Elle est superbe, se dissimule près d'un bosquet, est en bois avec une décoration façon feuilles sur le toit. Elle a de la place pour recevoir mes bouquins d'enfants.

Je traverse le pont. Tiens, voici l'école internationale qui accueille les enfants de la maternelle jusqu'au collège. Des gamins en uniforme – vu la température, ils sont en chemisette et en pantalon sombre – jouent dans la cour. Leur professeur ou leur surveillant est en bermuda.

Je pars sur la droite, dans les rues du Pecq, en longeant le RER. Les maisons sont plus modestes qu'au Vésinet, souvent faites de meulière. J'arrive sur les berges de la Seine. A gauche, c'est le chemin de Barnes ; jamais je n'avais remarqué que ce chemin qui mène à Croissy se nomme le chemin de Barnes. Je n'arrête pas de faire des découvertes ! Et quelles découvertes ! Point de chemin de Barnes pour aujourd'hui, je vais faire court et partir sur le chemin en sens inverse en direction de Montesson. Je retrouve les flocons de neige qui volent, volent, volent et déposent sur le sol un tapis tout blanc. Ce sont les graines de peupliers femelles attachées à de longs poils soyeux faisant comme du coton.

Cinq ou six jeunes garçons font du handball avec un moniteur. Le Pont du Pecq est bruyant, les bruits des moteurs résonnent. Il faut que je me réhabitue aux bruits du monde mécanisé.

Je ne suis pas loin de chez moi. J'ai un peu plus de mal pour traverser la grande avenue, il y a un peu de circulation.

Il faut que je m'occupe un peu de la maison, des rangements, du repas.

En début d'après-midi, je regarde les photos faites hier, pour l'anniversaire du petit-fils. Horreur ! Je ne voyais pas l'étendue du désastre, dans le miroir, je ne voyais qu'une masse de cheveux blonds assez longs et bouclés. Je savais que j'avais des racines, comme disent les coiffeurs, c'est-à-dire que la nouvelle pousse de cheveux a une couleur grisâtre, bien différente de mes blondes boucles. Je ne savais pas qu'en fait, les blondes boucles étaient plutôt des jaunes boucles. Vite, je téléphone chez le coiffeur. « Ah non Madame, il faut réserver par internet ». Peut-être pour que les coiffeuses évitent de manipuler trop de choses diverses ? Et si je n'avais pas internet ? Et si je n'avais pas de carte bleue, comme ma mère ? Eh bien le monde serait fort compliqué pour moi !

Une demi-heure après, je suis dans le salon. Etonnée de ce rendez-vous si rapide. Peu de monde. Les dames se sont précipitées dès l'annonce du déconfinement. Reconnaître la coiffeuse qui m'a fait une coloration et celle qui a fait ma coupe ? Je ne pourrais pas. Elles portent des masques, moi aussi d'ailleurs ; Les élastiques qui tiennent le masque à mes oreilles ont été enlevés et des scotchs m'ont été apposés sur l'arrière des joues et sur le nez. Pas de revues, pas de café ou thé offert. Rien ne traîne, la coiffeuse désinfecte peigne et ciseaux devant moi. Il fait chaud, elle a trop chaud toute la journée avec son masque.

Le salon est situé dans le grand hall commercial du très grand magasin Carrefour. En sortant, je n'ai pas envie d'aller dans les boutiques, d'aller flâner dans le grand Carrefour. Trop compliqué, il faut faire attention aux choses, aux autres ... Je ne suis pas encore prête à affronter ce monde là.

J'appelle mon amie à la Réunion. Il y a du givre à la Plaine des Sables, grand espace lunaire de scories et de roches volcaniques à 2000 m d'altitude qui conduit au Piton de la Fournaise. L'hiver austral commence.

JEUDI 21 MAI 2020

11ème jour de pré-déconfinement

LE VESINET LE PECQ RER - LA SEINE - MONTESSON

Il est 19h et j'écris devant ma fenêtre fermée.

Il fait jour. Il a fait très beau aujourd'hui.

J'ai aperçu mes voisins qui vaquaient à leurs occupations. Mes voisins de droite sont partis déjeuner chez leur fils, pas très loin : une deuxième petite fille vient de naître dans la famille ! De la joie !

Les nouvelles sont mauvaises d'où qu'elles viennent. Un peu moins mauvaises.

Je suis partie vers 9h ce matin. Pour où ? Je ne sais jamais trop. En direction du RER. Je profite du peu de trains qui circulent actuellement. Je peux longer la voie ferrée sans en être très incommodée.

C'est jour férié aujourd'hui. Il y a des coureurs et des coureuses, quand j'arrive près de la Seine, un jeune pêcheur s'installe, je m'assieds sur un banc. J'ai le droit ? Je ne sais pas trop. Pendant le confinement, non, pour éviter le rapprochement. Il faut garder ses distances, il faut garder ses distances, il faut éviter les embrassades, il faut beaucoup se laver les mains au savon, il faut mettre de la solution hydroalcoolique, il faut porter un masque dès que la distanciation ne peut être respectée ...

Je pars relativement tôt le matin, je marche dans des endroits peu fréquentés. J'ai toujours un masque au cas où, au cas où j'entrerais dans une boulangerie, au cas où, comme ce matin, j'entrerais dans une « petite grande surface ». Y entrer, c'est facile mais c'est en sortir qui est difficile. Trop de monde, trop de monde. Tant pis pour les pommes-de-terre qui vont manquer pour les frites de midi. Je sais bien que j'en trouverai chez une de mes voisines.

Aujourd'hui, c'est l'Ascension. C'est quoi l'Ascension ? L'ascension c'est la montée au ciel du Christ. Ah bon ? Il est monté au ciel comment ? Je cherche, c'est si facile avec internet, la Bible à portée de clavier.

*« L'évangile de **Matthieu** ne parle pas du départ de Jésus au ciel, mais il se termine par cette parole de Jésus : "Je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde". (Mt 28, 20) Plutôt que la montée au ciel du Christ, il marque sa présence parmi les hommes après son départ le jour de l'Ascension. Jésus demeure avec nous ».*

J'aime mieux cette version là que celle de Luc. Monté au ciel, assis à la droite de Dieu, ça ne me parle pas.

J'allume la télévision. A cette heure, c'est l'office orthodoxe. Ce n'est pas la première fois que je regarde un office orthodoxe. C'est bien différent de la rigueur protestante. Beaucoup de rituels, beaucoup de liturgie, beaucoup de costumes chatoyants pour les officiants, de grandes robes austères avec voile noire très couvrant pour les religieuses. Aujourd'hui, deux religieux parlent des différentes traductions de la Bible. Ils utilisent la Septante, la version grecque ancienne de l'Ancien Testament. Différence dans les traductions de la Bible et différence de taille : dans l'ancien testament, on parle d'une jeune fille qui enfantera et dans une autre, une vierge qui enfantera. Oh la la, on n'a pas fini de s'interroger sur la question !

Puis j'ai regardé la retransmission en Eurovision du culte de l'Ascension en direct de Belgique. C'est d'un triste. Deux pasteurs, deux chanteuses, un guitariste et grâce à la magie de la fée électricité, ou plutôt internet, quatre pasteurs ou pasteuses de France, de Suisse sur écran. Mais pourquoi les chanteuses chantent-elles en anglais ? D'accord, c'est du gospel, d'accord, c'est le chant des Noirs du sud des USA, mais ça se traduit ! Quand j'étais au catéchisme, enfin, à l'école du dimanche, j'aimais bien chanter un cantique qui était en fait un chant gospel. Je ne retrouve ni le titre, ni l'air.

J'ai bien aimé quand un des pasteurs, relatant un petit enfant qui à la fin de l'office d'enterrement de son grand père, lui a demandé : « il est où Papy ? » « Il est au ciel ! » « C'est où le ciel ? » « C'est au dessus de la terre. ». L'enfant a baissé les yeux, a regardé le sol, la terre et remontant lentement les yeux, lui a dit « ben alors, nous y sommes ! ».

Puis ce fut l'office catholique, encore plus triste, avec l'évêque en grand habit et juste quelques officiants.

Pendant ces temps, je vaque à mes occupations : les enfants arrivent tout à l'heure pour le déjeuner. Poulet frites. C'est toujours mon mari qui cuisine le poulet frites. J'épluche les pommes-de-terre, les radis, les asperges ...

Les enfants ! Ah, les enfants ! Enfin !

On ne s'embrasse pas, on ne s'approche pas trop, la table est grande, et la distance aussi. Le poulet frites ! La fête !

L'après-midi notre petite fille de 10 ans sort les porte-plume, les antiques plumes, la bouteille d'encre pour se perfectionner à la calligraphie. Elle n'est pas habituée : attention à la bouteille d'encre, attention, ne dirige pas ta plume vers moi, attention aux taches d'encre ... Il y a 65 ans, j'ai appris à écrire ainsi. J'ai encore un cahier d'écriture donnée par mon ancienne institutrice.

Puis ma petite fille se met à lire, elle entame un énorme bouquin de Harry Potter, le tome IV je crois. Elle aime lire. Tu ne t'ennuieras jamais, ma petite fille, si tu aimes lire !

Le petit garçon s'amuse avec ses nouveaux jouets et ses billes. Les billes, que les enfants manipulent depuis si longtemps dans les cours de récréations ou ailleurs ...

En fin de journée, ils s'en vont avec leur mère mais ils reviendront !!

Il fait encore chaud.

Dans la journée, il était difficile de faire une activité au soleil

VENDREDI 22 MAI 2020 12ème jour de pré-déconfinement

Il est 6h30 et j'écris devant ma fenêtre ouverte.
Il fait à peine jour. Le ciel est un peu gris.

Mes voisins ont déjà ouvert leurs volets. Déjà ?
Les nouvelles sont mauvaises d'où qu'elles viennent. Un peu moins mauvaise. Quoique.

Hier soir, j'ai regardé « Le Grand Echiquier », une très ancienne émission de Jacques Chancel qui y invitait de nombreux artistes.

«Le Grand Echiquier ! ». Nous n'avions pas la télévision au début de notre mariage en 1969 et ce, pendant une bonne quinzaine d'années. Nous avions conscience qu'elle prendrait trop de place dans notre couple puis dans notre famille. Les voisins nous prêtaient parfois une petite télévision portable. Il nous a manqué des émissions, des séries devenues cultes, et pour les enfants, des dessins animés dont ils auraient pu parler à la récréation. Nous faisons autre chose, mon mari leur racontait de longues histoires qu'il inventait au fur et à mesure, ou leur en lisait, nous écoutions la radio, nous faisons des jeux, je lisais beaucoup, je jardinais le soir jusque tard, je confectionnais des albums photos papier qu'on appelle maintenant « argentique » car il fallait des sels d'argent pour les développer.

Quand nos enfants allaient chez leurs grands-parents paternels, ils se rattrapaient, ils passaient du temps devant le petit écran. Un seul téléviseur pour toute la maison. A l'époque, rares étaient les personnes qui avaient plusieurs récepteurs.

Le Grand Echiquier, nous l'avons vu tardivement. Je cherche sur internet : émission commencée en 1972 et diffusée alors sur la première chaîne de l'ORTF (Office de Radio Télévision Française) et sur Antenne 2 jusqu'en 1989.

Depuis deux ans, le Grand Echiquier a repris, Jacques Chancel n'est plus. C'est la jolie Anne-Sophie Lapix qui anime l'émission.

Pas de public, un orchestre de trente musiciens éloignés les uns des autres, pas d'instruments à vent risquant de projeter des postillons.

La présentatrice et les artistes sont éloignés les uns des autres, des techniciens habillés de noir comme toujours mais portant masque noir et à distance réglementaire les uns des autres lorsqu'ils interviennent pour désinfecter le piano, les chaises des invités, lorsqu'ils déroulent le tapis de danse ...

Je suis contente de revoir une émission en direct, contente d'entendre la rousse et pétillante Patricia Petitbon chanter en duo (à bonne distance) avec le Haute-Contre Philippe Jaroussky, Jaroussky que nous sommes allés écouter au théâtre du Vésinet il y a quelques années.

Je suis contente d'entendre la Belge Selah Sue, Angélique Kidjo, Renaud Capuçon, Eric Orsenna ... de voir danser François Alu sur la chanson de Brel : les Bourgeois, contente de voir danser la mort du cygne par l'Etoile Dorothée Gilbert accompagnée par l'orchestre restreint et le violoncelliste Gauthier Capuçon, visiblement ému de pouvoir interpréter l'œuvre de Saint-Saëns avec cette danseuse qu'il apprécie particulièrement – osmose de deux artistes – prêts à se donner la main pour saluer. Mais non, il ne faut pas ! ...

Je suis triste lorsque j'entends l'Africaine Angélique Kidjo dire qu'elle avait préparé un concert avec l'Africain Manu Dibango ...concert qui n'aura jamais lieu.

Je vois bien que François Alu peine à retrouver son souffle, difficile pour ce danseur-athlète de haut niveau de faire quotidiennement son entraînement cardio.

Je suis contente de voir ces artistes visiblement ravis d'être là, en vrai, ensemble et non confinés chez eux.

Beaucoup offrent des mini-récitals depuis leur salon, leur balcon et les diffusent par internet, artistes sans public, sans retour du public, sans les autres, sans contrat.

Les artistes ou les gens du spectacle sont durement touchés par la pandémie, tout s'annule, concerts, représentations, festivals. Que cela manque, que cela me manque, que cela nous manque, toute cette vie là, d'avant, le festival de Cannes au mois de Mai annulé, l'Opéra fermé, les salles de spectacles fermés, les concerts en plein air ... Les cinémas. ... Que vont-ils devenir tous ces gens qui nous distraient, qui nous font rêver, qui nous font penser différemment, qui nous aident à vivre, qui nous permettent de penser qu'il y a des possibles ?

Et les fêtes plus modestes de bénévoles, les fêtes du jumelages dans les villes, la fête du meilleur scieur de bois, la fête des labours, la fête de ...les kermesses qui rapportent de l'argent aux associations culturelles ou autres ... Quel été aurons-nous ? Quel été pourrons-nous offrir à nos petits-enfants ? Il va nous falloir être inventifs, il va nous falloir vivre comme je vivais avant dans les années 50 et 60 dans mon village ? J'espère qu'on pourra dépasser les 100 km de son domicile, j'espère que nous resterons vivants.

Ne pas penser qu'hier, nous aurions dû être au Croisic, en Bretagne Sud, pour fêter les septante ans de Martine avec ses enfants que nous avons vu naître, avec les amis communs connus depuis presque cinquante ans, que nous aurions dû faire escale chez notre fille dans l'Anjou et revoir son époux et notre petite-fille. Ne pas penser.

Faire ce midi un déjeuner de galettes, des complètes jambon œufs gruyère, des crêpes sucrées avec de la confiture d'orange, et boire du cidre, en écoutant le CD de Dan ar Braz pour faire comme si...

SAMEDI 23 MAI 2020 13ème jour de pré-déconfinement

Il est 8h30 et j'écris devant ma fenêtre ouverte.

Il pleut. ça va faire du bien au jardin !
Mes voisins ont ouvert leurs volets.

Les nouvelles sont mauvaises d'où qu'elles viennent. Un peu moins mauvaise. Quoique. Il y a quelques nouveaux foyers d'épidémie.

Je n'ai pas envie de sortir. Je pourrais, la pluie n'est pas violente.

Je me suis demandée pourquoi j'écrivais comme ça, tous les matins. Au début, j'ai pensé qu'il fallait écrire sur le « rien » puisque rien n'était possible, sauf les courses urgentes et l'heure permise pour faire du sport en solitaire ou pour sortir son chien. Mais de chien je n'ai point.

Puis je me suis rendue compte que « rien » dans une journée, dans une semaine, un mois, des mois, n'avait pas de sens. Il y a la vie. La vie moins trépidante, la vie qu'on organise autrement, les autres qu'on joint par téléphone, par ces systèmes qui permettent de se voir par écran interposé.

Une vie d'ermite ? Ce n'est pas ça non plus. Nous vivons un semi-confinement, dans notre maison de rez-de-chaussée dans une impasse de forme arrondie d'un lotissement. Nous

voyons les autres maisons, les voisins sortir, jardiner, se déplacer, on se hèle, il suffit de s'approcher des fenêtres et de toquer. « Comment allez-vous ? » « Avez-vous besoin de quelque chose ? »

Et puis ces explorations dans le quartier, dans les quartiers puisque plusieurs villes s'y côtoient. Et la Seine. J'ai toujours aimé la Seine, depuis que je suis petite, la Seine que je connaissais par ses chansons. « Elle roucoule coule, coule coule dès qu'elle entre dans Paris » chantait Jacqueline François.

Bien sûr, les fêtes qu'on ne fête pas et qu'on n'organise pas, les projets qu'on n'ose plus, l'avenir qu'on n'imagine pas. Bien sûr, ce rien qui n'est même pas un tout. Ce trou vide. On se voit quand ? On ne sait pas.

DIMANCHE 24 MAI 2020 14ème jour de pré-déconfinement

LA PLAINE DE MONTESSON

Il est 20h30 et j'écris devant ma fenêtre fermée.

Il a fait beau aujourd'hui. Je n'ai pas vu mes voisins.

Les nouvelles sont mauvaises d'où qu'elles viennent. Un peu moins mauvaise. Ou encore on fait comme si elles étaient moins mauvaises .

Aujourd'hui, c'est la fête de Aïd el-Fitr, la fête de la fin du ramadan. C'est une journée importante pour les Musulmans, une journée de réflexions sur leurs bonnes et mauvaises actions pendant le mois de jeûne. Et ils se doivent de faire l'aumône aux démunis. Ce devrait être la fête, une très grande fête avec prières dans les mosquées, repas en commun

Mais si le gouvernement a décrété que les édifices religieux pourraient rouvrir aujourd'hui pour les cérémonies, ce n'est pas possible pour les grands rassemblements. Tenir ses distances, ne rien toucher, voilà qui est incompatible avec les recommandations pour éviter un nouveau point de contagion.

Je me souviens, lorsque je travaillais, Fadila nous apportait toujours un plein panier de délicieux gâteaux à la fin du ramadan.

Lorsque nous étions à la Réunion, en 2005, mon mari et moi étions allés visiter la Mosquée Noor el-islam de Saint-Denis et fêter ses 100 ans. C'est la plus ancienne mosquée de France. A la Réunion, les Musulmans ne viennent ni du Moyen-Orient ni d'Afrique du Nord mais du Gujarat en Inde et plus récemment de Mayotte et des Comores. Nous avons pu visiter deux belles moquées, celle de Saint-Pierre et celle de Saint-Denis.

J'aurais dû arriver ce matin à l'aéroport Roland Garros, toujours appelé Gillot par les Réunionnais. Ne pas y penser, surtout ne pas y penser.

Se dire qu'on aurait pu y attraper la dengue. Il faut bien trouver quelque chose à mettre sur sa déception !

A 10h, partir vers la plaine. Prendre le sentier juste derrière chez moi. Les cerises du voisin de derrière ? Plus une seule. Elles ont été mangées ? Par qui ? Par les humains ou par les oiseaux ? J'en trouvais dans ma pelouse, parfois des demi-cerises. Comment étaient-elles

donc arrivées là ? Eh bien, par les airs ! Le tamaris est tout rose, un petit air du Sud juste là ! Le catalpa est maintenant plein de feuilles arrondies et ses fruits ressemblent à des haricots. C'est d'ailleurs ainsi que je reconnais les catalpas.



A l'angle d'une rue, voilà bien quelque chose d'insolite : un panneau publicitaire. Il était là avant ? On voit sans voir. Mais là, la publicité m'accroche, j'ai d'abord cru qu'il s'agissait d'une œuvre d'art moderne, noire sur fond blanc. Mais non, c'est une publicité pour les sandales Tamaris. Un annonceur a pris le risque de payer un espace publicitaire !

D'ordinaire, toutes ces publicités m'agressent, surtout avec les champs et les arbres pour toile de fond mais celle-ci est jolie et représente l'envie d'un été, l'envie de se chausser joliment.



Toujours tout droit puis à gauche près du stade des Petits Chênes, maintenant je sais. Je ne suis pas allée dans la plaine depuis une semaine. La végétation a changé. Les fleurs fanées des acacias pendent lamentablement sur leurs tiges,

Tiens, mais qu'est-ce que c'est que cette fleur, toute courte, cachée dans les herbes hautes ? Elle n'a pas de feuilles. Faire une photo au ras du sol relève un peu de l'exploit pour moi. La terre est basse, disaient les ancêtres. Le talus est fleuri de petits pois de senteurs violets, les églantiers croulent sous leurs fleurs roses. Je retrouve les orchis, ils se sont multipliés. Des genêts m'étonnent. Ils ont certes leurs fleurs jaunes mais aussi de petits ballonnets rouge-bruns. Les ronciers fleurissent. Des mûres pour l'été ?

Au milieu du sentier, un chat blanc et noir me regarde. Il s'aplatit. Il pense peut-être que je ne le vois plus ? Hop, il file dans le taillis.

Les orties sont hautes et leur floraison ne devrait pas tarder.

Je vais repasser par l'endroit insolite que j'ai vu la semaine dernière, avec installation et petit bar. D'installation et de petit bar il n'y a plus. Tout est éparpillé, la petite table en métal doré et vitre fumée année 70 est cassée, métal et verre, le sol est jonché de bouteilles vides, je retrouve la bouteille Old Lady dans le tas ... Alcool ! Qu'as-tu fait là ?

Un vieux but de hand-ball attend d'éventuels joueurs. Ici, au milieu des champs ?

Je retrouve les moutons sur leur terrain bosselé.

Il commence à y avoir un peu de monde, des marcheurs, des coureurs-coureuses.

C'est calme la plaine le week-end, ça me calme

LUNDI 25 MAI 2020 - 15^{ème} jour de pré-déconfinement

Il est 11h et j'écris devant ma fenêtre ouverte. Mes voisins ont ouvert leurs volets. Mais je ne les ai pas encore aperçus

Les nouvelles sont mauvaises d'où qu'elles viennent. Un peu moins mauvaise. Ou encore on fait comme si elles étaient moins mauvaises ;

Ce matin vers 9h je suis partie vers le RER. Un bruit de débroussailleuses. Un sacré bruit de débroussailleuses ; Plus l'habitude. Deux ouvriers sont au travail sur les accotements de la voie de chemin de fer. Il ne s'agit pas que la végétation, les rejets d'acacias empiètent sur les rails. Je traverse la passerelle.

Sur le quai de la gare, une seule personne. Le plus gros flux est déjà passé, certes, mais je n'ai jamais vu si peu de monde.

Une traînée blanche dans le ciel. Une seule. Un seul avion.

Je m'assieds sous un énorme tilleul. Il est en fleurs. J'aime bien sentir les fleurs de tilleul. Tout près, sur le petit lac, une famille d'oies bernaches se pavane : un couple et leurs six jeunes, assez gros déjà.

Dans une maison qui vient d'être vendue, des ouvriers s'affairent. BBZZZZZ BBZZZZ c'est la scie, tong tong tong c'est le marteau . C'est bruyant, la vie quotidienne.

Par le portail ouvert, j'aperçois un foisonnement de végétaux arbres, arbustes... Tout est resté en sommeil.

La pelouse jaunit. Manque d'eau.



Le parcmètre sur la place indique que le stationnement est gratuit, que le stationnement alterné est maintenu mais que si cela est possible, penser à remiser sa voiture dans son garage, ou jardin. L'affiche est délavée. Surtout par le soleil qui a largement brillé et par une grosse grosse averse, une seule si je me souviens bien, depuis le 17 mars

Les travaux de la rue qui mène à la gare ont repris, ceux qui auraient dû être terminés fin avril. L'affiche de la Mairie est restée telle quelle : les travaux commenceront le 27 avril pour une durée d'environ 6 semaines ! On n'est pas dans les temps ! Forcément.



Un jeune olivier est en fleurs. Les oliviers me font rêver, d'autres pays, des pays de soleil.

MARDI 26 MAI 2020

16ème jour de pré-déconfinement

HAMEAU DE CHENNEVIERE – JOUARS-PONCHARTRIN et MONFORT LAMAURY

Il est 20h et j'écris devant ma fenêtre ouverte. Il fait encore chaud. 22°C m'indique mon téléphone qui peut faire des choses inimaginables, comme me permettre de retrouver mon chemin quand je me suis encore perdue.

J'ai croisé ma voisine de droite tout à l'heure et j'ai salué celle d'en face, qui arrosait son jardin.

Moi, j'ai arrosé tôt ce matin. Mes semis ont vraiment du mal de pousser. C'est bien la première année qu'ils sont si maigrichons. D'habitude, les petites plantes sont déjà en terre.



Je suis partie en fin de matinée, avec mon auto, la nouvelle, celle qui est automatique et qui fait de petits vroums vroums discrets quand j'accélère pour doubler et qui double vite. « Mettez un tigre dans votre moteur » pouvait-on lire sur les panneaux publicitaires, il y a ... il y a longtemps. Je regarde sur internet, ma source favorite d'informations : 1965, une publicité pour l'essence Esso !



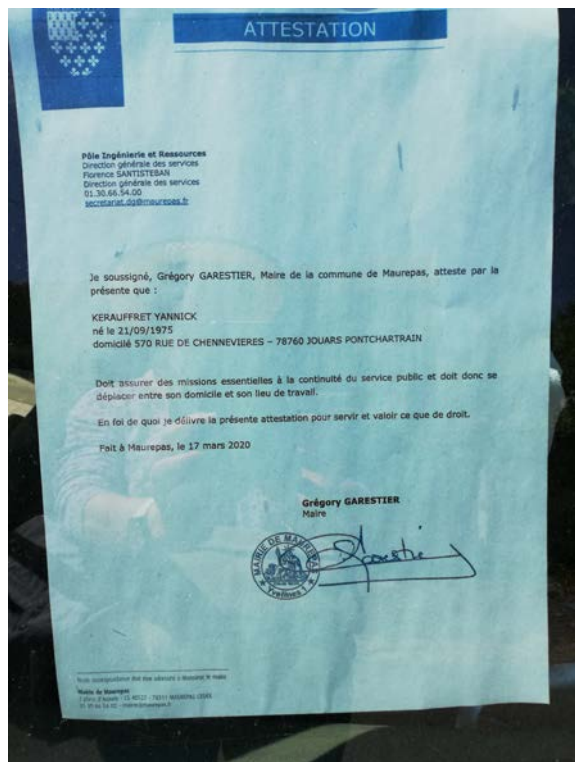
J'arrive vers 11h30 chez mon amie de Villepreux et hop, départ pour Jouars-Ponchartin et son petit hameau tout proche, Chennevière. Le bidule, qu'on appelle G.P.S. c'est-à-dire Global Positioning System, forcément en anglais, est une invention dont je n'osais pas rêver ! Il m'indique où je dois tourner : « prenez le rond point, troisième sortie », et je compte, une, deux, et trois, c'est celle là, ou « faites demi-tour dès que possible » quand je suis sur une autoroute !!! Alors là, j'éclate de rire. Mais il faut bien avouer que la plupart du temps, ledit bidule m'emmène où je veux aller.

Je sais pourquoi existent les ronds-points qui se sont multipliés un peu partout : pour que je puisse les contourner plusieurs fois parce que j'ai loupé la troisième sortie ...

Très vite, c'est la campagne. Des chevaux dans un pré.

Mon amie a déjà visité Chennevière mais ce n'est pas si facile de retrouver l'itinéraire qu'elle a fait avec son club de randonnée ; Nous prenons un petit sentier et nous installons sous un cèdre du Liban. Un cèdre du Liban, comme ça, tout seul le long du sentier ? J'aime les cèdres du Liban, j'aime leurs cônes verts denses à cette époque, j'aime quand ils deviennent bruns à l'automne et encore plus quand ils ouvrent leurs écailles et se dessine alors une jolie rose fragile. Evidemment, je cueille deux ou trois de ces cônes tout collants de résine. Je ne devrais pas ? Mais il y en a beaucoup, mais personne ne passe ici, mais ... mais ... mais j'aime les cèdres du Liban et leurs cônes.

Un petit pique nique. Aucun restaurant n'est ouvert, aucun café. Ce hameau est tout petit mais nous savons qu'en ville, nous ne pourrions aucunement nous restaurer. Comme partout en France. Fermés les cafés ! Aucune proposition de loi n'est parvenue à lutter contre l'alcoolisme mais ce foutu tout petit machin a eu raison des cafés, des restaurants, et de tous ces établissements, ces commerces qui nous rendent la vie plus joyeuse. Reste l'alcool à la maison. Ah ça !! Nous, nous voulions simplement un café.



Sur la vitre arriere d'une voiture garée, est affiché un courrier d'un maire d'une commune voisine attestant que Monsieur M. doit se rendre de son domicile à ladite commune car il doit assurer des missions essentielles à la continuité du service public. Pendant le confinement, les déplacements autorisés étaient sujets à ce type d'autorisation. J'imagine que le conducteur était las de devoir régulièrement montrer son attestation aux forces de l'ordre.



Un panneau d'affichage. Une soirée rock le 16 mars 2019 au foyer rural de Jouars-Ponchartrain. D'ordinaire, je vois des affiches certes démodées et proposant des spectacles qui n'ont pas pu avoir lieu mais là, je loue les jeunes ados qui souvent, par désœuvrement, déchirent les affiches. Celle-ci est intacte après plus d'un an !

Le panneau d'Affichage libre est libre de toute affiche. Vide.

Dans les petites rues, dépasse un imposant toit de chaume sur une imposante maison. De la maison, je ne vois rien, la haute haie végétale me dissimule ce que j'imagine être une belle demeure.

Une autre maison à toit de chaume, un petit ru, un joli jardin, une prairie, des arbres. Nous sommes loin des grands soucis des grandes villes.



C'est la vallée de Chevreuse, très belle vallée des Yvelines.

Le bruit de la grande route proche nous agresse. Nous nous étions habituées très vite au calme dû au confinement.



Les boutiques ! Je voudrais voir des boutiques, je voudrais voir une ville, même et surtout une petite ville. Monfort-Lamaury. Rue Anne-de-Bretagne, tour Anne-de-Bretagne. Mon amie est bretonne, elle connaît l'histoire : Anne-de-Bretagne, 1477-1514, était aussi Comtesse de Montfort et a vécu 5 ans ici. Nous grimpons jusqu'à la Tour de son ancien château. Quel dommage. Une petite ville charmante, des ruines d'une ancienne tour sur la colline et ... et les bruits des puissantes machines qui œuvrent au terrassement d'une nouvelle résidence.

Certes, il faut bien que les entreprises se remettent au travail et ce type de travail est bruyant et polluant – évidemment il y a de la poussière – évidemment

Evidemment des restaurants fermés ou qui proposent en fin d'après-midi des plats à emporter, évidemment partout des affiches : « cher client, une personne à la fois dans la boutique »

Une affiche du gouvernement. Je ne vois pas la date. « Covid 19 – Comportement à adopter : prenez votre température – ne pas sortir si vous avez plus de 37,5 - sortez en mettant des gants chirurgicaux, le masque n'est pas indispensable si vous n'êtes pas atteint d'une pathologie contagieuse ou à risque, respectez une distance sanitaire d'un mètre, limitez vos sorties, lavez-vous les mains, soyez bienveillants et attentionnés avec les personnes âgés ou malades, concernant l'alimentation, ne stockez pas, il n'y a pas pénurie, nettoyez votre téléphone sans oublier vos clés, ne vous auto-médicalisez pas, n'engorgez pas les services d'urgence hospitaliers. »

Tout ça ? Eh oui, tout ça. C'était tout ça pendant le confinement. Quoique ... on ne risquait pas de mettre de masques chaque fois qu'on sortait car de masques, il n'y avait pas, ou très peu.

Maintenant on en a. Enfin. La Mairie nous a fourni deux masques lavables il n'y a pas si longtemps. Elle nous avait déjà fourni deux masques jetables auparavant.

Ils sont encore nécessaires dans les endroits où on rencontre d'autres gens, dans les boutiques.

Le bonheur : une boutique ouverte, vêtements originaux, poteries, bougies ... De la solution hydroalcoolique à l'entrée. Une tunique de coton, voilà qui m'ira parfaitement. Tellement contente de retrouver la vie, le désir de s'offrir un vêtement.

Elle est rigolote cette ville. Rue Peteau de Maulette, voilà donc un nom qui m'interpelle. Vite, internet. Mousquetaire de la garde du roi, député de la noblesse aux Etats Généraux de 1489, commandant en second de la garde nationale de Montfort-L'Amaury.

Le cimetière. C'est étrange, mon amie m'emmène voir le cimetière. Elle n'aime pas les cimetières, elle est bretonne, qui sait ? L'Ankou, la personnification de la mort chez les bretons, y rode peut-être !!!



Charles Aznavour ! Sa tombe est ornée d'un grand cœur rouge. Voilà ce qu'elle voulait me montrer. « Viens voir les comédiens, voir les musiciens qui arrivent ... ». On l'avait chanté une année, à la chorale. Pas facile du tout.



Du tourisme. Du tourisme proche. Mais du tourisme. Ouff. Un avant goût de vacances. Elles seront comment nos vacances ? On ne sait. Profitons du temps présent.

MERCREDI 27 MAI 2020

17ème jour de pré-déconfinement

LE CHATEAU DE BRETEUIL AVEC LES ENFANTS

Il est 22h j'écris devant ma fenêtre ouverte. Mes voisins ont ouvert leurs volets. Les nouvelles sont mauvaises d'où qu'elles viennent, moins mauvaises

Il fait encore chaud. 22°C m'indique mon téléphone qui peut faire des choses inimaginables, comme me permettre de retrouver mon chemin quand je me suis encore perdue.

Ce matin 11h - direction La Vallée de Chevreuse avec les deux petits-enfants.

Vers Toussus-le-Noble, un avion va atterrir. Il passe assez bas au dessus de la route. Un petit avion. L'aviation de loisir reprend ?

Il y a du monde, beaucoup de monde sur la 4 voies, des voitures, des utilitaires, des camions.

Puis c'est la campagne. Le GPS patine. Le château de Breteuil est en pleine campagne et le GPS n'aime pas la pleine campagne, il se perd, et nous perd. On fait des zigzags mais on trouve.

Nous mettons nos masques.

La file d'attente à l'entrée paraît longue, mais non. Les visiteurs sont distants d'un mètre au moins. Il y a du gel hydroalcoolique sur le comptoir. Et hop, un petit coup sur mes mains et hop, on désinfecte les touches pour faire le code de ma carte bleue. Le montant dépasse de peu les 50 € autorisé pour la carte sans contact.

Il n'y a aucune restauration possible, le confinement n'est pas levé.

Ce sera donc pique-nique dans le parc. Les tables ne sont pas toutes occupées. Un paréo ramené de la Réunion fera une jolie nappe. Les enfants aiment les pique-niques, le pain frais, le saucisson, les tomates, le concombre, les fruits, tout trouve grâce auprès d'eux. Et le Coca zéro. On sait, l'aspartame n'est pas meilleur que le sucre.

Peu de bruits, des parents qui interpellent leurs enfants, des enfants qui rient ...

Pas de groupes d'enfants, de centres aérés ... Nous sommes mercredi. Ce n'est plus comme avant. Avant ? Il n'y a pourtant pas si longtemps.

Les jeux pour les enfants ne sont pas accessibles. Confinement oblige.

Un labyrinthe ! Les enfants adorent les labyrinthes. Moi moins. Il faut en sortir !

Les roses sont superbes.

Nos petits-enfants ont déplié le plan pour trouver dans de petits bâtiments des scènes des contes de Perrault. Ils sont doués, mes petits-enfants, ils savent se servir d'un plan, même le garçon de 7 ans ! Papy aide un peu quand c'est nécessaire.

On ne peut entrer qu'à 6 ou 8 personnes, il y a si peu de monde que l'attente est de courte durée. Gel hydroalcoolique à l'entrée, masque.

Nous révisons. La Belle au Bois dormant, Barbe Bleue, Peau d'Ane, Le Chat Botté, Cendrillon, le Petit Chaperon rouge ... Automates, son et lumière, contes et morale de Perrault ...

A 15h40, nous entrons dans le château. L'horaire nous a été fixé à l'accueil. Entrée toutes les 5 mn pour éviter les attroupements. Masques obligatoires pour les adultes. Solution

hydroalcoolique à l'entrée. Pas plus de 10 personnes dans le magnifique hall. Nous sommes accueillis par le cousin du Marquis de Breteuil, actuel propriétaire. Un Marquis ? Titre de courtoisie depuis la Révolution Française. Les Français aiment bien les titres de noblesse, ça les impressionne toujours un peu !

Je ne savais pas que Charles Perrault, outre un excellent conteur, fut aussi directeur du Trésor sous Louis XIV et proche de Louis de Breteuil, Ministre des Finances.



Le collier de la Reine ! Evidemment, une reproduction mais une belle reproduction. 650 diamants. 1785. Quelle histoire ! Le comte de Breteuil d'alors a procédé à l'arrestation du cardinal de Rohan qui avait commandé ce fabuleux bijou pensant s'attacher les faveurs de Marie-Antoinette, épouse de Louis XVI.



Très beau château, très bel intérieur. Des anciennes cuisines avec personnages de cire, un antique garde-manger, comme celui que mes parents avaient dans la cave dans les années 50-début 60 Les cuivres sont astiqués, Le piano (sorte de grande cuisinière) est très long, les éviers très profonds. L'eau ? Peut-être y avait-il une pompe. Pas de gaz, pas d'électricité, pas de réfrigérateur, pas de lave-vaisselle, pas de four programmable à chaleur tournante ... Je ne suis pas sûre que le « dans le temps, c'était mieux » soit autre chose qu'un fugace instant de nostalgie.

La chapelle. Dans une sorte de placard vitré sont exposés des soutanes d'ecclésiastiques de haut rang, lourdes étoffes brodées, dentelles ... Mon petit-fils : « Mamy, ce sont les habits des trois mousquetaires ? ». .

A l'extérieur, j'explique les arbres que je connais, le cèdre du Liban et sa cime aplatie, l'étonnante écorce des séquoias, les ifs aux baies toxiques. Papy fait le demi-tour d'un chêne avec ses bras, et les deux enfants ensemble l'autre demi-tour.

Les jardins sont magnifiques, les rhododendrons blancs fabuleux. Les rouges sont en fin de floraison. Et le calme. Et le calme.

Beaucoup de monde au retour. On avait un peu oublié.

Nous déposons les enfants sur la place du Marché au Vésinet. Grand espace. Un anniversaire d'enfants y est organisé. On sort les trottinettes du coffre ! C'est la vie presque retrouvée.

JEUDI 28 MAI 2020

18ème jour de pré déconfinement

*Les enfants – le jardinage – le barbecue – la pelouse –
les instructions du gouvernement sur le déconfinement à partir du 2 juin 2020*

Il est 7h30 j'écris devant ma fenêtre ouverte. Mes voisins ont ouvert leurs volets. Les nouvelles sont mauvaises d'où qu'elles viennent. Moins mauvaises en France.

Le ciel est tout bleu et griffé d'une longue traînée blanche. Un avion. Il fait frais. La chaleur arrivera tout à l'heure, surtout dans l'après-midi.

La corneille fait crisser son chant non mélodieux. Un oiseau traverse le ciel devant ma fenêtre ouverte.

Il n'y a pas de bruit, même pas celui du carrefour, là-bas.

J'aime bien ces matins tranquilles, j'aime bien écrire ainsi, tôt le matin.

Je n'irai pas marcher, les enfants sont là, comme avant, comme au début de mars, sauf que nous sommes jeudi.

Ils ne venaient pas le jeudi, ils étaient chez leur mère, le jeudi il y avait école. Avant. Ils m'ont dit qu'ils reprendraient l'école lundi et mardi, deux jours par semaine seulement. Ce n'est pas si facile de faire l'école à domicile, ce n'est pas si facile d'être séparé de sa classe, de sa maîtresse, de ses copains et copines, de la cantine, du centre de loisirs, ce n'est pas si facile ce temps élastique, agréable, si agréable quand on est en vacances mais qui dure, qui dure ...

Ce n'est pas si facile ces jours semblables. Une de mes amies disait « c'est tous les jours dimanche et je n'aime pas les dimanches »,

Ce n'est pas si facile la retraite au début, après on remplit le temps, après on est content car libre de ce temps chronométré, libre quand les autres ne le sont pas, libre d'aller se promener dans les endroits qu'on s'interdit le samedi et le dimanche car trop de monde, trop de voitures, trop de bruits, libre d'accueillir les petits enfants quand les parents ne le sont pas, libres.

Cette liberté, on l'apprécie parce qu'on ne l'a pas toujours eue, parce qu'on sait les yeux sur la montre, parce qu'on sait les « faut faire ça, puis ça, puis ça avant de partir » parce qu'on sait les « comment je vais y arriver ? » parce qu'on sait « ne pas oublier celui-ci ou celle là », parce qu'on sait que dès qu'on se réveille, on pense à ce qu'on doit faire avant de partir, au travail, au retour du travail, parce qu'on sait qu'il faudra composer avec les impondérables, les accrocs de la vie, parce qu'on sait la vie privée et la vie professionnelle souvent étroitement mêlée.

Cette liberté retrouvée a un prix quand on est retraité. On le sait, on s'assied plus souvent sur un banc quand on fait une sortie avec les enfants

Cette liberté due au confinement, cette liberté due au chômage, à la maladie, à la misère, cette liberté dont on ne veut pas.

Mais c'est qu'il faut que j'arrose mes semis, moi !

Il est 17h30 maintenant et j'écris devant ma fenêtre ouverte. J'ai vu mes voisins, surtout le plus proche. Ils ont acheté de nouvelles fleurs. Le voisin a réparé un bac à fleurs.

Il fait chaud mais il y a un peu d'air. 22°C m'indique mon téléphone.

J'étais tout à l'heure au téléphone avec mon amie Réunionnaise. Je viens de raccrocher. Elle est stupéfaite du prix du gas-oil pour son auto. 89 cts. Nous aurions pu faire de deux fois le tour de l'île et un aller-retour au volcan pour le prix d'un plein !

Nous aurions pu arpenter les longues plages pour nous toutes seules, nous aurions eu peu de circulation, nous aurions eu des aires de pique-nique libres, nous aurions pu ...

Ah mais non, nous n'aurions pas pu acheter à tous les coins de rue de petites barquettes remplies du plat du jour, carry poulet, rougail saucisses, cary morue ... nous n'aurions pas pu acheter un ananas pour le dessert à l'épicerie-bazar-droguerie-boucherie du coin, nous n'aurions pas pu aller écouter les musiciens, le soir, le long de la plage de Saint-Leu.

Nous n'aurions pas pu ...

Mon mari regarde la télévision. Le gouvernement donne les nouvelles restrictions, ou libertés c'est selon. Je ne regarde pas, je regarderai la synthèse plus tard. J'écoute tout de même d'une oreille.

Il parle bien, le premier Ministre. Il est très clair. Bien sûr, il a des fiches. Bien sûr, ces fiches ont été préparées par d'autres, beaucoup d'autres. La moindre erreur, le moindre bafouillage seraient aussitôt repris, commentés, déformés par ce qu'on appelle les médias et par les internautes, mot nouveau qui désigne les usagers d'internet. Quelle époque ! La méchanceté, la haine, se déversent aisément sur ces fameux réseaux sociaux qui n'ont de social que le nom. Est-ce qu'on appelait le courrier postal du courrier social ?

Sauf exception, le courrier postal n'était pas anonyme, ce qui peut être le cas pour les communications, les avis sur les réseaux sociaux.

Je ne ferai aucune analyse politique de ce gouvernement. Les politologues savent très bien le faire. Mais depuis juin 2017, il faut reconnaître qu'il a eu à faire face aux manifestations des gilets jaunes depuis 2018, parfois explosives de leur fait ou non, à la grève des transports qui a paralysé le pays depuis l'automne y compris pendant les vacances et les fêtes de fin d'année 2019, et depuis plusieurs mois en 2020, les prémices de l'épidémie qui s'est transformée en pandémie. La France n'a jamais eu un Président aussi jeune, même pas 40 ans. Il se souviendra longtemps de son quarantenaire et de son quinquennat !



Complicé Paris en novembre-décembre-janvier depuis ces dernières années.

Attentats.

Je n'en ferai pas la liste, je m'en souviens trop bien.

Grèves, train, RER, métro, je m'en souviens.



Puis l'impensable. Depuis le 17 mars 2020. Le plus possible du tout. L'interdit. L'interdit qui s'assouplit. Un peu.

Aujourd'hui, les enfants sont là, pour la première fois.

Le petit garçon est parfaitement heureux. Le grand bac à fleurs n'est pas encore planté. Il fait des trous, de gros trous, avec la petite bêche que son père lui a restaurée. Un petit trou pour une pomme-de-terre, un trou pour une deuxième pomme-de-terre ! Elles sont bien germées. Le petit garçon aurait été absolument ravi d'en arracher les germes disgracieux avant de les mettre en terre ! On plante ensuite une bouteille de plastique dont le fond est coupée et voilà qui fera un entonnoir et évitera à l'eau de se répandre là où ce n'est pas utile.

Le nec plus ultra : un barbecue dans le jardin. C'est toujours le grand-père qui s'en charge. Un barbecue au charbon, c'est dangereux, c'est très chaud. C'est son domaine.

Je n'ai pas rangé leur chambre, je n'ai rien jeté. Les enfants sont surprenants. Ils ne veulent certes se séparer de rien mais ce que je ne sais pas, c'est avec quoi, c'est comment ils peuvent s'amuser. Les voilà qui sortent la petite maison de toile que nous avons achetée quand la petite-fille avait dans les 3 ans, les voilà qui sortent la caisse avec les déguisements, corsaire, mousquetaire, princesse, et le petit garçon qui réclame la dînette et ses accessoires. Une dînette pour un petit garçon ? Ne mange-t-on pas tous les jours, garçons compris ? Je crois qu'ils sortiraient bien la totalité de leur chambre dans la pelouse d u patio si nous n'y prenions garde.

Je décroche une robe que j'avais achetée pour un mariage au début des années 70. Elle est courte. Elle date du temps où je faisais une taille 36. « Je peux te la prêter si tu veux pour une cérémonie. » « Grand'Mam, j'aurai sans doute à te l'emprunter mais pour l'instant, il n'y a pas de cérémonies. ». Bien sûr. Pas de mariages, de baptêmes, des obsèques avec seulement 20 personnes...

Leur mère vient les chercher vers 16h.

Ils rangent. Un peu. Ce n'est pas si mal.

18h30 : le Premier Ministre parle toujours. Sciences Po, utile pour lui c'est certain, mais sans doute a-t-il pris aussi des cours pour poser sa voix et pour l'endurance d'un grand discours.

J'apprends la mort de Guy Bedos. Nous étions allés le voir avec son épouse d'alors, Sophie Daumier. Et je suis allée le voir au Théâtre des Champs Elysées avec mon amie de la Réunion, il n'y a pas si longtemps. En 2008 ? Ah ! Déjà ? Il faisait ses adieux. Adieux qu'il a prolongés. Son analyse caustique de la situation politique, sociale, et des travers humains va manquer.

VENDREDI 29 MAI 2020

19^{ème} jour de pré-déconfinement.

Il est 20h30 et j'écris devant ma fenêtre fermée. Mon téléphone indique 22°C
Les nouvelles sont mauvaises d'où qu'elles viennent, un peu moins en France.

J'ai bavardé avec mon voisin qui trouve toujours un bricolage à faire
Il fait toujours très beau

Aujourd'hui, mon fils m'a aidé à planter les rhizomes des canas. Mon dos renâcle. Il se fâche avec la bêche. Les canas, qu'est-ce que c'est ? Ma belle-mère m'a donné des rhizomes il y a bien 30 ans. Ils ont de très grandes feuilles et une fleur rouge au milieu. Il y en a de plus jolis mais je ne vais quand même pas jeter ces rhizomes-là, qui acceptent année après année de me donner de belles feuilles et des fleurs somme toute intéressantes à défaut d'être exceptionnelles.

J'ai passé ma journée à relire mon journal du confinement et du pré-déconfinement. L'impression que j'en ai est étrange, impression de n'avoir pas réellement vécu ce temps, impression d'un temps hors du temps.

J'ai écrit, j'ai fait des photos, beaucoup de photos, comme si je voulais fixer ce temps, ce printemps étrange. J'ai photographié des plantes, des fleurs, des arbustes, des arbres qui

sont les vrais témoins du temps. J'ai photographié mon environnement. 1h de marche, ce n'est pas beaucoup. Je ne marche pas vite, je regarde, j'admire, je m'étonne.

Je suis allée par le passé loin, loin, en voyage, j'ai pris les autocars, les trains, j'ai pris des avions. Et désormais, seuls mes pieds avaient le droit de me transporter quelque part. J'en ai beaucoup profité. J'ai regardé ce qu'il y avait tout près de moi, j'ai regardé aux alentours.

Même si je ne peux plus voyager, l'âge venant, je sais que je peux toujours voyager tout près, tout proche. J'ai toujours su que j'avais de la chance d'habiter un tel endroit. J'ai dit un jour à une vieille dame de mes amies que j'avais de la chance. Elle me connaissait bien, elle connaissait ma vie et elle m'a répondu « Ah non, la chance que vous avez, c'est celle que vous vous faites ! ». Sans doute, mais pas que. J'ai de la chance de pouvoir profiter de la beauté des choses, d'avoir une famille, un entourage, de pouvoir m'amuser à écrire, à faire des photos ... J'ai de la chance d'être ici et dans ce pays-ci même si ...

SAMEDI 30 MAI 2020

20^{ème} Jour de pré-déconfinement

LA PLAINE DE MONTESSON

Il est 11h et j'écris devant ma fenêtre ouverte
Mon téléphone indique 16°C

Les nouvelles sont mauvaises d'où qu'elles viennent. Moins mauvaises. Jusqu'à quand ?

Je suis partie en direction de la plaine à 9h30 avec le lourd appareil photo. Un peu tard pour la lumière.

Près du stade, des arrêtés municipaux ont été pris récemment : ouverture du stade pour l'athlétisme, ouverture de la parcelle N°X pour les archers. Je ne savais pas qu'il y avait des archers au Vésinet.

Le panneau publicitaire un peu plus loin a changé son affiche. La semaine dernière, c'était pour des sandales un peu chères, aujourd'hui, pour le parfum Yves Saint-Laurent ; Evidemment, les maraîchers ne vont pas payer un encart publicitaire ventant leurs radis ! Leurs radis, ils les vendront. Manger est vital, le luxe ne l'est pas. Bien qu'il fasse travailler beaucoup de gens et les meilleurs artisans, voire artistes.

Je ne croise pas grand monde. Des coureurs et coureuses, un quidam qui promène son chien. Les pommes commencent à se former, les cerises sont petites mais commencent à rougeoyer.

Les arbres et arbustes sont moins jolis. Plus de fleurs. Toujours les orchis mauves, toujours les coquelicots.

Les vestiges de l'installation avec petit bar ont encore changé. On a débarrassé les bouteilles, les bouteilles cassées et les autres. Plus de Old Lady. Reste un empilement de pneus, un gros ustensile de plastique vert qui sert à délimiter les embranchements sur les routes rapides, le billard d'enfants dont il ne reste que le plateau. J'aimais bien l'installation originale. Elle était insolite.

Il n'y a plus le but de handball.

Deux ouvriers arrachent des radis et les mettent en bottes dans un champ. Déjà ? Il y a peu, les champs étaient nus. Il y a peu ? Pas tant que ça. Du temps a passé sans que je m'en rende vraiment compte, des successions de dimanches comme disait mon amie mais les cultivateurs ont semé, arrosé, surveillés et la récolte arrive.

Quant à mes semis ... Le terreau était-il inadapté ? Ils se sont vraiment peu développés.

En écrivant, je regarde d'un œil une chaîne d'informations permanentes. Le Brésil est le 5^{ème} pays du monde en ce qui concerne les décès dus à la pandémie disent-ils. Environ 28 000 au Brésil, à peu près comme en France. La différence ? Le Brésil compte 210 millions d'habitants et la France 66 millions !

Il y a toujours une polémique concernant un traitement à l'hydroxy chloroquine. On voit très souvent le professeur Raoult adepte de ce traitement et d'autres experts. Et ils parlent, et ils parlent, chacun avec son idée de traitement. Et ça m'épuise. Comment puis-je avoir le moindre avis sur un sujet aussi pointu ? Il est intéressant de savoir qu'il pourrait y avoir plusieurs pistes de traitement, intéressant de s'intéresser à la dangerosité de certains produits mais ça ressemble à un matraquage. Fatigant. Fatigant de regarder les informations. Elles ajoutent de l'angoisse.

Et bien sûr, les graves problèmes économiques que cette pandémie génère, licenciements, chômagees ... j'ai vu aussi la Communauté Emmaüs faire appel aux dons car leur situation est catastrophique. Il faut que je sorte mon chéquier pour la Mission Populaire, elle aussi en difficultés.

Ne pas trop penser.

DIMANCHE 31 MAI 2020

21 ème jour de pré-déconfinement

PENTECOTE

LA PLAINE DE MONTESSON

Il est 11h et j'écris devant ma fenêtre ouverte
Mon téléphone indique 16°C

Les nouvelles sont mauvaises d'où qu'elles viennent. Moins mauvaises. Beaucoup moins mauvaises en France. Jusqu'à quand ?

Je regarde le culte de Pentecôte en épluchant les légumes – c'est que j'ai peu de temps. Un déjeuner à préparer. Pas très drôle, le culte. Peu ou pas d'assemblée. Des choristes et des musiciens Africains du Togo éloignés les uns des autres. Un trompettiste, un djembé, un pianiste, une percussion traditionnelle. Il y a là le Président de la Fédération Protestante de France et l'aumônier national des établissements sanitaires et médico-sociaux. Il est d'origine africaine. Il a dû avoir tant à faire ces derniers temps et il aura encore tant à faire. Il y a là plusieurs ministres du culte, une pasteure de l'église Coréenne, de l'Armée du Salut. Pas plus. Le pré-déconfinement ne permet pas plus. Chacun dit une courte prière dans sa langue. Des gens de langues et de cultures différentes. Evidemment. Et ils se comprennent. Evidemment.

« L'Esprit Saint est descendu sur les apôtres. Ils ont été avertis 10 jours plus tôt, à l'Ascension, lors de leur dernière rencontre avec Jésus. Cette inspiration divine doit leur

donner la force de parcourir le monde pour annoncer la « bonne nouvelle » : la résurrection du Christ. « Alors vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre », est-il écrit dans les Actes des Apôtres. Il est dit aussi qu'ils « se mirent à parler dans d'autres langues ».

Pas facile à comprendre. Pas facile du tout à comprendre et à accepter. Accepter d'y croire.

Du 28 mai au 30 mai, c'est aussi "Shavouot" qui commémore le don de la Torah au peuple juif par Dieu, sur le mont Sinaï, 50 jours après la Pâque juive.

On s'aperçoit que la plupart des fêtes religieuses sont mises à la place d'autres fêtes existantes, religieuses ou non, les solstices, les cycles lunaires ...

Dernière grande fête chrétienne de l'année avant Noël. Reste le 15 août pour les catholiques attachés à Marie. Dernier grand pont confiné de ce semestre.

Quelle est la bonne, la vraie religion, la vraie croyance ? Oh ça !

J'aurai pris le temps pendant ces temps de faire des recherches sur internet, de réviser, de me perfectionner. Et j'ai contribué à l'invasion de l'espace par des relais, des bidules, des machins qui me permettent d'avoir internet et d'autres choses pour communiquer.

Des amis viennent déjeuner. Un couple d'amis de bientôt 50 ans. Des brochettes dehors. C'est notre première invitation. Elle, elle pense avoir eu le virus à couronne début avril, elle n'a pas eu de tests. Elle a été fort malade. Le ventre, la fièvre, la fatigue. Elle avait peur du rebond au bout d'une semaine, celui qui peut devenir grave, très grave. Elle en avait des angoisses, de graves angoisses. Je l'appelais vers la fin d'après-midi, quand elle se sentait mieux. Le matin, elle était trop épuisée. L'après-midi, elle sortait le chien, le très vieux chien qui ne court plus et ne tire pas sur sa laisse. C'est une sportive, elle aime marcher, elle aime nager. La piscine est fermée. Plus de nage. Mais elle va partir dès mercredi, en Bretagne où elle est née, avec son époux normand, ils vont partir et elle va pouvoir nager.

Quel plaisir de se revoir, de se revoir vivants. Evidemment, on avait craint. Plaisirs simples, un repas entre amis, et une ballade dans la Plaine. Près des champs cultivés et dans le fouillis des arbustes, des arbres, des herbes hautes, des sentiers qui disparaissent un peu dans toute cette végétation qui a poussé, poussé

Le but de handball cassé est toujours là mais ailleurs, de l'autre côté du chemin, les bouteilles du petit bar sont là, entassés dans la pile de pneus.

Hier, dans l'après-midi est passée une amie de Chatou, celle qui a un si beau jardin. Que veut-elle boire ? Un micro punch. Oui, un micro punch, plus exactement un rhum arrangé. De ceux que je fabrique en revenant de la Réunion avec des préparations idoines achetées dans l'île.

Un petit coup de fil aux voisins du bout. Un petit rhum arrangé ? Oui, un tout petit rhum arrangé, histoire de se croire loin, là-bas, où c'est encore compliqué d'aller. Les avions restent encore dans leur hangar, Orly est fermé.

Dehors, dans le patio, avec le ciel bleu, c'est un avant goût de vacances. Le voisin parle du Maroc où il a vécu jeune, l'amie de Chatou de l'arrière pays Niçois, la voisine, de Lyon, de l'Alsace qu'elle connaît bien. Une discussion toute cool, sans trop parler de ce qui nous préoccupe tant. Faire comme si ça n'existait pas ? Non. Juste apprécier cette éclaircie. En espérant que l'orage ne revienne pas. Vivre, tout simplement, légèrement.

J'appelle mon amie de la Réunion. Sa voix est enjouée. Elle espère pouvoir venir en août jusqu'à mi-septembre, pour profiter de ses enfants et petits-enfants. Coincée là-bas, à près de 10 000 km, elle se languissait.

LUNDI 1^{er} JUIN 2020

22ème jour de pré-déconfinement

DERNIER JOUR DE PRE-DECONFINEMENT

Il est 8h30 et j'écris devant ma fenêtre ouverte.

Il fait beau aujourd'hui. Mon téléphone qui fait tout, indique 15°C.

Les nouvelles sont moins mauvaises d'où qu'elles viennent en France mais il reste encore des foyers en Ile-de-France, en Guyanne et à Mayotte. Le Ministre a dit que dans ces régions, « le déconfinement serait plus prudent que dans le reste du territoire ».

Mayotte, le 101^{ème} département français depuis 2011, deux îles, Grande Terre et Petite Terre, au Nord-Ouest de Madagascar, Mayotte, acheté par Louis Philippe en 1841 au Sultan Malgache Andriantsoly qui craignait une main-mise d'une autre puissance, Mayotte et sa mosquée construite il y a 500 ans, Mayotte au mode de vie très différent de celui que nous, nous connaissons.

En 1848, c'est le début de la colonisation, en 1886, le protectorat français s'étend à l'ensemble de l'archipel des Comores.

À partir de 1908, l'ensemble des Comores est intégré sous l'autorité du gouvernement général de « Madagascar et dépendances ». Madagascar qui a obtenu son indépendance il y a tout juste 60 ans, le 26 juin 1960.

Je n'ai pas tout compris des changements de statuts des Comores, toujours est-il qu'à partir des années 60, il y eut des mouvements indépendantistes. Un référendum a été organisé en 1974 et 1976 concernant l'indépendance des Comores. Mayotte a montré qu'elle souhaitait rester française.

Et nous voilà aujourd'hui avec une île en grandes difficultés avec un taux d'immigration légale et surtout clandestine de près de la moitié de sa population, avec des gens vivant en bidonville et dans la grande pauvreté. Mayotte, avec un taux de délinquance important.

Voilà pourquoi aujourd'hui le virus à couronne s'y est développé

Il y a deux barrières de corail à Mayotte. Deux. Des bateaux s'y sont fracassés, des voiliers et des autres. L'entrée dans la baie est très difficile, il faut connaître les passes.

Qui se souvient qu'il y eut près de 12000 morts noyés depuis vingt ans, et qu'il y en a encore, les Comoriens cherchant à rejoindre Mayotte sur de frêles embarcations, des kwassa kwassa et cherchant à acquérir entre autre la nationalité française. Qui sait que s'y trouve la plus importante maternité de France ? Les femmes Mahoraises ayant beaucoup d'enfants et les Comoriennes venant y accoucher dans de bonnes conditions et espérant la nationalité française pour leur enfant.

Pourquoi je m'intéresse à Mayotte ? Parce que je survole l'archipel des Comores lorsque je vais à la Réunion, parce que je lis souvent la presse de la Réunion qui parle beaucoup des problèmes de l'Océan Indien, parce que je vois des Mahorais et des Comoriens à la Réunion, parce que j'ai eu un jeune collègue il y a trente ans qui parlait de la beauté de l'île et de son lagon et évoquait son bonheur de nager avec les raies manta.

Parce que je veux comprendre comment on en est arrivé là.

Le Premier Ministre Français annoncera d'autres mesures le 22 juin selon l'état de la pandémie. Des frontières sont encore fermées. Les vols aériens ne sont pas encore opérationnels. L'aéroport d'Orly est fermé.

Mon mari et les petits-enfants dorment encore.

Il faut que je repique mes semis ce matin. L'après-midi, il fait trop chaud.

C'est la dernière fois que j'écris quotidiennement sur le sujet du confinement et du pré-déconfinement. C'est que j'ai des choses à faire, un album photos à terminer, et la vie, la vie qui reprend, les petits-enfants qui reviennent, les invitations, les projets, les paperasses.

Je devrais être à la Réunion en ce moment. J'ai bien pris une assurance en janvier lorsque j'ai réservé mon billet d'avion mais me faire rembourser est quasiment impossible. Je suis passée par une agence de voyage par internet que je ne connaissais pas. Je n'aurais pas dû ! Je n'arrive pas à les joindre. Il faut dire qu'ils sont débordés et sans doute débordés financièrement. Et la compagnie Corsair avec laquelle je devais voyager a, c'est certain, comme beaucoup de compagnies, d'énormes problèmes financiers.

La vie reprend. Nous avons de nouveau des publicités dans nos boîtes aux lettres, des appels indésirables nous proposant des fenêtres, une isolation, de meilleurs prix pour ceci ou cela ...

Mon mari dit qu'il a eu beaucoup de mal à supporter le confinement. Mon mari n'écrit pas. Il sait faire de la musique, de la clarinette. Il se doute que la classe de clarinette ne reprendra pas à la rentrée. Les instruments à vent, les instruments où on souffle dedans, les instruments qui pourraient propager le virus... Il aime faire de la musique avec les autres, au Conservatoire, avec des enfants, des adultes, un spectacle se monte chaque année au mois de juin.

Personne de proche autour de nous n'a été atteint. Nous avons si peur. Tellement peur que j'avais envisagé de mettre en ordre notre succession dès le 16 mars. Nous ne sommes plus tout jeunes, nous avons des soucis de santé comme souvent les « vieux » comme ils disent, des papy et des mamy, on nous appelle parfois comme cela, mais nous ne sommes papy et mamy que de trois petits enfants, nous ne pouvons pas être les papy et les mamy de tout le monde, que diable !!! Nous sommes Monsieur N. et Madame N. pour les autres. Ah mais !

J'ai vu aux actualités qu'un groupe privé avait financé l'envoi d'une capsule depuis Cap Canaveral avec deux hommes qui venaient relayer une équipe de trois dans une station spatiale internationale ; Il va y avoir embouteillage dans le ciel. Le ciel étoilé ne sera plus ce qu'il était.

J'ai vu aux actualités la bataille entre les candidats au deuxième tour des élections municipales. A Paris, je vois les noms d'Anne Hidalgo, l'actuelle maire, du mathématicien Cédric Villani, d'Agnès Buzyn, l'ex-ministre de la Santé. Il y en a d'autres, beaucoup d'autres candidats. Il y avait déjà eu bataille au 1^{er} tour. Dans ma commune, pas de deuxième tour. Les dés en sont déjà jetés. Le maire actuel reste en place.

J'ai vu aux actualités qu'on parlait très souvent de Gafa. Je ne savais pas ce que c'était. Internet m'apprend que ce sigle désigne les quatre entreprises les plus puissantes dans le monde d'internet et dont le pouvoir économique et financier est considérable (Google, Appel, Facebook, Amazon)

J'ai vu aux actualités que les bars et les restaurants allaient rouvrir sous certaines conditions

J'ai vu aux actualités que Christo était mort. En 1985, nous étions allés avec la voisine Argentine voir le Pont Neuf emballé avec nos enfants, les deux nôtres et les deux siens. Dans la foule qui déambulait autour du pont, nous entendons soudain « Buenas Tardes Señora ! » La voisine se retourne et voit avec étonnement un de ses camarades du lycée français de Buenos Aires devenu reporter.



Quant au Pont Neuf, quel souvenir ! Œuvre éphémère folle, (une dizaine de jours) d'une grande beauté, le Pont Neuf emballé de ce tissu doré. Ce Pont Neuf, le plus vieux de Paris. Un évènement. Des hommes grenouilles, des guides de Chamonix pour les cordages, des charpentiers de Paris ont œuvré pour cette étonnante œuvre. Il en reste le souvenir d'un soir d'automne, magique. Quelles belles folies que celles de cet homme et de son épouse co-équipière Jeanne-Claude. J'ai vu aux actualités que le Mexique est en proie à une pénurie de bière (de bières/cercueils ?)



J'ai vu aux actualités que les USA ont envoyé deux millions de doses d'hydroxy chloroquine au Brésil.

J'ai vu hier aux actualités qu'il y avait une énorme émeute à Minneapolis où un homme noir a fait l'objet d'une arrestation à terre violente par un policier blanc, et il en est décédé.

J'ai vu aujourd'hui aux actualités qu'il y avait une terrible émeute devant la Maison Blanche à Washington avec aussi pillages, destructions, voitures fracassées ... Emeutes raciales.... « I Have a Dream ... »

J'ai vu que la folie du monde était toujours la même

J'ai vu aux actualités qu'il y avait beaucoup de soignants infectés

J'ai vu aux actualités que les associations caritatives étaient débordées par les nouveaux demandeurs

J'ai vu que tu nous avais bien eus, virus à couronne. Tu nous as bien eus, au point de vue santé et au point de vue économique et financier ;

J'ai vu que le monde ne serait plus tout à fait le même mais peut-être pas comme je l'avais espéré.

« L'utopie est simplement ce qui n'a pas encore été essayé » disait Théodore Monod
Il faut alors que je revoie mes utopies.

Quoique. Théodore Monod disait aussi « L'utopie ne signifie pas l'irréalisable, mais l'irréalisé. L'utopie d'hier peut devenir la réalité. »

On verra bien. On ne sait jamais

LE DECONFINEMENT

Alors, on déconfiner ?

Il paraît.

« La liberté va devenir la règle
Et l'interdiction constituera l'exception ».
C'est bien dit.
Il faut être Ministre pour énoncer
Des choses si bien dites.

Et moi j'en dis quoi ?
Je pourrai faire ce que je veux ?

Ah mais non, ce n'est pas tout à fait ça,
La liberté des uns s'arrête là
Où commence celle des autres,
Toujours cette vieille antienne.

Mais alors ? Mais alors, Je ne pourrai pas faire la belle
En entrant dans une boutique,
Ou en me promenant s'il y a foule
Et encore, foule, c'est vite dit !

Puisque c'est ainsi,
Mes jolis rouge à lèvres,
Je les remiserai,

Puisque c'est ainsi,
Je veillerai à assortir
Mon masque au tissu de ma robe,

Puisque c'est ainsi
Je sortirai avec ostentation de mon réticule
Une jolie flasque remplie d'un liquide magique
Et j'en oindrai mes fines mains

Puisque c'est ainsi, je ferai comme les grandes dames,
Pas d'effusion je vous prie,
Cela est d'un commun !

Puisque c'est ainsi
J'irai visiter la Douce France
Point n'est besoin de contrées lointaines.

Fi de ces rassemblements bruyants,
De ces fêtes, de ces festivals,
De ces vaines compétitions
Dont les humains sont friands.

Puisque c'est ainsi ...

Tu n'as donc pas encore perdu la partie,

Minuscule virus à couronne !!

Minuscule virus à couronne,
Tu nous emmerdes en attendant*

Chantal Nardin – 29 mai 2020

- *merci à Tristan Bernard et G. Brassens*

14 JUIN 2020 – Le PRESIDENT

"Il a dit quoi, le Président ? Il a dit quoi ?
Je n'ai pas entendu
J'ai voulu allumer le poste de télévision
Mais son allocution était déjà terminée.

J'ai retrouvé. Rien n'est jamais perdu avec les nouvelles technologies

Il a dit que la France allait pouvoir être classée en vert, sauf la Guyane et Mayotte
Il a dit que les élèves, sauf les lycéens devront retourner à l'école le 22 juin,
Il a dit qu'on pourrait aller dans les maisons de retraite visiter les Anciens et les Anciennes
Il a dit que les cafés et les restaurants de l'Ile-de-France pourront rouvrir
Il a dit qu'il n'y aurait pas d'augmentation d'impôts pour financer les dépenses liées à la crise
Il a dit qu'il fallait tirer les leçons de la gestion de cette crise
Il a dit qu'il allait prendre de nouvelles décisions fortes pour l'égalité des chances, en assurant que nous serons intraitables face au racisme, à l'antisémitisme et aux discriminations.
Il a dit que la France devait se préparer à travailler et produire davantage pour ne pas dépendre des autres
Il a dit d'autres choses, le deuxième tour des élections municipales, et d'autres choses.
Il a dit pouvoir tourner la page du premier acte de cette crise. "

Combien d'actes pour cette mauvaise pièce ?
Il a parlé comme un Président.

Il a dit ce qu'il pensait devoir dire quand on est Président et qu'il y a des millions de gens dans ce pays qui vivent autrement qu'un Président.

Il a parlé le Président.

Et nous ? Nous, on a écouté.
Nous, on a entendu. On n'est sûr de rien. On attend les autres chapitres.
On sait les tragédies, les tragédies du monde depuis l'antique.
Nous, on espère qu'il n'y aura que très peu de chapitres.
Nous, on n'aime pas les pièces trop longues.
Nous on sait qu'on n'est qu'au premier entracte.

Nous, on n'a pas tout compris, Monsieur le Président.

Et puis le mois de juin 2020, des voyages en train possibles

VOYAGE A ANGERS DU SAMEDI 13 JUIN AU DIMANCHE 14 JUIN 2020

Mon masque dès l'arrivée dans le RER au Vésinet le Pecq. Je ne le quitterai pas avant la sortie de la gare d'Angers.

Des emplacements sont marqués sur le quai pour éviter d'approcher de trop près les autres voyageurs.

Il n'y a pas beaucoup de monde à 8h15.

Je réalise que je devrais avoir une autorisation de mon employeur pour circuler pendant les heures de pointe. D'employeurs je n'ai plus. Et en ce samedi, il n'y a pas d'heures de pointe.

Une place sur deux portes le pictogramme « interdit de s'asseoir ».

Gare Montparnasse – les seules toilettes du hall des grands départs sont maintenant situées uniquement à une seule extrémité, privées et payantes – carte bleue sans contact acceptée. Et elles sont à l'opposé du quai N° 1 où je dois prendre le TGV. Puis le quai long, long et je suis dans l'avant dernière voiture. Il faut prévoir lorsqu'on prend le TGV pour le grand ouest gare Montparnasse. Prévoir du temps.

Je suis assise dans un carré de quatre. La distance de 1 m est respectée ? Je ne sais pas. Avec mon voisin d'en face oui, mais de côté ? C'est une voisine, une jeune fille et elle dort.



Angers fin de matinée. Dans la gare, les voyageurs se tiennent à distance. Toujours les marques au sol et les masques.

On m'attend. Joie de retrouver mon gendre et ma petite-fille. On ne s'embrasse pas. On a les masques et on ne s'embrasse plus. Joie à la maison de retrouver notre fille. On ne s'embrasse pas mais elle me prend dans ses bras, nos têtes de côté.

Pas facile de montrer ses émotions, on a toujours en arrière pensée, attention, se laver les mains, attention, attention ...



Notre fille travaille au Centre Hospitalier Universitaire, pas de vacances de Pâques, un sommeil perturbé ... et attention, attention. Attention au travail, attention à la maison. C'est mon beau-fils qui gardait leur fille de 10 ans, lui faisait faire ses devoirs transmis par internet avant qu'il ne s'aperçoive que la gamine se débrouillait assez bien seule. Mon gendre cuisinait la semaine, ma fille rentrait tard. Elle cuisinait le week-end. Je n'ai jamais compris comment elle arrivait à s'organiser pour cuisiner autant, pour faire autant de pâtisseries diverses.

Mon gendre n'a pas pu honorer ses contrats, certains avec l'Education Nationale ou les écoles privées où il est intervenant artistique. Ecoles fermées. Mais il a pu travailler pour lui, créer.

L'après-midi, shopping. Pas fait de shopping depuis Pfffououou !

C'est ma première visite en ville depuis ... Oh oui je suis contente. Une ville ! Avec des boutiques qui ne sont pas des enseignes qu'on trouve partout ailleurs, et qui sont situées dans des immeubles chics et anciens. La vraie ville quoi !

Ce qui m'étonne toujours à Angers, le long des rues, ce sont les très petits jardinets pris sur le trottoir où s'épanouissent de splendides roses trémières.

Une boutique solde les chaussures Mephisto, robustes chaussures de marche. La marque a opté aussi pour une ligne de chaussures toujours bien adaptées au pied mais élégantes. On est cependant bien loin des escarpins Louboutin à la semelle rouge !

Nous sommes les trois seules clientes. Nous restons pourtant assez longtemps dans la boutique.

Les clients peinent à revenir nous dit la commerçante. Dans la ville, des badauds, sans masque pour la plupart. Nous nous passons les mains au gel hydro alcoolique à chaque entrée. Nous allons finir par ne plus avoir de peau sur les mains.

Des affiches sur toutes les vitrines avec les gestes barrières, le nombre de personnes autorisées à l'intérieur, la distance à respecter entre les personnes, le paiement par carte bancaire est privilégiée, et maintenant le sans contact est passé à 50 € maximum au lieu de 20.

Le vendredi soir, c'est un moment spécial, exceptionnel, "espétonnel" disait la gamine. On mange dans des petits bols des choses succulentes préparées par notre fille, on a droit aux sucreries et on regarde des films enregistrés, souvent d'anciens films en noir et blanc. Notre petite fille connaît mieux Fred Astair que les étoiles de la danse actuelle et le Hip hop.

Il pleut. Dimanche tranquille à faire des jeux. Le jeu du bac ! Je suis surprise par cette petite-fille de 10 ans qui a déjà pas mal de vocabulaire. Je gagne, mais pas de beaucoup. J'ai toujours bien aimé les jeux avec des mots, des lettres. Des chiffres, non, les jeux de cartes non. Trop compliqué.

Je repars pour Paris le lundi matin, pas trop triste. On se revoit à Montesson le 4 juillet. C'est les vacances ! Notre petite fille passera quinze jours avec nous et ses cousin et cousine ! Je n'y croyais pas ce printemps ! On nous faisait très peur, à nous, les anciens, on nous assénait très souvent la liste des défunts et surtout des défunts de plus de 65 ans !! Et puis il y eut le déconfinement et la possibilité de bouger, et les trains se sont remis en marche, partiellement certes mais j'ai pu aller à Angers. Et nous pouvons enfin faire le projet de partir à Champey en Haute-Saône avec les trois petits-enfants.

C'était difficile, une vie à vivre sans projets, c'était difficile une vie sans les petits riens, sans la famille.

LE LUNDI 15 JUIN 2020 –

QUARTIER GARE MONTPARNASSE, RUE DAGUERRE, RUE DE LA GAIETE A PARIS

Gare MONTPARNASSE – j'arrive d'Angers vers 13h30. On ne peut pas manger dans la gare et j'ai avalé discrètement quelque chose dans le train. En effet, on ne doit pas enlever son masque.

Beaucoup de bruits dans la gare en raison d'importants travaux.

Il fait plutôt beau.

Une petite balade dans le quartier ? Une petite balade dans le quartier ! Ma première balade dans Paris depuis longtemps.

C'est extraordinaire cette liberté retrouvée ! C'est extraordinaire Paris, j'ai toujours aimé Paris, depuis petite. Depuis ma petite campagne de l'Est. J'aime la campagne mais j'aime

Paris, Paris, ses chansons, son art de vivre, ses gens qu'on ne connaît pas et qu'on côtoie, avec lesquels on parle et qu'on ne reverra pas, ces gens de partout, de Paris, de province, d'ailleurs.

Je prends un café dehors, dans un café insolite, le café-bar s'est installé dans un conteneur à l'extérieur, des grosses bobines de câbles vides comme tables. Une tasse rouge. Mon café. Paris.

Je me promène, rue de la Gaïeté ; Théâtre de la Gaïeté, fermé. La Comédie Italienne, fermée. Une inscription : Bergame, berceau de Colombine et Arlequin, 5300 morts de la pandémie.

Théâtre Rive Gauche : fermé. Une pancarte : Reprise le 3 septembre 2020. Profitez de l'offre, réservez au minimum 30 jours à l'avance et économisez 5 € par place.

Je passe devant Bobino : une belle et grande affiche bleue avec des personnages qui dansent et chantent : les Franglaises. Fermé

Le Théâtre Montparnasse : "Le Muguet de Noël" avec Lionnel Astier que l'on voit régulièrement à la télévision dans la série "Kaamelott". Le Muguet de Noël attendra : Fermé. Le cimetière Montparnasse : la tombe de Ginette Cohen Salmon – j'ignore qui elle était, mais sur sa tombe, une étrange sculpture colorée de bleus et de rouge et une plaque "la femme vaillante, qui la trouvera ? Son prix surpasse de beaucoup celui des perles, Le cœur de son mari a confiance en elle, elle lui fait du bien tous les jours de sa vie et jamais de mal..."

Et la tombe de Dumont Durville, explorateur maritime, (1790 1842) premier français à avoir posé le pied, en outre, en Antarctique, en Terre Adélie.

Les squares ont rouvert. Des affiches, des pancartes un peu partout, la ville de Paris axe sa politique urbaine sur la protection de la nature, l'absence de pesticide, les pelouses : "La mairie encourage l'installation de la flore spontanée et de la petite faune" Donc beaucoup moins de tontes. "En raison de la crise sanitaire, l'entretien des cimetières n'a pas pu être effectué du 16 mars au 11 mai 2020 et les herbes ont donc poussé sans retenue... Merci e remporter vos outils et objets ..pour éviter qu'une autre personne s'en serve au risque de se contaminer (arrosoirs, bouteilles, ...)" et un autre encore "Garder une distance de 1 m minimum avec une autre personne – le port du masque est recommandé – lavez vous les mains régulièrement – balades non autorisées – pour un convoi funéraire ; 20 personnes maximum – pour le recueillage ou l'entretien des tombes : 10 personnes maximum"

Comme c'est étrange. Le temps semble s'être figé. Un film d'Hitchcock sans doute, c'est cela, je suis dans un film d'Hitchcock.

Je déambule dans la rue Daguerre : Les prix du café 12 et 8 € - J'aimerais boire un verre de Riesling : "Nous n'avons pas de vin doux". Fichtre. Le Riesling un vin doux ? Les consommations se font à l'extérieur, en terrasses souvent prises sur les trottoirs.

Puis Le Chemin du Montparnasse avenue du Maine. La cantine des Artistes qui voyaient y venir entre 1915 et 1918 les jeunes et désargentés Picasso, Braque, Modigliani, Jean Cocteau... Marie Vassilieff, une artiste, les nourrissait pour quelques sous, j'aime bien ce passage, sorti d'un autre temps. Des vélos adossés à des troncs d'arbres, des vignes vierges qui grimpent, des arbrisseaux, des agapanthes, des chaises pliantes en bois, des plantes en pot, des ateliers d'artistes avec des baies vitrées Paris n'existe pas. Il n'y a que des Paris.

Puis le métro, le RER. Zut, je n'ai plus de masques ! La maison. Une douche, je mets mes habits au lavage. Pas plus tranquille que ça avec ce fichu virus.

Le 19 JUIN 2020 VERSAILLES avec mon frère et sa compagne

Temps ensoleillé le matin mais se couvre et risque de pluie. On part quand même

Château de Versailles :

Réservation par internet conseillée. Plus de place pour la visite du château

Restent les Trianons 12 €

Restent aussi les jardins, payant car il y a musique. Pas de plan en papier au guichet (risque de contagion). Alors on photographie le plan affiché et on scanne le QR code, ce nouvel outil qui donne accès ensuite aux explications.

Nous montons jusqu'au château – peu de monde, pas de langues étrangères

Pas de grandes eaux, on est en semaine

Pelouses bien vertes - pas d'exposition monumentale

Les arbrisseaux, taillés façon arts topiaires, ressemblent à des sculptures

Pas de fleurs dans les arabesques de buis

C'est un peu de l'arnaque, la musique. Une façon de faire payer plus cher l'accès aux jardins

Repas à la Flottille, brasserie 1900 – repas moyen mais on reste dans le domaine de Versailles.

Masque pour traverser la terrasse et aller en salle et se rendre aux toilettes, gel hydro alcoolique à l'entrée – QR code pour avoir le menu. Il est affiché dehors et se trouve aussi sur les sets de tables. Plus de carte de menus.

De grosses gouttes de pluie par instant, le temps de sortir les impers, d'ouvrir le parapluie puis plus rien.

Le grand Trianon. Contrôle des sacs qui passent au scan : plan Vigipirate (attentats) Masque obligatoire – gel.

Visite de l'intérieur. Beaux mobiliers, tapis, tableaux. Et les jardins. Je ne connais pas la plupart des fleurs, il y a des fleurs différentes de celles des années passées, des fleurs exotiques, j'en ai déjà vues à la Réunion où elles sont simplement beaucoup plus hautes et plus flamboyantes.

Et des tilleuls, haut, larges, en fleurs, et leur parfum !!!



Nous arrivons dans la ferme du hameau de la reine. Des vaches, des moutons, des poules, des chèvres, des boucs. Le cochon vietnamien, Victor a fini sa vie de cochon, chouchouté par les soignants. Il avait 10 ans. Je l'avais vu lors d'une précédente visite;

Presque personne dans les jardins et dans le grand domaine avec allées boisées. Tout est très calme, on entend les oiseaux et le chant mélodieux des merles. Impression étrange. Jamais vu les abords du château de Versailles, les jardins, les Trianons et ses jardins ainsi.

Si peu de monde devant la maison de Marie Antoinette, si peu de monde devant les jardins potagers, du calme, peu d'enfants, pas de groupes d'adolescents, de scolaires, d'élèves ou d'étudiants en voyage de fin d'années français ou étrangers, rien. La langue française. Seulement. Des gens de pas très loin sans doute.

Nous ne portons pas de masque dans les jardins. Nous sommes si peu nombreux !

Nous aurons fait 12 km dans le parc. Nous avons mis et enlevé plusieurs fois nos imperméables et ouverts nos parapluie sans jamais être mouillé.

Il ne fait pas très chaud. Une chance. Il peut faire très chaud en juin. C'est alors beaucoup plus fatigant.

DIMANCHE 21 JUIN 2020

jour de l'été, jour de la fête de la musique. Bien compromise cette fête !

PONTRIEUX Côtes d'Armor

LE TRAIN

Masque dans le RER, masque dans le train. Une place sur deux.

Gare Montparnasse direction la Bretagne Nord. J'ai réussi à réserver et à choisir le E-billet, billet électronique qui s'affiche directement sur mon téléphone portable. J'ai toutefois fait une impression papier. On ne sait jamais. Si j'oublie mon téléphone, s'il est déchargé, si... si ... Bref, j'ai pas mal de réticences vis-à-vis de ces trucs modernes même si je sais me servir de pas mal de bidules informatiques.

Je paie avec mes avoirs SNCF car mes réservations prévues pendant la période Noël Jour de l'An ont été annulées. Grèves. Celles de ce printemps aussi. Confinement.

On nous recommande de limiter nos déplacements au strict nécessaire. On commence seulement à pouvoir reprendre le train.

Les wagons sont très propres, ils sont désinfectés pendant la nuit. Il n'y a pas grand monde. Une place sur deux.

Pas de restauration. J'ai emmené mon sandwich que je mange rapidement avant de monter dans le train. Les voyageurs doivent garder leur masque tout au long du parcours. Les contrôleurs passent régulièrement et surveillent. Il n'y a pas de petites poubelles. Une employée les récolte dans un grand sac.

Le train est neuf, confortable, avec une prise pour ordinateur portable, tablette ou téléphone. Je peux écouter la radio de mon téléphone sans décharger ma batterie. C'est le luxe !

J'aperçois des affiches dans les gares préconisant de jeter nos masques dans les poubelles. Nous n'avions pas de masques jetables au début de la pandémie, vers la mi-mars. Nous avions des masques tissus fabriqués par des couturières sympas qui voulaient bien en offrir quelques uns puis la municipalité nous en a offert deux, puis les boutiques en vendaient, puis les masques jetables sont enfin arrivés sur le marché. J'ai beaucoup porté ces masques tissus mais leur lavage est compliqué : à la machine à 60°C. Je ne lave pas beaucoup de textiles à 60°C ou alors le blanc, à 90°C

Rennes – 13h30. La portion du voyage Paris Rennes n'est pas très intéressante. Elle s'effectue façon TGV, c'est-à-dire très rapidement et le décor ne m'enchant pas.

Lamballe une demi-heure plus tard, puis ensuite le paysage se fait plus joli, les prairies sont bien vertes. Il pleut souvent en Bretagne ? Puis Saint Briec. Double écriture sur les pancartes, en français et en breton. Saint Briec / Sant Brieg.

Changement de train pour Guingamp qui porte sur ses wagons en langue bretonne "Kuzul Rannvo Breizh". Mon amie est là. "Tu n'as pas ton masque ?" "Nous sommes dehors et tu vois bien qu'il n'y a personne ! En plus, un dimanche, à Guingamp, tout est vide !"

A quelques kilomètres de Pontrieux, nous faisons un détour pour voir la Chapelle Notre Dame de Clérin à St Clet avec ses cinq fontaines aux alentours. Je lis sur internet " L'édifice est placé sous le patronage de Saint-Cadoc, prince martyr ayant du fuir le Pays-de-Galles pour la Bretagne. Le pardon a lieu au mois de mai".

Ma religion protestante très épurée ne fait jamais référence à des saints et à des pardons. Il n'en reste pas moins que j'apprécie la beauté extérieure et intérieure des édifices et que dans notre jeunesse, avec nos deux enfants, nous sommes allés suivre la Procession de Notre Dame des Fontaines à Pontrieux.

Kriss, tu te souviens de Gilles Servat ?

Et nous nous mettons à chanter La Blanche Hermine. Servat chantait les révoltes anciennes et actuelles, nous achetions ses 33 tours. "Qu'il est grand ce CD grand-mam m'avait dit mon petit fils à 6 ans !" - "La voilà la Blanche Hermine, Vive la Mouette et l'Ajonc, la voilà la Blanche Hermine, vive Fougères et Clisson - Où allez vous camarades, avec vos fusils chargés ? - Nous tendrons des embuscades viens rejoindre notre armée".



La première fois que nous sommes allés en Bretagne, en 1974, c'était dans le Sud Finistère, à 20 km de la mer, pour le mariage de ma collègue Bretonne quand nous travaillions ensemble à Nanterre. Nous allions ensuite y passer nos vacances d'été près de Quimperlé et nous étions contents de nous retrouver. C'est tellement beau, la Bretagne ! Il y avait encore de vieilles dames en coiffe. "Santé Barbonne" en levant notre bolée de cidre, et en breton, " Yec'hed mat Barbonne ! "

C'est une langue difficile le breton, qui ne ressemble aucunement au français. Il y a plusieurs formes de breton, les bretons ne se comprennent pas forcément les uns les autres selon leur village, leur région.

En 1972 Alan Stivell chantait un vieil air :
<https://www.youtube.com/watch?v=wMQbcGNS9kg>

Tri martolod yaouank, la la la
Trois jeunes marins, la la la
Tri martolod yaouank o vonet da veajiñ
Trois jeunes marins s'en allant voyager
Avec le vent ont été emmenés, la la la
Jusqu'à Terre Neuve

Dans les années 80, nous sommes allés davantage dans les Côtes du Nord, comme on disait à l'époque. A Pontrieux, à 20 km de la mer. Avec le Trieux, le fleuve, sujet aux marées.

Le père de notre amie Kriss nous a appris comment dire Bonne Année à toute la famille en Breton. "Blavez Mad d'a tout an dud a d'a plijadur d'a vel 'och oa. "

Le luxe : évoquer d'autres choses que le Coronavirus et la Covid, retrouver des amis, des lieux, des souvenirs, se dire qu'on est vivant, que le virus ne nous a pas eu, parler du temps

de notre jeunesse où il y avait des indépendantistes dans beaucoup de régions, Bretagne, Alsace, Pays Basque, Corse, Antilles ... et pays, comme l'Irlande.

Se souvenir des vacances passées ensemble, avec ses deux filles du même âge que mon garçon et ma fille, son époux Jack, ancien collègue de mon mari, les anecdotes, les couchers de soleil à Trégastel, les pique niques ... Ses parents aujourd'hui disparus.

Les souvenirs ... Quand on a plus de septante ans, on aime se souvenir des souvenirs. Et on est tellement content d'en parler avec des gens qui ont les mêmes souvenirs !

LUNDI 22 JUIN 2020

L'école reprend

LE DIMANCHE 28 JUIN 2020

Les élections municipales – 2^{ème} tour

La vie politique a repris. Les élections municipales, le 2^{ème} tour. Le premier, je m'en souviens, c'était le 15 mars. Nous nous étions hâtés de rentrer du Pays de Montbéliard pour pouvoir voter. Le deuxième tour n'a pas eu lieu la semaine suivante, confinement oblige.

A Montesson, la liste cooptée par le Maire sortant, François Bel, a été élue au premier tour. Dans mon village d'origine le maire reste maire,

Élu conseiller municipal en 1983, avec trois mandats au poste de premier adjoint et autant comme maire, Jean Valley (71 ans) se représente. Son leitmotiv pour les prochaines années est le développement de la démographie pour maintenir les trois classes à l'école. Il s'occupe aussi beaucoup de la collecte et du traitement des ordures ménagères au sein de la communauté de communes du Pays d'Héricourt et des affaires liées aux communes forestières, sources de revenus. Son grand-père a été maire pendant vingt cinq ans, de 1925 à 1945 . C'était aussi le grand-père de mon mari.

Et voilà, quand on veut sortir avec notre cousin et notre cousine, Monsieur le Maire/cousin/voisin dit toujours « je ne peux pas, j'ai un mariage ... je ne peux pas, j'ai une réunion pour les communes forestières à la Préfecture ... je ne peux pas, j'ai une réunion avec un architecte pour ceci ou pour cela ...". Bref, je ne comprends toujours pas pourquoi la place de maire est si convoitée, la femme du maire non plus ne comprend pas !

A Paris, la bagarre a repris pour le deuxième tour. Anne Hidalgo, socialiste, est réélue à Paris grâce à l'appui des écologistes, Edouard Philippe, maire du Havre par le passé est réélu au Havre. Il devra démissionner de son poste de 1^{er} ministre pour cause de cumul des mandats. Fait nouveau, grande percée des écologistes à Lyon, Bordeaux, Strasbourg, Poitiers, Annecy, Grenoble et Colombes. Lorient, après plus de cinquante ans de socialisme, passe à droite. Le rassemblement national (extrême droite) obtient un score assez bas.

Le taux d'absentions est très élevé, 60 %, bien sûr, les mesures barrières, les désinfections, les masques obligatoires ... ce que nous avons déjà connu pour le 1^{er} tour.

J'ai demandé :

" Toi qui travaille comme psychologue dans un centre Hospitalier dans le Grand Ouest, comment as-tu vécu le confinement ? "



- " Des journées de folie – 10 à 12h pendant des semaines. Au début, on ne savait pas trop si on avait besoin de psychologues ou pas, il n'y avait pas de masques, c'était dangereux pour tout le personnel mais le besoin de psychologues s'est fait sentir, aussi bien pour les patients, leur famille et même les soignants. C'était gravissime la rapidité de la contagion, surréaliste. Des patients décédaient, pas d'obsèques possible ou alors en très petit comité. La famille ne pouvait pas aller voir le patient, ou même un défunt. Des malades dans un état grave arrivaient d'autres provinces où les hôpitaux ne pouvaient plus les accueillir. Ils étaient sous sédatif pour supporter le voyage parfois en hélicoptère aménagé pour malades contagieux et se réveillaient dans une chambre ... où ? Sans leur famille, que je tentais de soutenir par téléphone.

Au début, je devais faire 2 jours de télétravail par semaine, ce qui signifie que j'ai fait des consultations avec des patients que je n'ai jamais vus autrement que sur un écran d'ordinateur ou écouté par téléphone.

Il y avait un secteur fermé de l'hôpital destiné aux malades de la Covid. Les soignants travaillaient douze heures sans pouvoir sortir. Ils étaient isolés de leur équipe. Je voyais la fatigue s'inscrire sur leurs visages

Il y a eu un groupe de psychologues volontaires pour aller au chevet de certains malades. Je m'y rendais habillée en cosmonaute.

Il y avait un planning d'astreinte même pour le week-end. Les patients non hospitalisés étaient confinés chez eux d'où angoisse ++. Pour certains, ils avaient un questionnaire à remplir et en fonction de leur état, ils étaient dirigés ou vers les urgences, ou l'hôpital, ou appelaient le 15 ou les pompiers.

J'appelais les patients souvent seuls à domicile. La mère d'une patiente apportait ses repas et les déposait à la fenêtre

Paris, Besançon, l'Alsace, étaient largement contaminés, les récits des hôpitaux étaient effrayants – tri des patients. Ce n'était plus de la médecine.

Au tout début, je faisais les courses en rentrant, tard, j'étais seule dans la supérette, je me déshabillais dans le couloir et hop, les vêtements dans la machine à laver.

A la maison, mon mari préparait le dîner pour nous trois, notre fille a 10 ans. Elle faisait l'école à la maison, par visio, sur l'ordinateur. Son père l'aidait.

Mi Mars – Avril et en Mai, le dispositif s'est allégé "

Triste époque.

29 juin 2020

Chantal NARDIN



EPILOGUE

Et moi, le confinement : j'ai pu profiter de ce temps entre parenthèses. J'ai vu fleurir le printemps, j'ai retrouvé des souvenirs, j'ai fait des recherches sur certains sujets ... J'ai pu profiter des uns et des autres grâce aux nouvelles technologies, téléphone beaucoup moins cher maintenant, grâce à un abonnement, J'ai pu entendre et voir les miens grâce au réseau social tel WhatsApp ...

Je savais déjà. Le myélome. Que j'appelais le Miel Home. Une saloperie de cancer de la moelle osseuse.

"Bon Courage Bon courage ? Mais pourquoi ?
Ai-je donc quelque chose à affronter ?
Quelque chose qui pourrait me terrasser ? "

Le myélome ? On peut vivre avec, m'a dit l'Hématologue venu d'Afrique.

Oui on peut vivre avec. Un peu compliqué cependant.

Chantal Nardin

